

elle modéra son goût pour les Iconoclastes et sut par ses vertus lui inspirer assez d'amour pour l'écarter des plaisirs frivoles. Elle fut régente, 842, et gouverna avec sagesse pendant la minorité de son fils Michel III; en créant Ignace patriarche de Constantinople, elle mit fin à la lutte des iconoclastes. Elle fit des guerres en Asie, et contre les Syracusains; la conversion de Bogoris et la soumission des Esclavons sont les faits les plus marquants de son gouvernement. Les intrigues de Bardas, son frère, l'engagèrent à se démettre de la régence, 857. Elle fut enfermée par son ordre dans une tour et eut la douleur de voir son fils massacré sous ses yeux. Elle mourut en 867. Elle est au nombre des saintes du calendrier grec.

Théodora, impératrice d'Orient. Fille de Constantin VIII, elle régna quelques semaines avec sa sœur Zoé, 1042; fut ensuite éloignée du pouvoir, le reprit à la mort de Constantin X, 1054, gouverna avec sagesse, et désigna pour son successeur, Michel Stratiotique, 1056. Avec elle finit la dynastie macédonienne.

Théodora, dame romaine, 890-920, était parente d'Adalbert II, marquis de Toscane et possédait une grande fortune. Toutes les charges romaines étaient à sa disposition, même le pontificat, tant elle avait d'empire sur ses nombreux amants. Elle eut deux filles que leur beauté et leur galanterie rendirent célèbres, Marozia et Théodora. Cette dernière eut assez de crédit pour faire élire son amant, ancien jeune clerc de Ravenne, au souverain pontificat sous le nom de Jean X, 914.

Théodore, né à Cyrène vers la fin du iv^e siècle av. J. C., philosophe grec surnommé l'*Athée*, professa les doctrines les plus irréligieuses et les plus immorales; il niait l'existence des dieux et assurait que le vol, l'adultère et le sacrilège n'avaient rien en eux de blâmable. Malgré les troubles et le relâchement des mœurs de ce temps, il n'en fut pas moins exilé de Cyrène, et menacé, à la cour de Lysimaque, du supplice de la croix; à Athènes, sans la protection de Démétrius, il eût été condamné à boire la ciguë. Il périt d'une mort violente à Cyrène.

Théodore (Saint), soldat, né en Syrie, fut martyrisé à Amasée, pendant la persécution de Dioclétien, pour avoir mis le feu à un temple de Cybèle. Saint Grégoire de Nysse a écrit son panégyrique. Fête, le 9 novembre.

Théodore (Sainte), d'une naissance illustre, condamnée, sous Dioclétien, au supplice de la prostitution, fut arrachée à ses bourreaux par Didyme, et subit avec lui le martyre. C'est le sujet d'une tragédie de P. Corneille.

Théodore I^{er}, pape de 642 à 649, né à Jérusalem, mais Grec de naissance, combattit le monothélisme.

Théodore II, pape, né à Rome, où il mourut, fut élu en 898. Il ne régna que vingt jours, mais dans ce court espace il rappela les évêques chassés de leur siège, rétablit les clercs et fit déposer à Saint-Pierre de Rome le corps de saint Pierre retrouvé dans le Tibre.

Théodore d'Héraclée, né à Héraclée, au iv^e siècle, fut un des chefs du parti arien et dut à Constantin sa fortune. Il obtint l'évêché d'Héraclée et assista probablement au concile de Tyr, 356. Il présenta, en 342, avec les autres évêques, chargés de cette mission, la confession d'Antioche à Constance, et assista, en 351, au concile de Sirmium. Théodore était un des hommes les plus érudits de cette époque. Il est, d'après saint Jérôme, l'auteur des *Commentaires sur les actes et les épîtres des Apôtres*.

Théodore de Mopsueste, auteur ecclésiastique, né à Antioche, 350-429, reçut les ordres, en 382, et obtint, 394, l'évêché de Mopsueste en Cilicie. Il assista au concile tenu à Constantinople et eut l'amitié de l'empereur Théodose; malgré ses sermons et ses ouvrages contre les ariens, les pélagiens et les apollinaristes, il fut obligé de rétracter ses opinions; sans doute, parce que ces opinions étaient différentes de celles de saint Augustin sur le péché originel, et parce qu'il avait fait accueil aux évêques pélagiens, exilés de leurs diocèses. Ses écrits, qui sont par quelques historiens évalués à plus de mille, furent traduits en arabe, en syriaque et en persan, et anathématisés par le concile tenu à Constantinople, en 553. Quelques-uns seulement nous restent: un traité contre les ariens, les eunomiens, les apollinaristes; un *Commentaire sur les Psaumes*; un traité de la *Magie en Perse*; des *Commentaires* sur la plupart des livres de la Bible, etc.

Théodore de Césarée, surnommé *Ascidas*, d'abord chef d'un monastère de Palestine, vint à Constantinople

pour propager l'hérésie des origénistes, 535. Il fut soutenu par l'impératrice Théodora, qui le fit nommer évêque de Césarée, et fut en lutte avec le pape Vigile. Mais le concile de Constantinople, en 563, le condamna, l'excommunia et mit fin aux troubles qu'il avait suscités.

Théodore, lecteur de l'Église de Constantinople au vi^e s., a écrit une *Histoire*, en 2 livres (de la vingtième année de Constantin jusqu'à Julien). Publiée par R. Estienne, 1544, puis en grec et en latin, 1612, 1673, elle a été traduite en français par le président Cousin.

Théodore Prodrome, surnommé *Hilarion*, écrivain byzantin de la première moitié du xii^e siècle. Il prit les ordres, et fit plusieurs ouvrages sur la philosophie, la grammaire, la théologie, l'astronomie, l'histoire, et reçut le surnom de *maître*. Les ouvrages qui nous restent de lui sont assez médiocres; les principaux sont: les *Amours de Rhodante et de Dosiclès*, roman en vers iambiques, Paris, 1625, in-8°, trad. en français, 1746, in-12; *Amarante, ou les Amours d'un vieillard*; *Combat des rats et du chat*; *Recueil d'Épigrammes*; *l'Amitié en exil*, petit drame dans le genre des moralités du moyen âge; *De sapientia*; un poëme de mille vers, publié par Coraï, 1828, dans lequel il se plaint de sa pauvreté à Emmanuel Comnène.

Théodore Studite (Saint), né à Constantinople, 755-826, abbé du monastère de Saccudion, refusa de reconnaître le divorce de Constantin VI, fut exilé, persécuté; et, plus tard, dirigea le monastère de Stude, qui compta bientôt 1,000 religieux. Il s'opposa aux iconoclastes et fut persécuté par les empereurs Nicéphore et Léon V. Il a écrit un grand nombre d'ouvrages; les plus importants ont été publiés dans tome V des *Œuvres du P. Sirmond*. Fête, le 12 novembre.

Théodore Lascaris, empereur de Nicée. V. LASCARIS.

Théodore l'Ange, empereur grec de Thessalonique, 1222-1250, servit avant de régner sous Théodore I^{er} Lascaris, qui régnait à Nicée, et rejoignit en Europe son frère bâtard Michel. Il lui succéda, 1216, conquit la Thessalie, la Macédoine et les pays environnants, fit massacrer les soldats de Pierre de Courtenay en Albanie et le retint prisonnier avec le légat qui l'accompagnait. L'Europe, indignée, allait aux instances du pape envahir l'Épire, quand il s'avisait de rendre la liberté au légat. Il fut couronné empereur romain, 1222, à Thessalonique et prit Andrinople, mais fut vaincu par Asan II, roi des Bulgares; ce prince lui fit crever les yeux. Asan, plus tard, lui fournit les moyens de retourner dans ses États, 1237, et d'en chasser son frère Manuel, qui s'en était emparé. Il laissa le gouvernement à son fils jusqu'en 1242, lorsqu'il fut contraint de résigner le titre d'empereur à Vatace.

Théodore, roi de Corse. V. NEUHOF.

Théodoret, écrivain ecclésiastique grec, né à Antioche, 386-457, fut élevé dans un monastère qu'il ne quitta que pour prendre possession de l'évêché de la ville de Cyrhus, en Syrie. Il sut par ses vertus ramener à l'orthodoxie les ariens, les macédoniens, les marcionites qui habitaient son diocèse. Il fut du petit nombre d'évêques qui, au concile d'Ephèse, prononcèrent la déposition de Cyrille, en représailles de la condamnation de Nestorius. Frappé d'anathème par le patriarche d'Alexandrie, Dioscore, successeur de Cyrille, il fut exilé dans le couvent d'Apamée. Absous par le pape Léon le Grand, il revint dans son diocèse, non sans avoir toutefois prononcé l'anathème contre Nestorius. Il laissa plus tard à Hypatius son siège épiscopal, et s'occupa de travaux littéraires. En voici quelques-uns: *Histoire ecclésiastique*, en cinq livres, traduite en français par Mathée, Poitiers, 1544, in-8°, publiée récemment par Gaisford, Oxford, 1854, in-8°; *le Mendiant*, en trois dialogues, et une *Histoire abrégée des hérésies*, Rome, 1545, in-8°; *Traité de la Providence*, trad. en français, 1555, in-4°; *de la Cure des préjugés des Grecs*, Oxford, 1839, in-8°; des discours, des homélies, 180 lettres intéressantes. On a de ses ouvrages deux éditions complètes: celle du P. Sirmond et de J. Garnier, Paris, 1642-84, 5 vol. in-fol.; et celle de Schulze et de Næsselt, Halle, 1768-74, 5 vol. en dix parties in-8°. L'abbé Migne les a refondues, Paris, 1859-60, 5 vol. gr. in-8°.

Théodoric, roi des Ostrogoths d'Italie, surnommé *le Grand*, 455-526, était fils de Théodemir, de l'illustre famille des Amales. Il fut donné en otage à l'empereur d'Orient Léon, qui le fit élever dans son palais. Il re-

joignit son père en 472, montra son jeune courage contre les Sarmates, puis lorsque les Goths vinrent s'établir par la force dans la Mésie et la Macédoine. Il succéda à son père en 474, soutint l'empereur Zénon contre l'usurpateur Basiliscus, qui avait pour appui un autre chef goth, Théodoric le Louche, et fut nommé patrice par Zénon reconnaissant. Cependant ce chef barbare, entraîné par ses turbulents compatriotes, entra bientôt en lutte contre l'empereur, et après une alternative de succès et de revers, il fut nommé maître des milices, et put installer son peuple dans les contrées du bas Danube. On lui éleva une statue équestre à Constantinople; il combattit glorieusement les Bulgares en 485; puis, s'entendant avec Zénon, il résolut de faire la conquête de l'Italie sur Odoacre. Tous les Goths se rallièrent à sa voix; 200,000 guerriers partirent, suivis de leurs vieillards, de leurs femmes et de leurs enfants, 488. Il tailla en pièces, sur les bords de l'Unna, les Gépides, auxiliaires d'Odoacre, traversa la Pannonie, les Alpes Juliennes, défit Odoacre près de l'Isonzo, près de Vérone, 489, sur les bords de l'Adda, 490, le bloqua dans Ravenne, conclut un traité avec lui pour le partage de l'Italie, et, dans un festin de réconciliation, le massacra avec ses principaux officiers, 493. Théodoric se fit alors proclamer roi des Goths et des Romains; plus tard il prit le titre de roi d'Italie. Il publia une amnistie générale et fut reconnu dans toute la péninsule et même en Sicile. Sans rompre tout lien avec la cour de Byzance, il se considéra comme souverain indépendant, et, à l'égard des autres chefs barbares, ses contemporains, il affecta une sorte de suprématie, comme héritier des Césars; d'ailleurs, des mariages cimentèrent entre eux et lui l'alliance des intérêts. Il gouverna, en conservant tous les rouages de l'administration romaine; seulement les guerriers goths, auxquels il distribua le tiers des terres et des esclaves, formèrent l'armée; les deux peuples restèrent séparés, si bien que Théodoric défendit aux Goths de fréquenter les écoles, où ils pouvaient s'amollir. Il obtint du roi des Bourguignons, Gondebaud, les Liguriens que celui-ci avait précédemment emmenés en esclavage; il épousa Audeflède, sœur de Clovis, plaça sous sa protection les débris des Alamans, vaincus à Tolbiac, les cantonna dans la Rhétie 1^{re}, soumit les Suèves de la Rhétie 2^e, les Ruges du Norique, et reçut de l'empereur Anastase les insignes royaux. Quoique arien, il se montra sagement tolérant à l'égard des catholiques, et, secondé par de bons ministres, comme Cassiodore, il rendit quelque prospérité à l'Italie désolée. Il protégea son gendre, Alaric II, roi des Wisigoths, contre l'ambition de Clovis, et après la mort d'Alaric à Vouillé, 507, il se déclara le défenseur de son petit-fils, Amalaric. Une armée, commandée par le duc Ibbas, arrêta les Francs près d'Arles, poursuivit en Espagne l'usurpateur Gésalric, le battit près de Barcelone et le tua, 511. Il chargea le duc Theudis de gouverner le royaume des Wisigoths, au nom d'Amalaric, et garda pour lui le pays situé entre la Durance et la mer. En 515, il fit épouser à son parent Eutharic sa fille, la belle et savante Amalasonte; puis profita de la paix pour ranimer l'agriculture dans les campagnes, pour relever les édifices dans les villes, à Rome et surtout à Vérone. Une flotte de mille *dromones*, ou bâtiments légers, protégeait le commerce. Il était favorable aux lettres et aux arts. Mais une vive ferveur religieuse venait d'animer tout le monde catholique; les Italiens, surtout après la mort d'Eutharic, 523, se tournèrent vers l'empereur Justin et son neveu Justinien; des édits rigoureux furent rendus contre les ariens dans l'empire d'Orient. Théodoric réclama en faveur de ses coreligionnaires; l'effervescence s'accrut; on accusa le sénateur Albinus de conspirer; l'illustre Boèce, Symmaque, furent impliqués dans cette conspiration et condamnés; l'esprit de Théodoric s'aigrit, en voyant l'ingratitude des Italiens; il crut que le pape Jean, envoyé à Constantinople pour rétablir la concorde, s'entendait avec ses ennemis; il ordonna le supplice de Boèce et de Symmaque; il fit jeter le pape en prison, où il mourut. Théodoric, éclairé par les conseils de Cassiodore, se repentit et en revint à son ancienne ligne de modération; mais il mourut lui-même peu après, 526, laissant le trône à son petit-fils Athalaric, avec Amalasonte pour régente. Il fut enterré à Ravenne dans un mausolée, qui est devenu l'église *Maria della Rotonda*. Quoiqu'il n'ait rien fondé de durable, en voulant conserver la vieille administration romaine, et en s'opposant à la fusion des races, il a été un grand roi, et sa mémoire a vécu dans l'imagination des peuples;

il figure dans les *Nibelungen*, dans le *Rosengarten*, dans la *Bataille de Ravenne*, poèmes nationaux du Nord, c'est le terrible *Dietrich de Berne* (Vérone).

Théodoric I^{er}, roi des Wisigoths, successeur de Wallia, fut élu en 419 et mourut en 451. Il aida les Romains dans une expédition en Espagne; le plus souvent il les combattit; il mit deux fois le siège devant Arles, 426 et 430; mais cette ville fut deux fois sauvée par Aétius. En 457, il assiégea Narbonne, où Litorius, lieutenant d'Aétius, le mit en fuite. Plus tard Litorius voulut s'emparer de Toulouse, 458, avec la cavalerie des Huns, mais Théodoric le vainquit et le fit mettre à mort. Il fut longtemps l'allié du Vandale Genséric, qui devint son gendre; puis il se brouilla avec lui. C'est alors que Genséric appela en Gaule Attila contre les Wisigoths. Théodoric réunit son armée à celle d'Aétius; il périt à la bataille de Châlons-sur-Marne, 451.

Théodoric II, roi des Wisigoths, fils du précédent, tua son frère Thorismond, 453, et lui succéda. Il poussa ses conquêtes jusque vers la Loire, s'empara en Espagne de la Bétique et de la Lusitanie, battit le roi des Suèves, Réchiaire, éleva à l'empire son ami Avitus, combattit Majorien, et reçut, de Ricimer, la Narbonnaise 1^{re}. Il fut assassiné par son frère Euric, en 466.

Théodose I^{er} (FLAVIUS), empereur romain, né à Cauca (Galice), en 346, fils du comte Théodose, général célèbre de Valentinien I^{er}, mis à mort par Valens, se retira alors dans ses domaines en Espagne. Après la défaite de Valens par les Wisigoths, Gratien l'associa à l'empire, pour le défendre contre les barbares, 379. Il eut tout l'Orient, la Grèce et la moitié de l'Illyrie. Il battit les bandes des barbares dans mille petits combats, les repoussa de la Macédoine, traita avec les principaux chefs, surtout avec Athanaric, et les cantonna en Thrace et en Mésie. Il repoussa une invasion de Huns, et, grâce à sa vigilance intelligente, l'agriculture et le commerce purent refleurir. Après la mort de Gratien, 383, il traita avec l'usurpateur Maxime, qui céda au jeune Valentinien II l'Italie et l'Afrique, puis avec le roi de Perse, Sapor. Bientôt, Valentinien II, dépouillé par Maxime, implora le secours de Théodose, qui avait épousé sa sœur Galla. Maxime fut vaincu à Siscia, 388, et égorgé à Aquilée par les soldats. Théodose garda l'Italie, comme tuteur; et, quand Valentinien eut été assassiné par Arbogaste, son général, 392, Théodose marcha contre le meurtrier et contre l'usurpateur Eugène qu'il avait proclamé; ils furent défaits sur la Rivière-Froide (comté de Goritz) et mis à mort, 394. Théodose, resté maître de tout l'empire, mourut peu après à Milan, 395, laissant deux jeunes fils, Arcadius, et Honorius. Il a mérité le nom de *grand*, en arrêtant l'invasion des barbares, en gouvernant avec fermeté et surtout en protégeant le catholicisme. Un édit de 381 défendit le culte public à toutes les sectes qui n'admettaient pas le symbole de Nicée; le 2^e concile œcuménique de Constantinople, en 381, condamna de nouveau les ariens; les païens et les manichéens durent être punis de mort; Théodose fit fermer les temples et s'efforça d'établir l'unité religieuse. On lui a justement reproché les emportements de sa colère et son amitié pour un ministre avide, Rufin. En 387, il ordonna de punir cruellement une révolte d'Antioche, mais il eut le temps de révoquer ses ordres; en 390, à la nouvelle d'une émeute populaire à Thessalonique, il fit massacrer plus de 7,000 personnes dans le cirque; mais il se soumit à la pénitence publique que lui infligea saint Ambroise, qui lui interdit l'entrée de la cathédrale de Milan et l'éloigna pendant huit mois de la communion des fidèles. Il fut le dernier empereur qui méritât le nom de César. Fléchier a écrit la *Vie de Théodose*.

Théodose II, dit le *jeune*, empereur d'Orient, né en 401, était fils d'Arcadius, auquel il succéda en 408, sous la régence d'Anthémius d'abord, puis de sa sœur Pulchérie. Il épousa, en 421, la belle Athénaïs, fille du philosophe Léontius, qui reçut au baptême le nom d'Eudoxie. Sous son règne, on fit la guerre aux Perses, 421; on envoya en Italie une armée pour placer sur le trône Valentinien III, 425; on dirigea, sans succès, une armée contre les Vandales d'Afrique; on eut surtout à lutter contre les Huns, qui, conduits par Attila, ravagèrent toutes les provinces jusqu'à Constantinople. Théodose fut forcé d'acheter la paix; en 449, l'empereur envoya vers Attila l'ambassade de Maximin et de Priscus, qui cachait un projet d'assassinat, conseillé par le ministre favori, l'eunuque Chrysaphius. La trahison fut découverte; Attila humilia Théodose et lui fit payer de nou-

velles sommes d'argent. L'empire fut alors troublé par les querelles des nestoriens et des sectateurs d'Eutychès. Théodose pieux, mais faible et incapable, passait son temps à transcrire et à enluminer des copies d'ouvrages religieux. Il fit rédiger le *Code Théodosien*, qui fut mis en vigueur à Constantinople et à Rome, le 1^{er} janvier 439. Il est divisé en 16 livres; mais nous ne le possédons pas complet; la dernière édition est celle d'Hænel, dans le *Corpus juris antejustinianum*, Bonn, 1837.

Théodose III, empereur d'Orient, 716-717, était receveur des impôts à Adramytte en Mysie, lorsque la flotte révoltée le proclama, malgré lui, empereur, à la place d'Anastase II. Il abdiqua bientôt en faveur de Léon l'Isaurien, et se retira dans un monastère à Ephèse.

Théodose de Tripoli, géomètre grec, du 1^{er} siècle av. J. C., né en Bithynie, a laissé des traités de mathématiques: *Sur les propriétés de la sphère*, en 3 livres, Berlin, 1852, in-8°; *Sur les nuits et les jours*, trad. en latin par Jos. Auria, Rome, 1591, in-4°; *Sur les constructions*, Rome, 1587, in-4°.

Théodosie, v. de la Chersonèse Taurique, sur le Bosphore Cimmérien, ville de commerce dans l'antiquité. Auj. *Caffa*.

Théodosien (Code). V. THÉODOSE II.

Théodosienne (Table ou Carte). V. PEUTINGER.

Théodotion, de Sinope ou d'Ephèse, vivait dans la seconde moitié du 1^{er} siècle. Il est l'auteur d'une traduction grecque de l'Ancien Testament; c'est la traduction des Septante, accommodée aux opinions des ébionites, dont Théodotion était le partisan. On la trouve dans les *Hexaples* d'Origène.

Théodulfe, évêque d'Orléans, né en Espagne, de parents wisigoths, fut élevé en Gaule, à Narbonne et à Maguelonne. Il fut appelé d'Italie auprès de Charlemagne, vers 781, fut probablement professeur dans l'abbaye de Fleury-sur-Loire, et y composa un *Traité sur les sept arts*, avant de devenir abbé; il était évêque d'Orléans en 788. Il vécut habituellement auprès de Charlemagne, mais s'occupa avec zèle des intérêts de son église, et écrivit pour elle son *Capitulaire*, dans lequel il ordonnait d'ouvrir, dans chaque village, une école publique et gratuite. En 798, nommé *missus dominicus* avec Leidrade, il visita les deux Narbonnaises, et a laissé de curieux détails sur cette mission dans un poème, *Parænesis ad judices*. Lié avec les principaux personnages de la cour, il chantait les exploits des princes et des guerriers, les brillantes toilettes des princesses, et surtout la gloire de Charlemagne. Il fut l'un de ceux qui signèrent le testament de l'empereur. En 818, accusé de complicité dans la révolte de Bernard, il fut emprisonné à Angers; il composa alors plusieurs pièces, entre autres l'hymne *Gloria, laus et honor*, qu'on chante encore dans les églises. Amnistié en 821, il fut, dit-on, empoisonné lorsqu'il revenait vers Orléans. Il fut enseveli à Angers. Ses écrits ont été publiés par le P. Sirmond, 1646, in-8°, ou dans ses *Opera varia*, t. II, p. 915-1128.

Théogamies, fête des anciens Grecs, en mémoire du mariage de Proserpine avec Pluton.

Théognis, poète grec, né à Mégare, vers 570 av. J. C., mort vers 485, appartenait à l'oligarchie par sa naissance et par ses opinions. Il composa dès lors beaucoup d'élégies pour célébrer les joies de la vie et les dons de la fortune. Mais le parti démocratique l'emporta; Théognis perdit ses biens, il dut même quitter sa patrie, où il ne revint que dans sa vieillesse. Dès lors, il exhala son ressentiment contre ses ennemis dans des élégies, principalement adressées à Cynus, fils de Polypas. Les anciens ont formé de ses œuvres un recueil de sentences, qui font de Théognis le poète *gnomique* par excellence. Il était très-apprécié par les philosophes. Dans les 1,589 vers qui nous restent de lui, on trouve des conseils d'une moralité peu élevée, mais judicieux; c'est un esprit distingué, mais chagrin, qui voit surtout le mauvais côté de la nature humaine; le langage est énergique. Les *Sentences* de Théognis, imprimées par Alde l'Ancien, Venise, 1495, in-fol., ont eu de nombreuses éditions; citons celles de Bekker, Leipzig, 1815, in-8°, et Berlin, 1828, in-8°; de Welcker, Francfort, 1826, in-8°; de Boissonade, 1825, in-52; de Schneidewin, Gœttingue, 1838, in-8°; de Bergk, Leipzig, 1845, 1852, in-8°. Théognis a été traduit par Lévesque, 1783, et par Coupé, 1796.

Théologal, prêtre qui, dans les cathédrales et dans quelques collégiales, fait des leçons de théologie aux jeunes clercs et prêche à certains jours.

Théon de Smyrne, mathématicien grec du 1^{er} siècle, avait écrit un manuel des *Connaissances mathématiques utiles pour la lecture de Platon*; il nous en reste deux parties, la 1^{re} et la 4^e. L'*Arithmétique*, en 93 chapitres, dont plusieurs traitent de la musique et des nombres musicaux, a été publiée par Boulliau, Paris, 1647, avec traduction latine; les 52 premiers chapitres, sur l'arithmétique proprement dite, ont été édités par Gelder, Leyde, 1827, in-8°. L'*Astronomie* a été publiée, avec traduction et commentaires, par M. H. Martin, Paris, 1849, in-8°; elle renferme une foule de documents précieux.

Théon d'Alexandrie, mathématicien et astronome grec, père de l'illustre Hypatie, vivait dans le 4^e siècle ap. J. C. On lui attribue des *Scholies* sur Aratus, qui ne sont qu'une compilation de peu de valeur (Bekker, Berlin, 1828, in-8°). Il a commenté l'*Almageste* de Ptolémée; mais les onze livres qui nous restent de ces commentaires ajoutent peu à l'intelligence de l'auteur; ils ont été publiés, avec les commentaires de Cabasilas et de Pappus, par Camerarius, Bâle, 1558, in-fol., et les deux premiers livres ont été traduits par l'abbé Halma, 1821-1825, 2 vol. in-4°. Théon a édité les *Tables manuelles* de Ptolémée, avec un commentaire, publiées par Halma, 1822-24, 2 vol. in-4°.

Théon (Ælius) d'Alexandrie, sophiste et rhéteur grec, postérieur à l'ère chrétienne, avait écrit de nombreux ouvrages. Il ne nous reste que ses *Exercices oratoires*, pour préparer à la profession d'orateur. Les meilleures éditions sont celles de Dan. Heinsius, Leyde, 1626, in-8°; de Schæffer, Upsal, 1680, in-8°; de Finck, Stuttgart, 1834, in-8°.

Théophane, historien byzantin, 758-818, d'une noble famille, fut abbé d'un monastère de Mysie, défendit le culte des images au concile de Nicée, 787, fut emprisonné, puis relégué dans l'île de Samothrace, où il mourut, par l'empereur iconoclaste Léon V. Il a continué la *Chronologie* de Georges Syncelle, son ami, de 284 à 811. Son ouvrage a été publié, en grec et en latin, par Combefis, Paris, 1655, in-fol. La meilleure édition est celle de la Byzantine de Bonn, 1859, 2 vol. in-8°.

Théophano, impératrice d'Orient. Fille d'un cabaretier, elle devint l'épouse du jeune Romain II, en 949. On l'accuse d'avoir poussé l'empereur à l'empoisonnement de son père, Constantin VII, 958, puis d'avoir empoisonné Romain lui-même pour épouser son amant, Nicéphore Phocas, 965. Un nouveau complot mit fin aux jours de Nicéphore, et donna le trône à Jean Zimiscès, 969, qui s'empressa de reléguer Théophano dans l'île de Proconnèse. Elle fut rappelée à Constantinople, après la mort de Zimiscès, 976, par ses deux fils, Basile II et Constantin VIII.

Théophano, fille de la précédente et de Romain II, épousa l'empereur d'Allemagne, Otton II, en 972, et fut mère d'Otton III.

Théophilanthropes ou *amis de Dieu et des hommes*, nom d'une secte qui, après les excès de l'athéisme révolutionnaire, essaya de faire une religion du déisme. Quelques hommes, pour la plupart obscurs, fondèrent l'association des *Théoandrophiles* ou *Théophilanthropes*; ils obtinrent, à la fin de 1796, la protection de Laréveillère-Lepeaux, et occupèrent les principales églises de Paris. Leurs cérémonies consistaient en un sermon et des cantiques en français; les adeptes faisaient tour à tour les fonctions de prêtres, revêtus d'une robe blanche. On les accusa de jacobinisme, on les tourna en ridicule; la secte ne conserva quelques partisans qu'à Paris, jusqu'à ce qu'un arrêté des consuls, 21 octobre 1801, lui interdit l'usage des édifices nationaux.

Théophile (Saint), écrivain ecclésiastique grec, d'abord païen, se convertit, fut l'un des apologistes de la religion chrétienne, et devint évêque d'Antioche, vers 170. Il mourut de 181 à 186. De ses ouvrages, il ne reste qu'un traité, *les Trois livres à Autolytus*; c'est une apologie, pour répondre aux doutes ou aux préjugés d'un païen. Les principales éditions sont celles de Conrad Gessner, Zurich, 1546, in-fol.; de Wolf, Hambourg, 1724; de Maran, 1742; d'Otto, etc. Il a été traduit en latin par Clauser, 1546, en français, par de Genoude, dans son *Recueil des Pères de l'Eglise*. Fête, le 6 décembre.

Théophile, empereur d'Orient, né à Amorium (Phrygie), succéda à son père, Michel le Bègue, en 829. Il lutta courageusement contre les califes Al-Mamoun et Motassem. Fougueux iconoclaste, il persécuta les catholiques et chassa les peintres de l'empire. Il favorisa les

lettres et embellit Constantinople. Il mourut en 842.

Théophile, jurisconsulte grec, professeur à l'école de Constantinople, conseiller d'Etat, fut l'un de ceux qui aidèrent Tribonien dans son œuvre législative. On a de lui des fragments d'un commentaire grec sur le *Digeste*, et une *Paraphrase* curieuse des *Institutes*. Elle a été publiée plusieurs fois, surtout par Reitz, La Haye, 1751, 2 vol. in-4°.

Théophile, médecin byzantin, probablement du VII^e siècle, chrétien fervent, mais disciple d'Aristote, a laissé plusieurs ouvrages : *De corporis humani fabrica*, Oxford, 1842, in-8°, grec et latin; *Commentarii in Hippocraticis Aphorismos*, dans les *Scholia* de Dietz, 1854, in-8°; *De urinis*, Leyde, 1703 ou 1731, in-12; *De excrementis alvinis*, *De pulsibus*, etc.

Théophile, prêtre ou moine allemand, vivait probablement à la fin du XI^e siècle. Il a écrit avec une sorte d'enthousiasme un livre très-curieux pour l'histoire de l'art, *Diversarum artium schedula*, en 5 livres et 166 chapitres, qui traite de la peinture sur toile, sur bois, sur vélin, des émaux, de la mosaïque, de l'art de tisser, de l'orfèvrerie, etc. On y voit qu'on pratiquait alors la peinture à l'huile, mais qu'on ne savait pas encore la faire sécher rapidement. Il a été publié par M. de l'Escalopier, Paris, 1845, in-4°, et par Rob. Hendrie, Londres, 1847, in-8°.

Théophile de Viau. V. VIAU.

Théophraste, philosophe grec, né à Eresos (Lesbos), vers 574, mort vers 287 av. J. C., fut le disciple aimé d'Aristote, qui le laissa à la tête du Lycée, lorsqu'il se retira à Chalcis. A la mort du maître, 322, il lui succéda définitivement dans la direction de l'école péripatéticienne. Théophraste n'a rien d'original; c'est un interprète d'Aristote, qui cherche à le rendre plus intelligible, qui observe et décrit les phénomènes de la nature, les mœurs des hommes, qui est plutôt moraliste et naturaliste que philosophe. Beaucoup de ses ouvrages sont perdus. On a conservé : *L'Histoire des plantes*, en 10 livres; les *Causes des plantes*, en 6 livres; *sur les odeurs*, *sur la fatigue*, *sur les vertiges*, *sur l'évanouissement*, *sur la paralysie*, *sur le feu*, *sur les signes des pluies*, *des vents*, etc., fragments qui nous sont arrivés en mauvais état. Théophraste est surtout connu par son livre *des Caractères moraux*, en 30 chapitres, très-probablement extraits, avec beaucoup d'interpolations, d'un ouvrage plus considérable. La Bruyère l'a traduit avec assez peu d'exactitude, et s'en est inspiré; c'est là ce qui a surtout donné à Théophraste une grande popularité. La meilleure édition des œuvres complètes est celle de Schneider, Leipzig, 1818-21, 5 vol. in-8°; les *Caractères* ont été publiés par Dübner, 1841, dans la *Bibliothèque grecque* de Didot. Les principales traductions françaises sont celles de Levesque, 1782; de Belin de Ballu, 1790; de Coray, 1799; de Stiévenart, 1842.

Théophylacte, surnommé *Simocatta*, historien byzantin, mort vers 650, était né à Locres, d'une famille originaire d'Egypte. Il a laissé : *Histoire de l'empereur Maurice*, en 8 livres, publiée dans les Collections byzantines, et traduite par le président Cousin; *Problèmes de physique*, dialogues en 20 chapitres; *Lettres morales*, *champêtres* et *amoureuses*; ces deux ouvrages ont été édités par Boissonade, 1835, in-8°.

Théopompe, roi de Sparte, vivait au VIII^e siècle av. J. C. On place sous son règne la création des éphores. Il enleva Thyrée aux Argiens; mais, dans la première guerre de Messénie, il fut pris par Aristodème et égorgé, suivant l'usage du temps.

Théopompe, orateur et historien grec, né à Chio, vers 378, mort après 305 av. J. C., fut élève d'Isocrate. Appartenant à la faction aristocratique, il fut exilé, et parcourut les villes grecques, en faisant admirer son éloquence calme, paisible et pompeuse. Il rentra à Chio, en 353, lorsque Alexandre ordonna de rappeler les exilés, se soutint à la tête du parti aristocratique, grâce à son appui; mais à sa mort, fut encore forcé de fuir et se retira en Egypte, où il vécut dans une obscurité complète. Il avait écrit une *Histoire de la Grèce*, en 12 livres, continuation de Thucydide jusqu'à la bataille de Leuctres; et une *Histoire de Philippe, roi de Macédoine*, en 58 livres, qui a été louée par les anciens, quoique l'on reproche à Théopompe son amour de la médisance. Il composa aussi des *Panegyriques* et une *Diatribes contre Platon*. Les fragments de Théopompe, recueillis par Wichers, Leyde, 1829, in-4°, se trouvent dans le tome I^{er} des *Fragmenta hist. græc.* de la Bibliothèque grecque de Didot.

Théot (CATHERINE), visionnaire, née en 1716, à Barenton, près Avranches, morte en 1794, vint de bonne heure à Paris, fut domestique, fit des ménages au couvent des miramions, et se persuada qu'elle avait des visions, se disant tantôt une nouvelle Eve, tantôt la mère de Dieu. Le lieutenant général de police, Lenoir, la fit conduire à la Bastille, en 1779; puis elle fut transférée à la Salpêtrière jusqu'en 1782. Elle reparut, comme prophétesse, pendant la Révolution. Le chartroux dom Gerle fut l'un de ses principaux adeptes; on ne sait trop comment Robespierre fut en rapport avec elle; mais elle annonçait qu'il était le précurseur du Verbe divin. Les ennemis du dictateur découvrirent ces relations; le comité de sûreté générale fit arrêter tous ceux qui se trouvaient dans la maison de la prophétesse, rue Contrescarpe-Saint-Marcel, et Vadier fit à la Convention, le 17 juin 1794, un rapport emphatique, probablement rédigé par Barère, sur la *conspiration de Catherine Théot*. Un décret renvoya les principaux accusés devant le tribunal révolutionnaire. Catherine Théot mourut à la Conciergerie, le 1^{er} septembre 1794.

Theotocopuli (DOMENICO) ou **le Greco**, peintre, né en Grèce, étudia à Venise, puis vint s'établir à Tolède vers 1577. Il fit un beau tableau, dans le genre des Vénitiens, le *Partage des vêtements de Jésus*; puis, changea de manière, et adopta un dessin fantastique, un coloris grisâtre et blafard. Il a laissé des élèves meilleurs que ses œuvres, comme Luis Tristan, que Velasquez étudia avec zèle, et Juan Battista Mayno, qui fut le maître de Philippe IV.

Théra, île de l'Archipel. V. SANTORIN.

Thérain (Le), riv. de France, prend sa source près de Gruménil, dans la Seine-Inférieure, entre dans le départ. de l'Oise, passe à Beauvais, et se jette dans l'Oise près et au-dessous de Creil, après un cours de 88 kil. Vallée marécageuse, remplie de tourbières, encaissée et étroite.

Théramène, homme d'Etat athénien, du dème de Steirra, étudia l'éloquence sous Prodicus, et fut l'un des principaux chefs du parti oligarchique. Il fut l'un des membres du conseil des Quatre-Cents, 411 av. J. C., se sépara de ses collègues, fit condamner à mort ses plus intimes amis, et contribua au rétablissement de la démocratie et au rappel d'Alcibiade. Il commanda la flotte les années suivantes. Au combat des îles Arginuses il n'était que simple triérarque, 406; accusé par les généraux, il se retourna contre eux, soutint que leur imprévoyance avait empêché de recueillir les morts et les blessés, et décida surtout leur condamnation à mort. Lorsque Athènes fut assiégée par Lysandre, Théramène négocia le traité qui livra la ville aux Spartiates. Il fut l'un des Trente, 404. Il voulut empêcher leurs cruautés; Critias, l'un de ses collègues, le fit condamner, comme traître, à boire la ciguë, 403.

Thérapeutes ou *serviteurs de Dieu*, secte religieuse, répandue en Egypte, dont les membres vivaient dans le célibat et la solitude. Les uns les rattachent aux esséniens; ils avaient, en effet, conservé plusieurs pratiques des Juifs; d'autres les considèrent comme des chrétiens. On peut néanmoins les regarder comme les ancêtres des moines en Orient.

Thérapie, village de plaisance de la Turquie, à 6 kil. N. E. de Constantinople, sur le golfe de Bouïouk-Déré. Résidence d'été de l'ambassadeur de France.

Thérapié, v. de l'anc. Laconie, près de Sparte. C'est là que naquirent Castor, Pollux et Hélène. Auj. *Kalamata*.

Thérèse, fille d'Alphonse VI, roi de Léon et de Castille, née vers 1070, morte en 1150, épousa en 1093, Henri de Bourgogne, à qui elle apporta en dot les provinces de Minho, de Beira et de Tras-os-Montes, qui formèrent le comté de Portugal. Après la mort de Henri, 1112, elle gouverna au nom de son jeune fils, Alphonse, avec énergie et prudence. Il paraît qu'elle épousa son principal conseiller, Fernando Perez, comte de Trans-tamare. En 1128, elle refusa de remettre le pouvoir à son fils, mais fut vaincue près de Guimaraens. Elle fut renfermée dans le château de Lanhoso et mourut peu après.

Thérèse (TERESA de Ahumada, sainte), née à Avila (Vieille-Castille), 1515-1582, d'une famille noble, perdit sa mère à 12 ans. D'une imagination romanesque, elle eut d'abord une vie assez mondaine; puis, mise par son père chez les augustines, en 1531, elle prit le goût de la vie religieuse, et, comme son père s'opposait à ses vœux, elle s'enfuit chez les carmélites d'Avila, et se consacra à Dieu, 1534. Mais les souffrances d'une

santé délicate, des retours fréquents vers les dissipations du monde, la tourmentèrent pendant 20 ans; la lecture des *Confessions de saint Augustin* la ramena définitivement dans les voies de la perfection. Elle eut des extases, des visions *intellectuelles*; elle s'entretenait avec les personnes divines, Dieu, la Vierge, les anges et les saints; elle pressentait même l'avenir. Elle établit à Avila, en 1562, un monastère pour la stricte observance de la règle de son ordre, sous l'invocation de saint Joseph; elle fit adopter cette réforme dans 18 couvents de filles; et, inspiré par elle, saint Jean de la Croix reforma aussi les carmes (carmes déchaussés). Sainte Thérèse est également célèbre par ses écrits, que Bossuet qualifiait de *doctrine céleste*. Le style est diffus, mais la pensée est pleine d'élan, de tendresse et d'élévation. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées, à Anvers, 1630 et 1649-61, 4 vol. in-4°; à Bruxelles, 1675, 2 vol. in-fol.; à Madrid, 1793, 6 vol. in-4°, et 1861, 2 vol. gr. in-8°. Elle ont été traduites en français, moins les *Lettres*, par Arnauld d'Andilly, 1670, in-fol., et dans la collection de l'abbé Migne, 1840-45, 4 vol. in-4°; puis par le P. Bouix, 1859, 3 vol. in-8°. Ses principaux ouvrages sont : *Vie de Teresa de Jésus; le Chemin de la perfection; Statuts des couvents de carmélites; le Château de l'âme; sur la Manière de visiter les couvents de religieuses; Avis à ses religieuses; Pensées sur l'amour de Dieu; Méditations sur le Notre Père; Lettres*, etc. — Béatifiée en 1614 par Paul V, canonisée par Grégoire XV, en 1622, elle a été déclarée, en 1627, patronne de l'Espagne par Urbain VIII, qui lui a donné le titre de *docteur de l'Église*.

Theresienstadt, v. forte de l'empire austro-hongrois, au confl. de l'Eger et de l'Elbe, dans le cercle et à 4 kil. S. E. de Leitmeritz (Bohême); 3,000 hab.

Theresiopel, en hongrois *Szent-Maria-Szabatha*, v. de l'empire austro-hongrois, près du lac marécageux de Paltisch, à 44 kil. S. O. de Debreczin, dans le comitat de Bars (Hongrie); 56,000 hab. Fabriques de draps. Grand commerce de bestiaux.

Thermaïque (Golfe), *Thermaïcus sinus*, ainsi nommé de la ville de *Therma* (Thessalonique), golfe de la mer Egée, entre la Macédoine à l'O. et au N. et la presqu'île de Chalcidique à l'E. Auj. golfe de *Saloniki*.

Thermæ Cetiæ, nom ancien de *Bade* en Autriche.

Thermæ Himerenses, nom ancien de *Termini* en Sicile.

Thermæ Verbigenæ, nom ancien de *Bade* en Argovie.

Thermèh, anc. *Thermodon*, fl. de la Turquie d'Asie, passe à Thermèh et se jette dans la mer Noire.

Thermes (PAULE DE LA BARTHE, seigneur DE), maréchal de France, né à Couserans (Haute-Gascogne), 1482-1562, d'une famille noble, mais pauvre, servit sous Lautrec, en 1528, au siège de Naples, fut deux ans prisonnier des corsaires turcs, se distingua à la bataille de Cérsoles, 1544, commanda les Français en Ecosse, 1549-1550, défendit Parme, 1551, souleva Sienna, 1552, et s'empara d'une grande partie de la Corse, 1553-1555. Il remplaça Brissac dans le Piémont, et fut nommé maréchal en 1557. Il prit Dunkerque, mais fut battu à Gravelines par le comte d'Egmont, et fait prisonnier. Nommé gouverneur de Paris, après le traité de Cateau-Cambrésis, il parut incliner vers la faction des Guises.

Thermes, bains publics chez les anciens Romains; c'étaient de véritables monuments, avec galeries pour la paume, la lutte, etc., portiques, jardins, et même palais, souvent en granit, marbre, porphyre, et ornés de belles statues. Les plus célèbres de Rome, furent : les *Thermes d'Agrippa*, au milieu du champ de Mars; les *Thermes de Néron*, plus tard *Thermes Alexandrins* (rebâti par Alexandre Sévère), au N. O. des précédents; les *Thermes de Novatius*, sur la partie E. du mont Esquilin; les *Thermes de Titus*, au S. du mont Esquilin; les *Thermes de Caracalla*, au pied de l'Aventin; les *Thermes de Dioclétien*, sur le mont Quirinal; les *Thermes de Constantin*, dans la partie S. du Quirinal.

Thermes (Palais et Musée des). Il s'étendait sur la rive gauche de la Seine, du mont Caticius (auj. montagne Sainte-Geneviève) jusqu'à la Seine, et de l'endroit où est la rue Saint-Jacques jusqu'au temple d'Isis (vers la rue de Seine). On pense que le palais fut construit par Constance Chlore, vers le commencement du iv^e s.; Julien, qui y séjourna (de là le nom de *Thermes de Julien*), y fut proclamé empereur, en 360. Il servit de résidence à plusieurs rois de la première et de la deuxième dynastie. Il fut donné par Philippe Auguste à son chambellan, Henri, en 1218; puis, passa par ventes aux abbés

de Cluny, qui bâtirent, sur une partie de l'emplacement, l'hôtel de Cluny. Depuis la fin du xv^e siècle, il ne reste plus du palais que deux salles quadrangulaires qui servaient probablement de thermes. Ces ruines sont devenues la propriété de la ville de Paris, en 1836, et on les a environnées d'un beau square, où l'on a réuni des débris d'antiquités. — Quant à l'hôtel de Cluny, c'est l'un des monuments les plus complets de l'art du xiv^e siècle et du xv^e. Propriété nationale en 1790, il fut vendu; en 1843, l'État l'acquit avec un riche musée d'objets d'art du moyen âge que Du Sommerard y avait créé.

Thermia, île du royaume de Grèce, dans les Cyclades, au N.; 6,500 hab. Ch.-l., *Thermia*. Evêché. Eaux thermales. Anc. *Cythnos*.

Thermidor, de *θέρμος*, chaleur, onzième mois de l'année républicaine, depuis le 19 ou 20 juillet jusqu'au 18 ou 19 août. — La journée du 9 thermidor an II, 27 juillet 1794, est célèbre dans l'histoire de la Révolution par la chute de Robespierre, qui fut guillotiné le 10, avec une partie de ses complices. Ce fut la fin du régime de la Terreur. — On appela *Thermidoriens* les conventionnels qui, après avoir joué le premier rôle dans les événements de thermidor, furent entraînés, malgré eux, pour la plupart, par la réaction, qui dura du 9 thermidor au 13 brumaire an IV (4 novembre 1795).

Thermodon, petit fl. de l'anc. Asie Mineure, affl. du Pont-Euxin, où il se jetait à Thémiscyre. Sur ses bords, dit la mythologie, habitaient les Amazones.

Thermopyles, c.-à-d. *les Portes chaudes*, défilé de la Grèce entre l'Eta et la côte du golfe Maliaque, dans le pays des Locriens épiconémidiens, faisait communiquer la Thessalie avec la Grèce centrale. Il a 7 kil. de long et une largeur qui est quelquefois de 6 mètres. C'est là que se posta Léonidas avec 300 Spartiates et environ 7,000 Grecs des autres Etats, pour barrer à Xerxès l'entrée de son pays; il y périt en 480 av. J. C. Antiochus le Grand, roi de Syrie, y éleva un mur et y plaça ses éléphants pour le défendre contre les légions romaines, commandées par Acilius Glabrien et Caton l'ancien, en 191. Dans les deux cas, le défilé fut tourné par le sentier d'Ephialte. Près de là, sont des sources *thermales*. Auj. *Bocca-di-Lupo*.

Thermus, anc. v. de Grèce, capit. des Etoliens, près du mont Panætolios.

Thermutique ou **Thermutiaque** (Branche), l'un des bras du Nil, qui se détachait de la branche Athribitique pour rejoindre la branche Agathodemon. Elle tirait son nom de la ville de *Thermutis*.

Théroigne de Méricourt ou plutôt de **Marcourt** (ANNE-JOSEPH TERWAGNE, dite), née à Marcourt (Luxembourg), 1762-1817, fille d'un cultivateur et commerçant, fut élevée dans le couvent de Robermont, se brouilla avec sa belle-mère, et vint à Paris. On s'est plu à multiplier les détails romanesques sur sa jeunesse, que l'on connaît peu. Sans être régulièrement belle, elle se faisait remarquer surtout par son exaltation révolutionnaire; elle réunissait chez elle, rue de Tournon, des personnages assez importants, parlait aux Jacobins, aux Cordeliers; vêtue et armée comme une amazone, elle exerçait un grand ascendant sur le peuple de Paris. On vit la *belle Liégeoise* à la prise de la Bastille, aux journées des 5 et 6 octobre; le Châtelet ordonna de l'arrêter, en 1790; elle s'enfuit à Liège, fut prise par les agents de l'Autriche, et retenue quelque temps à Kuffstein. Elle reparut en France, au 20 juin et au 10 août, et ne fut pas étrangère au meurtre de Suleau, qui lui avait prodigué les outrages les plus sanglants. Elle se déclara pour les Girondins, voulut défendre Brissot dans les Tuileries, et fut publiquement fouettée par les femmes. Sa raison en resta dès lors égarée. Elle vécut presque toujours renfermée à la Salpêtrière, et ne devint plus calme qu'en 1810.

Théron, né en Béotie, épousa la fille de Gélon, devint roi d'Agrigente, et remporta plusieurs prix aux jeux Olympiques. Pindare l'a célébré. Il mourut vers 470 av. J. C.

Thérouanne ou **Thérouenne**, *Taruenna*, village de l'arr. et à 16 kil. S. de Saint-Omer (Pas-de-Calais), sur la Lys; 1,500 hab. Fondée par les Romains, elle fut la résidence d'un roi Franc, que Clovis mit à mort. En 1513, elle fut prise par les Anglais après un long siège. En 1553, Charles-Quint se vengea, en la détruisant, de son échec devant Metz. Elle ne s'est pas relevée depuis.

Théroulde, poète du xi^e siècle, est l'auteur présumé de la *Chanson de Roland*, poème remarquable par son énergie, en vieux français, qui célèbre la défaite

des Français à Roncevaux, la mort de Roland et la vengeance qu'en tira Charlemagne. Ce poëme a été publié par Génin, 1850, p. Fr. Michel, 1865, tr. en v. p. Lehuteur.

Thersandre, fils de Polynice, fut l'un des Epigones, régna à Thèbes, alla au siège de Troie, et fut tué par Téléphe.

Thersite, Grec qu'Homère représente comme laid, lâche, outrageant avec audace les héros devant Troie, frappé par Ulysse de son sceptre, et tué d'un coup de poing par Achille. Son nom est devenu celui des lâches insolents.

Thesa, v. du Maroc septentrional. Fabriques de burnous; 10,000 hab.

Thésée, héros Grec, dont la vie est moitié fabuleuse, moitié historique. Né à Trézène, fils d'Egée, roi d'Athènes, et d'Æthra, fille du roi de Trézène, il se fit reconnaître en soulevant une pierre énorme qui cachait l'épée et la chaussure de son père. De Trézène à Athènes, il purgea la route des brigands qui l'infestaient, tua Sinnis, Scyron, Cercyon, Procruste; puis, arrivé à Athènes, vainquit les Pallantides, ennemis d'Egée, et prit le taureau qui désolait la plaine de Marathon. Il se chargea de conduire en Crète le tribut de jeunes filles et de jeunes garçons qui devaient être dévorés par le Minotaure, tua le monstre en pénétrant dans le labyrinthe avec l'aide du fil d'Ariane; enleva la jeune princesse et Phèdre, sa sœur; abandonna Ariane dans l'île de Naxos; mais oublia de changer les voiles noires de son vaisseau, et causa la mort d'Egée, qui, de désespoir, se précipita dans la mer. Roi d'Athènes, Thésée fut le législateur de ses sujets, divisa le peuple en trois classes, en tribus, phratries, familles; institua des fêtes religieuses, et prit part aux grandes aventures de l'âge héroïque, l'expédition des Argonautes, la chasse du sanglier de Calydon, la lutte contre les Amazones, etc. Il enleva Hélène, voulut enlever Proserpine, avec l'aide de son ami Pirithoüs, fut retenu par Pluton, puis délivré par Hercule. Trompé par Phèdre, il invoqua contre son fils Hippolyte la vengeance de Neptune. Le peuple se souleva contre lui; il fut forcé de fuir à Scyros, où le roi Lycomède le fit périr. Plus tard Cimon rapporta ses cendres à Athènes, qui l'adora comme un demi-dieu. Plutarque a écrit sa *Vie* légendaire.

Thesmophories, fêtes qui se célébraient, pendant 3 jours, à Athènes et à Eleusis, en l'honneur de Cérés *Thesmophore* ou législatrice. Elles avaient été instituées par Orphée, Triptolème ou les Danaïdes. Les femmes seules y assistaient, et s'y préparaient par neuf jours de retraite et d'abstinence. Le premier jour des fêtes, elles allaient en procession d'Athènes à Eleusis; le deuxième jour, armées de torches, elles cherchaient Proserpine; le troisième était consacré aux initiations.

Thesmothètes. V. ARCHONTES.

Thespiens, v. de l'anc. Béotie, au pied de l'Hélicon; 60 de ses citoyens refusèrent d'abandonner Léonidas aux Thermopyles et périrent avec les Spartiates. Auj. *Neochorio*.

Thespis, poëte grec, né à Athènes, vivait au vi^e s. av. J. C., du temps de Solon. On lui attribue l'invention de la tragédie; il joignit au chœur un personnage qui l'interrogeait et qui répondait à ses questions; c'est l'origine du dialogue. Les tragédies de Thespis s'étaient perdues de bonne heure. La tradition, adoptée par Horace, qui représente Thespis promenant sur un chariot ses acteurs barbouillés de lie, semble venir d'une confusion entre les origines de la comédie et celles de la tragédie.

Thesprotie, partie occidentale de l'anc. Epire, traversée par le Coeyte et l'Achéron, avait pour villes Dodone et Butthrotum. Les Thesprotes étaient Pélasges d'origine; de leur pays sortirent les Thessaliens.

Thessalie, contrée de l'anc. Grèce, au N., bornée au N. par les monts Cambuniens, qui la séparaient de la Macédoine; à l'E. par la mer Egée; au S. par les golfes Pagasétique et Maliaque et par le mont Æta, qui la séparaient de l'île d'Eubée, des Locrides Opontienne et Epicnémidiennne et de la Doride, à l'O. par la chaîne du Pinde, qui la séparait de l'Étolie et de l'Epire. Du Pinde se détachait vers l'E., parallèlement aux monts Cambuniens et à l'Æta et entre ces deux chaînes, le mont Othrys, qui divisait la Thessalie en deux vallées, celle du Pénée au N., celle du Sperchius au S. Cette dernière, moins large, ne fit plus partie de la Thessalie dès les temps héroïques. A l'extrémité E. des monts Cambuniens s'élevait du N. au S. le long de la mer Egée le mont Olympe. A l'extrémité E. de l'Othrys commençaient du S. au N., aussi le long de la côte, les monts Pélion et Ossa;

entre l'Ossa et l'Olympe s'ouvrait l'étroite vallée de Tempé par laquelle s'écoulaient toutes les eaux de la Thessalie. Le Pénée qui traversait la contrée de l'O. à l'E. recevait l'Enipée, l'Ion, le Léthé, le Titarèse. Tout le pays formait primitivement un lac jusqu'à ce que l'Olympe et l'Ossa se furent séparés par un tremblement de terre: l'imagination des Grecs faisait honneur de ce travail au bras d'Hercule ou au trident de Neptune. Depuis l'antiquité, la Thessalie est renommée par sa fertilité: elle produit encore aujourd'hui en abondance le blé, les fruits, l'huile, le sésame, la cire, le bétail, le coton, la soie, le tabac et la pomme de terre. La plaine de Larisse nourrit d'excellents chevaux dans ses pâturages. — Les premiers habitants de la Thessalie, comme du reste de la Grèce, furent des Pélasges qui fondèrent Larisse. Vers 1500 av. J. C., les Hellènes, conduits, dit la mythologie, par Deucalion et son fils Hellen, l'envahirent et s'établirent dans le bassin du Sperchius, qu'ils appelèrent *Hellade* et *Phthie des Achéens*. Les fils d'Hellen, Eolus, Dorus et Xuthus, et les fils de Xuthus, Ion et Acheus, achevèrent la conquête de tout le pays en chassant les Pélasges du bassin du Pénée. Mais un demi-siècle après la guerre de Troie, des Thesprotes-Thessaliens venus d'Epire, et qui se donnaient comme les descendants des Pélasges expulsés, chassèrent vers la Grèce centrale et méridionale les conquérants hellènes, et prirent définitivement possession de la Thessalie. Ils organisèrent un gouvernement oligarchique; dans chaque canton le pouvoir appartenait à une famille noble issue, disait-elle, d'Hercule, les Scopades à Cranon, les Créontides à Pharsale, les Aleuades à Larisse. Les vaincus furent réduits à une demi-servitude. La Thessalie comprenait 4 cantons: *Histiæotide* au N.; villes: Azoros, Dolichè, Pelinna; *Pélasgiotide* à l'E.; villes: Cranon, Cynoscéphales, Larisse, Phères et Scotussa; *Phthiotide* au S.; villes: Autron, Itone, Lamia, Larisse-la-Brûlée, Phylace, Ptéléon, Anticyre, Héraclée et Trachine; *Thessaliotide* à l'O.; villes: Ciérion, Métropolis et Pharsale. Les Thessaliens ne jouèrent jamais dans les affaires de la Grèce un rôle prépondérant. A l'époque des guerres médiques, les Aleuades se soumièrent à Xerxès et dirigèrent son armée. Après la paix d'Antalcidas, Jason, tyran de Phères, voulut soumettre Sparte et se faire proclamer chef des Grecs contre les Perses; il fut assassiné. Son frère Alexandre fut chassé par Pélolidas, 368; et, comme il continuait à menacer les Aleuades, ceux-ci appelèrent Philippe de Macédoine, qui divisa la Thessalie et la soumit, 357. Dès lors, la Thessalie appartint aux Macédoniens, puis aux Romains. Aujourd'hui elle est divisée entre la Turquie et la Grèce par une ligne tirée du golfe de Volo dans la direction du golfe d'Arta.

Thessalonique, d'abord *Therma*, v. de l'anc. Macédoine, sur le golfe Thermaïque, fut ainsi nommée de *Thessalonice*, sœur d'Alexandre et femme de Cassandre. Elle fut, sous les Romains, la capitale de la Macédoine. Théodose I^{er} punit cruellement une révolte de ses habitants, 390. V. SALONIQUE.

Thètes. V. SOLON.

Thetford, anc. *Sitomagus*, v. d'Angleterre, à 45 kil. S. O. de Norwich, dans le comté de Norfolk, sur la Petite-Ouse; 5,000 hab. Anc. capit. du roy. anglo-saxon d'Est-Anglie. Houille, quincaillerie, papier.

Thétis, fille de Nérée et de Doris, petite-fille de Téthys, nymphe de la mer, épousa Pélée, roi de la Phthiotide, et fut mère d'Achille. C'est à ses noces que la Discorde jeta la pomme d'or, adjugée par Paris à Vénus, comme à la plus belle. Thétis joue un rôle important dans l'*Iliade*.

Theudis, roi des Wisigoths d'Espagne, 551-548, lieutenant de Théodoric, roi d'Italie, tuteur de son petit-fils Amalaric, succéda à son pupille. Il fut tolérant à l'égard des catholiques; eut à lutter contre les Francs en Septimanie et en Espagne, et se fit battre par les Grecs, qui reprirent Ceuta en Afrique. Il fut assassiné à Barcelone.

Theudisèle, roi des Wisigoths d'Espagne, 548-549, succéda à Theudis, gouverna mal et fut assassiné à Séville.

Theux, v. de Belgique, dans la prov. et à 25 kil. S. E. de Liège; 6,000 hab. Fers, marbres, draps.

Thévenard (ANTOINE-JEAN-MARIE, comte), né à Saint-Malo, 1733-1815, entra dans la marine à 14 ans, étudia l'art des constructions navales; fut capitaine de frégate en 1770, capitaine de vaisseau en 1773, chef d'escadre en 1784, et vice-amiral en 1792. Membre de l'Académie royale de marine en 1773, il devint membre

de l'Académie des sciences en 1785. Il fut ministre de la marine du 16 mai au 17 septembre 1791. Préfet maritime en 1801, sénateur en 1810, il fut membre de la Chambre des pairs en 1814. Il a publié des *Mémoires relatifs à la marine*, 1800, 4 vol. in-8°.

Thevenin (JEANNE-FRANÇOISE), dite *Sophie* DEVIENNE, comédienne, née à Lyon, 1763-1841, fille d'un maître charpentier, débuta à la Comédie-Française, en 1785, y fut reçue sociétaire en 1786, et y joua avec talent les rôles de soubrettes. Elle prit sa retraite en 1813.

Thévenot (MELCHISÉDECH), voyageur, né à Paris, vers 1620, mort en 1692, visita la plus grande partie de l'Europe, fut chargé de missions à Gênes, 1645, à Rome, 1652-1655, et acquit de grandes connaissances sur les pays de l'Orient. Il fut garde de la Bibliothèque du roi, en 1684. On a de lui : *Relations de divers voyages curieux qui n'ont point été publiés...*, Paris, 1665-72, 2 vol. in-fol., collection intéressante de voyages faits surtout en Asie.

Thévenot (JEAN DE), voyageur, né à Paris, 1635-1667, neveu du précédent, visita l'Europe, l'Orient, puis l'Inde et la Perse, où il mourut. On dit qu'il apporta le premier le café en France. On a de lui : *Relation d'un voyage fait au Levant*, 1664, in-4°; *Suite du même voyage, où il est traité de la Perse*, 1674, in-4°; *Relation de l'Indostan, des nouveaux Mogols, etc.*, 1684, in-4°; ces ouvrages ont été réunis en 5 vol. in-12. Ils eurent un grand succès mérité.

Thévet (ANDRÉ), voyageur, né à Angoulême, 1502-1590, prit l'habit de cordelier, et, poussé par la curiosité, visita l'Italie, Constantinople, la Grèce, l'Asie Mineure, la Terre sainte, 1549-1554. Historiographe et cosmographe du roi, aumônier de Catherine de Médicis, il jouit d'une grande faveur sous Charles IX. On a de lui : *Cosmographie du Levant*, 1554, in-4°; *les Singularitez de la France antarctique, autrement nommée Amérique*, 1558, in-4°; *la Cosmographie universelle*, 1571, 2 vol. in-fol.; *Vrais portraits et vies des hommes illustres*, 1584, 2 vol. in-fol.; etc.

Thèze, ch.-l. de canton de l'arr. et à 22 kil. N. de Pau (Basses-Pyrénées); 509 hab.

Thian-chan (Monts), c.-à-d. *monts Célestes*, chaîne de montagnes de l'Asie, dans la partie O. de l'empire chinois (Dzoungarie), fait suite au S. O. aux monts Sayansk; au N. E., aux monts Bolor. Cette chaîne forme une portion du talus occidental du plateau central ou chinois; elle est peu connue.

Thian-chan-nan-lou, c.-à-d. *région au S. des monts Thian-chan*, nom chinois de la Petite Boukharie, ou plutôt du Turkestan chinois. V. TURKESTAN.

Thian-chan-pé-lou, c.-à-d. *région au N. des monts Thian-chan*, nom chinois de la Dzoungarie.

Thiangés, village de l'arr. et à 42 kil. S. E. de Nevers (Nièvre). Anc. marquisat, dont le titre fut porté par une sœur de M^{me} de Montespan.

Thian-Tsin, v. de Chine. V. TIEN-TSIN.

Thiard ou mieux **Tyard** (PONTUS DE), seigneur de Bissy, poète de la Pléiade du xvi^e siècle, né à Bissy-sur-Fley (Saône-et-Loire), 1521-1605, d'une maison noble de Bourgogne, fut l'ami de Ronsard, de Charles IX et de Henri II. Il devint évêque de Chalon-sur-Saône, en 1578, et fut député de la Bourgogne aux états de 1588; il y défendit le roi. Il fut, pendant la Ligue, adversaire du fanatisme, se démit de son évêché, en 1594, et termina ses jours dans l'étude des lettres. On a de lui des *Oeuvres poétiques*, 1573, in-4°; elles sont peu remarquables; *Discours philosophiques*, 1587, in-4°; des *Homélies*; *Extrait de la généalogie de Hugues Capet*, 1594, in-8°; etc., etc.

Thiard (HENRI DE), cardinal de Bissy, né au château de Pierres, 1657-1737, fils du comte de Bissy, qui a laissé une *Relation* de la campagne de 1664 en Hongrie, fut docteur en théologie, reçut de Louis XIV l'abbaye de Noailly, puis l'évêché de Toul. Il eut d'interminables démêlés avec le duc de Lorraine, refusa l'archevêché de Bordeaux, eut l'abbaye de Trois-Fontaines, et fut nommé évêque de Meaux, après la mort de Bossuet, 1704, abbé de Saint-Germain des Prés, et enfin cardinal, 1715. Il défendit avec ardeur les prérogatives de l'Eglise de Rome contre les jansénistes; de là les jugements si divers portés sur ce prélat par les contemporains des deux partis. Citons parmi ses écrits : *Traité théologique adressé au clergé du diocèse de Meaux*, 1722, 2 vol. in-4°; *Instruction pastorale au sujet de la constitution Unigenitus*, 1722, in-4°. Il dépensa 500,000 fr. pour la construction du marché Saint-Germain.

Thiard (ANNE-CLAUDE DE), marquis de Bissy, ne-

veu du précédent, né au château de Savigny (Lorraine), 1682-1765, prit une part active aux dernières guerres de Louis XIV, fut maréchal de camp, en 1719, accompagna don Carlos à la conquête du royaume de Naples, contribua à la victoire de Bitonto, 1734, et fut nommé lieutenant général. Mais il partagea la disgrâce de son beau-frère Chauvelin.

Thiard (ANNE-LOUIS DE), marquis de Bissy, fils du précédent, né à Paris, 1715-1748, maréchal de camp dès 1743, se distingua à la défense de Gênes, 1747; il mourut des suites d'une blessure reçue au siège de Maëstricht.

Thiard (CLAUDE DE), comte de Bissy, cousin du précédent, né à Paris, 1721-1810, recueillit son riche héritage. Il fut lieutenant général en 1762, et resta l'ami de Louis XV. Malgré son ignorance, il avait été élu membre de l'Académie française, en 1750. Après la mort de Louis XV, il se retira dans sa terre de Pierres. En 1803, il fut mis dans la classe de littérature de l'Institut. Il a laissé quelques ouvrages médiocres.

Thiard (HENRI-CHARLES, comte DE), frère du précédent, né à Paris, 1722-1794, devint lieutenant général en 1762, fut premier écuyer du duc d'Orléans, et jouit d'une grande faveur sous Louis XVI. Il commanda en Provence, 1782, en Bretagne, 1787. Il eut à lutter au milieu des troubles qui agitaient la province, et, à Rennes, arrêta l'effusion du sang au péril de ses jours. Il fut blessé aux Tuileries dans la journée du 10 août, emprisonné en 1793, et condamné à mort. Maton de la Varenne a publié ses *Oeuvres posthumes*, 1799, 2 vol. in-12.

Thiard de Bissy (AUXONNE-THÉODOSE-MARIE, comte DE), fils de Claude de Bissy, né à Paris, 1772-1852, était sous-lieutenant à l'époque de la Révolution. Il émigra et combattit dans l'armée de Condé; mais ses opinions se modifièrent; il rentra en France sous le Consulat, fut membre du conseil général de Saône-et-Loire en 1801, et chambellan de Napoléon en 1804. Aide de camp de l'Empereur, il fit les campagnes de 1805, 1806 et 1807, et devint gouverneur de Dresde. Cependant il donna sa démission, par suite de tracasseries dont il fut l'objet, et vécut à l'écart. Louis XVIII le nomma maréchal de camp, 1814, et commandeur de la Légion d'honneur; mais, en 1815, il refusa de marcher contre les frères Lallemand. Les ultra-royalistes l'impliquèrent plus tard dans la conspiration de Didier, et il resta six mois à l'Abbaye. Membre de la Chambre des représentants, en 1815, député de 1820 à 1848, il a toujours siégé à l'extrême gauche. Il refusa tout titre, tout honneur; en 1848, il protesta en faveur du droit de réunion. Il fut ministre de la République en Suisse, de 1848 à la fin d'avril 1849.

Thiaucourt, ch.-l. de canton de l'arr. et à 36 kil. N. de Toul (Meurthe); 1,488 hab. Vins estimés.

Thibaudeau (ANTOINE-RENÉ-HYACINTHE), né à Poitiers, 1759-1815, d'une ancienne famille protestante, avocat en 1762, fut député aux Etats-généraux en 1789, puis président du tribunal criminel de Poitiers, 1791, procureur général syndic et administrateur de la Vienne, 1792. Quoiqu'il se fût opposé au mouvement fédéraliste, il fut incarcéré en 1793, et rendu à la liberté au 9 thermidor. Il fut député de la Vienne en 1802. On a de lui un *Abrégé de l'histoire du Poitou*, 1782, 6 vol. in-12, continué, jusqu'en 1789, par M. de Sainte-Hermine.

Thibaudeau (ANTOINE-CLAIRE, comte), fils du précédent, né à Poitiers, 1765-1854, avocat à vingt-deux ans, suivit son père à Versailles, fut procureur syndic de Poitiers, puis député à la Convention. Il siégea à la Montagne, sans paraître aux Jacobins, vota la mort de Louis XVI, eut une mission à l'armée des côtes de la Rochelle, mais ne commença à jouer un rôle vraiment actif qu'après le 9 thermidor. Il provoqua le retour des proscrits du 31 mai, attaqua la loi des suspects et la loi du maximum, et fut l'un des principaux chefs du parti conventionnel, ennemi des terroristes et des royalistes. Il montra beaucoup d'énergie dans les journées du 12 germinal et du 1^{er} prairial an III; il fut l'un des principaux rédacteurs de la constitution de l'an III, et fut élu au conseil des Cinq-Cents par trente-deux départements. Il continua de montrer la même énergie et la même impartialité, et sortit du Corps législatif, en 1796. Bonaparte le nomma préfet de la Gironde, 1800, puis conseiller d'Etat; il prit une part active à la confection des codes; mais se trouva plusieurs fois en opposition avec le Premier Consul, qui l'éloigna, en le nommant préfet des Bouches-du-Rhône, 1803. En 1815, quoiqu'il eût désapprouvé le retour de l'Empereur, il fut nommé à la Chambre des pairs, et, après Waterloo,

fit une sortie violente contre les Bourbons. Exilé comme régicide, il vécut en Suisse, en Allemagne, à Bruxelles, et ne revint à Paris qu'en 1850. Il ne s'occupa que de travaux littéraires. Il fut nommé sénateur en 1852. Parmi ses nombreux ouvrages, on remarque : *Opinion sur le jugement de Louis XVI*, déc. 1792; *Recueil des actes héroïques et civiques des républicains français*, 1794, in-8°; *Histoire du terrorisme dans le département de la Vendée*, 1795; *Mémoires sur la Convention et le Directoire*, 1824, 2 vol. in-8°; *Mémoires sur le Consulat*, 1826, in-8°; *Histoire générale de Napoléon Bonaparte*, 1827-28, 5 vol. in-8°; *le Consulat et l'Empire*, 1855-58, 10 vol. in-8°; *Histoire des états généraux*, 1845, 2 vol. in-8°; *la Bohême, roman historique*, 1854, 2 vol. in-8°. Il a laissé en manuscrit : des *Considérations sur la Révolution française*, des *Mémoires sur la Convention et le Directoire*, des *Mémoires*, depuis le 18 brumaire jusqu'en 1854; etc., etc. — Son fils, AODRÈPHE-NARCISSE, né à Poitiers, 1795-1856, fut lié aux hommes éminents du parti libéral; fut pris aux journées de juin 1852, dirigea le *National* avec Armand Carrel; puis fut l'un des fondateurs des lignes de chemins de fer de Paris au Havre, de Normandie et de Bretagne.

Thibault (JEAN-THOMAS), peintre et architecte, né à Montier-en-Der, 1757-1826, fut membre de l'Institut et professeur à l'École des beaux-arts. Il a travaillé aux châteaux de Neuilly, de la Malmaison, de l'Élysée, a restauré l'hôtel de ville d'Amsterdam, le palais de La Haye. Il a laissé : *Application de la perspective linéaire aux arts du dessin*, 1827, in-4°.

Thibaut I^{er} ou **Théobald**, comte de Champagne et de Blois, lutta contre Geoffroi, comte d'Anjou, et mourut en 1089.

Thibaut II, dit le Grand, né vers 1090, petit-fils du précédent, succéda à son père, Etienne, 1102, soutint Louis VI contre les Allemands, 1124, et son frère Etienne dans ses prétentions au trône d'Angleterre. Plus tard, il lutta contre Louis VII, pour avoir accueilli Pierre de la Châtre, archevêque de Bourges, et la ville de Vitry fut brûlée, 1142. Thibaut mourut en 1152.

Thibaut III, petit-fils du précédent, né en 1177, succéda à son frère, Henri II, 1197, prit la croix à la voix de Foulques de Neuilly, mais mourut à Troyes, en 1201.

Thibaut IV, comte de Champagne, roi de Navarre, fils de Thibaut III, 1201-1253, naquit après la mort de son père, fut élevé à la cour de Philippe Auguste, sous la tutelle de sa mère, Blanche de Navarre. Il étudia à l'Université de Paris, et eut surtout pour maître Gace Bruslé. Il accompagna Louis VIII dans ses expéditions contre les Anglais et contre les albigeois, mais l'abandonna au siège d'Avignon, 1225, probablement pour ne pas se brouiller avec les seigneurs du Midi, à cause de l'héritage de Navarre. On l'accusa faussement d'avoir empoisonné le roi et d'avoir aimé la reine Blanche. Il est seulement certain qu'elle exerça sur lui un grand ascendant, et qu'il la célébra souvent dans ses chansons. Il prit part à la ligue des seigneurs contre la régente, mais joua toujours un rôle équivoque, s'entremît pour faire conclure la paix de Vendôme, 1227, et excita la haine des confédérés, qui lui opposèrent les prétentions de sa cousine, Alix de Champagne, reine de Chypre, et envahirent ses domaines. La régente et le roi vinrent à son secours; Louis IX racheta les droits d'Alix, et reçut en paiement les comtés de Blois, de Chartres, de Sancerre et la vicomté de Châteaudun. A la mort de son oncle, Sancho III, Thibaut devint roi de Navarre, 1254, et attira de nombreux colons dans son royaume, qu'il gouverna sagement. Il dirigea une croisade, en 1258, mais, plus vaillant chevalier que bon général, il fut battu par les musulmans, et revint en 1240. Il est surtout célèbre comme poète; il a été le premier chansonnier parmi les rois, a dit M. Villemain. Ses jeux partis rappellent les discussions galantes des cours d'amour; ses chansons ont de la douceur, de la grâce, de la noblesse, avec d'heureux traits de naïveté; il a trouvé, par instinct, plusieurs des règles de versification qui ne furent établies que plus tard. Ses *Oeuvres* ont été publiées par Lévesque de la Ravallière, 1742, 2 vol. in-8°; par Roquefort et Fr. Michel, 1829, in-8°; par M. Tarbé, 1851, in-8°.

Thibaut V, comte de Champagne et roi de Navarre, fils du précédent, 1240-1270, épousa la fille aînée de saint Louis, et accompagna ce prince à la huitième croisade.

Thibaut (ANTOINE-FRÉDÉRIC-JUSTE), jurisconsulte allemand, né à Hameln (Hanovre), 1774-1840, d'une famille de réfugiés français, professa à Kiel, à Iéna, à

Heidelberg, et fut considéré comme le chef de l'école philosophique du droit. Parmi ses nombreux ouvrages on remarque : *Essai sur quelques parties de la théorie du droit*, 1798, 2 vol. in-8°; *Théorie de l'interprétation logique du droit romain*, 1799, trad. en français par de Sandt; *de la Possession et de la prescription*, 1802; *Système du droit des Pandectes*, 1805, 2 vol. in-8°; etc. Admirateur des grands maîtres, il avait formé une précieuse collection de musique, et a écrit un curieux ouvrage sur la Pureté de la musique, 1825, in-8°.

Thiberville, ch.-l. de canton de l'arr. et à 13 kil. N. O. de Bernay (Eure); 1,420 hab. Rubans de coton.

Thibet, en chinois *Si-dzang*, en tibétain *Gang-djian-youl*, le pays de la neige, contrée de l'Asie centrale, tributaire de l'empire chinois. Il est borné au N. par la Petite-Boukharie ou Turkestan chinois et le plateau des Mongols du Khoukhou-noor, dont le séparent les monts Kouen-loun et Baïan-Karat; à l'E. par la Chine, dont le séparent les monts Youn-ling; au S. par l'empire Birman, dont le séparent les monts Lang-tan, et par l'Hindoustan, dont le sépare l'Himalaya; à l'O. par le Ladak. Il est situé entre 27° et 35°50' lat. N., et entre 70° et 100° long. E. Il a environ 1,560,000 kil. carrés et 7 millions d'habitants. Le sol est montueux, très-élevé (le village de Gartok est à 4,500 mètres d'altitude), très-froid. Les principaux cours d'eau sont le Dzangbo, dont le cours inférieur s'appelle Brahmapoutra, le Yang-tse-kiang, et les trois grandes rivières de Souk-tchou, Nieu-tchou et Yar-lung, dont la réunion forme probablement le Mé-kong. — Le Thibet produit : l'or, l'argent, le borax, le mercure, les turquoises et le sel. On y cultive surtout l'orge noire, dont les Tibétains tirent leur nourriture et leur boisson. Les principaux animaux domestiques sont les chevaux, les yacks ou bœufs à longs poils, les moutons, les porcs, les chèvres à poil soyeux qui fournissent le pashm ou duvet de Cachemire. Capitale, *Lassa* ou *Lhassa*. Villes : Djachi-loumbo, Bathang, Djiga-goungar. — Le Thibet est gouverné par le Dalaï-lama, bouddha vivant qui délègue son pouvoir à un souverain temporel ou Nomekan. Les Chinois y entretiennent quelques troupes sur la frontière de l'Hindoustan et sur la route de Lassa à Pékin.

Thibet (Petit-), nom quelquefois donné au Ladak. V. LADAK.

Thibouville (HENRI LAMBERT D'HERBIGNY, marquis DE), littérateur, né à Paris, 1710-1784, fut mestre de camp des dragons de la reine, mais montra peu de courage, et fut accusé de mœurs très-relâchées. Il fut pendant quarante ans lié avec Voltaire, et lui servait d'intermédiaire avec les acteurs et avec les libraires. Il écrivit des tragédies, *Télamir*, *Ramir*, des héroïdes, des romans, mais avec peu de succès.

Thiébauld (DIEUDONNÉ), littérateur, né à la Roche, près Remiremont, 1753-1807, enseigna dans plusieurs collèges des jésuites, rentra dans le monde, 1762, fut nommé par Frédéric II professeur de grammaire générale à l'école militaire de Berlin, 1765, et vécut pendant 20 ans dans l'intimité du roi de Prusse. Il revint en France, en 1784, et fut sous-chef de bureau de la librairie, garde des archives et inventaire du garde-meuble. Après avoir exercé plusieurs emplois pendant la Révolution, il finit par être proviseur du lycée de Versailles, 1803. On cite parmi ses ouvrages : *Nouveau plan de l'enseignement public*, 1769, in-12; *les Adieux du duc de Bourgogne et de l'abbé de Fénelon*, ou *Dialogues sur les différentes sortes de gouvernement*, 1772, in-12; *Essai synthétique sur l'origine et la formation des langues*, 1774, in-8°; *Traité du style*, 1774, in-8°, et 1801, 2 vol. in-8°; *Grammaire philosophique*, 1802, 2 vol. in-8°; *Mes souvenirs de vingt ans de séjour à Berlin*, 1804, 5 vol. in-8°; etc., etc.

Thiébauld (PAUL-CHARLES-FRANÇOIS-ADRIEN-HENRI-DIEUDONNÉ, baron), général, né à Berlin, 1769-1846, fils du précédent, reçut une excellente éducation, se mêla de bonne heure aux événements de la Révolution, pour soutenir le parti constitutionnel; s'enrôla après le 10 août, et servit avec distinction dans la Belgique, en Hollande, en Italie. A Gènes, en 1800, sous Masséna, il devint général de brigade. Il fut grièvement blessé à Austerlitz, gouverna dans la Hesse avec fermeté, se signala en Portugal, 1809, devint général de division, combattit en Espagne de 1808 à 1813; fut destitué sous la seconde Restauration, et passa dans le corps d'état-major en 1818. Il avait toujours cultivé les lettres avec succès. Il a publié : *les Soupers du jeudi*, 1789, in-8°; *Manuel des adjudants généraux*, etc., 1800, in-8°; *Journal des opérations militaires du siège et du blocus de*

Gènes, 1801, gr. in 8°, 1847, 2 vol. in-8°; *Manuel général du service des états-majors*, 1813, in-8°; *Relation de l'expédition de Portugal faite en 1807 et 1808*, 1817, in-8°; *Défense de Paris*, 1841, in-8°; etc.

Thiéblemont, ch.-l. de canton de l'arr. et à 12 kil. S. E. de Vitry-le-François (Marne); 429 hab.

Thiel, v. des Pays-Bas, à 37 kil. S. O. d'Arnheim, sur le Wahal (Gueldre); 6,000 hab. Commerce actif de grains par les canaux. Prise par les Français, en 1672.

Thielen (JEAN-PHILIPPE van), peintre flamand, né à Malines, 1618-1667, fut surtout élève de Daniel Seghers, et s'est fait une réputation, comme peintre de fleurs.

Thielt, v. de Belgique, à 25 kil. S. E. de Bruges (Flandre occidentale); 11,000 hab. Fabr. de toiles de lin.

Thiérache, *Theorascia*, pays de l'anc. Picardie; ch.-l., Guise; villes, La Fère et Vervins. Auj. dans le départ. de l'Aisne.

Thiériot. V. THÉRIOT.

Thierry (Saint), disciple de saint Remi, et abbé du mont d'Ilor, près de Reims, mort vers 533, est fêté le 1^{er} ou le 3 juillet.

Thierry I^{er} ou **Théodoric**, roi de Metz ou d'Austrasie, l'aîné des fils de Clovis et d'une concubine, commandait, en 508, les Francs, qui furent battus, sous les murs d'Arles, par Ibbas, général des Ostrogoths. En 511, il fut reconnu roi par les Ripuaires des deux rives du Rhin, ne voulut pas seconder ses frères contre les Bourguignons, mais s'empara de la Thuringe, et précipita du haut des murs de Tolbiac le roi Hermanfried, 530. Il dévasta cruellement l'Auvergne, qui s'était révoltée contre lui; sous son règne, la loi des Francs Ripuaires fut rédigée. Son fils Théodebert lui succéda.

Thierry II, roi de Bourgogne et d'Austrasie, né en 587, 2^e fils de Childébert II, lui succéda en Bourgogne, 596, fut dominé par son aïeule Brunehaut, chassée d'Austrasie, et fit la guerre à son frère Théodebert, qui fut vaincu à Toul et à Tolbiac, puis mis à mort, 612. Maître de l'Austrasie, Thierry allait combattre le roi de Neustrie, Clotaire II, lorsqu'il mourut. On accusa, sans preuves, Brunehaut de l'avoir empoisonné.

Thierry III, 3^e fils de Clovis II, exclu, dès le berceau, de la succession paternelle, fut nommé roi de Neustrie et de Bourgogne, en 670, par l'ambitieux Ebroin; mais il fut renversé par son frère Childéric II, roi d'Austrasie, et enfermé à Saint-Denis. Il recouvra la couronne en 675, et vécut à Nogent-sur-Seine. Après la mort d'Ebroin, il fut forcé de subir la loi de Pepin d'Héristal, vainqueur à Testry, 687. Thierry mourut en 691.

Thierry IV, fils de Dagobert III, né en 713, fut élevé au couvent de Chelles, fut nommé roi en 720, et mourut en 737, soumis à la toute-puissance de Charles Martel.

Thierry d'Alsace, comte de Flandre, parent de Charles le Bon, disputa le comté à Guillaume Cliton, que Louis VI voulait imposer aux Flamands. Il l'emporta sur son rival, 1128, et gouverna avec habileté; il fit quatre voyages en Palestine. On lui attribue la fondation de Gravelines et de plusieurs monastères.

Thierry (JEAN), sculpteur, né à Lyon, 1669-1759, élève de Coysevox et de Coustou, travailla pour Marly, Versailles, fut de l'Académie en 1717; puis, en Espagne, composa des œuvres nombreuses pour Saint-Ildephonse. Sa statuette de *Léda* est au Louvre.

Thierry (JACQUES-NICOLAS-AUGUSTIN), historien, né à Blois, 1795-1856, fils d'un père qui est mort bibliothécaire de la ville, fit de brillantes études au collège de Blois, sentit s'éveiller son goût pour l'histoire par la lecture des *Martyrs* de Chateaubriand, entra à l'École normale en 1811, fut régent de cinquième au collège de Compiègne, puis quitta l'Université pour la carrière littéraire. Secrétaire et *fils adoptif* de Saint-Simon, il l'aida dans ses travaux de 1814 à 1817. Ils se séparèrent à cause de la divergence de leurs opinions; A. Thierry écrivit alors dans *le Censeur européen*, 1817-20, et, dans une intention de polémique libérale, composa un récit des Révolutions de l'Angleterre, s'occupa de la formation des communes; puis, étudia la constitution de l'ancienne monarchie, et écrivit dans *le Courrier français*, 1820, les dix premières *Lettres sur l'histoire de France*. Il se renferma dès lors dans la science pure, et pendant cinq ans travailla à son *Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands*, qui parut en 1825 et eut le plus grand succès. Un an plus tard il était aveugle, martyr de son dévouement pour la science. Dès lors il était proclamé l'un des maîtres de l'école moderne historique. Il ajouta quinze lettres nouvelles à ses *Lettres sur l'histoire de France*,

et s'occupa surtout de la formation de la nation et de la révolution communale, étudiant toujours avec son ami Fauriel les monuments de notre vieille histoire, et aidé par des secrétaires intelligents, comme Armand Carrel. Il entra à l'Académie des inscriptions en 1830, salua avec joie le triomphe de la bourgeoisie sous Louis-Philippe, passa quatre années auprès de son frère, Amédée, préfet de la Haute-Saône, se maria avec M^{lle} de Querangal, puis écrivit à Luxeuil les *Récits des temps mérovingiens*, précédés de *Considérations sur l'histoire de France*. Le duc d'Orléans le nomma bibliothécaire du Palais-Royal, 1835, et l'Académie française lui décerna le prix Gobert, qu'il conserva pendant quinze ans, 1841-1856. M. Guizot, ministre de l'instruction publique, l'avait chargé de publier, dans la collection des documents inédits sur l'histoire de France, les *Monuments de l'histoire du tiers état*. Malgré des souffrances toujours croissantes, avec l'aide de collaborateurs dévoués, il se livra à ce travail avec ardeur, et fit paraître deux volumes de pièces, avec une introduction reproduite en 1853 sous le titre d'*Essai sur l'histoire de la formation du tiers état*. Dans ses ouvrages, remarquables et populaires, il a posé et développé avec talent, mais parfois avec quelque exagération, la grande question des races; il a revendiqué les droits des nationalités opprimées; il a démêlé avec sagacité l'origine et la marche de la révolution communale et des progrès de la bourgeoisie. Par son style animé il a surtout donné la vie aux récits des vieux âges. Il a renouvelé la science historique. Ses *Œuvres complètes* ont été recueillies deux fois par lui-même, 1846-47, 8 vol. in-18; et 1856, 10 vol. in-18. — Sa femme, *Julie de Querangal*, d'une ancienne famille de Bretagne, fille d'un contre-amiral, l'épousa à Luxeuil en 1831, s'associa avec un dévouement intelligent aux travaux de son mari, et écrivit elle-même avec talent: *Scènes de mœurs et de caractères au XIX^e siècle et au XVIII^e*, 1835, in-8°; *Adélaïde, mémoires d'une jeune fille*, 1839, in-8°.

Thiers (JEAN-BAPTISTE), théologien, né à Chartres, 1656-1703, fils d'un cabaretier, fut curé de Champrond en Gâtine, 1666; puis, après s'être attiré de nombreux ennemis par ses ouvrages de polémique agressive, il se réfugia dans le diocèse du Mans, et eut la cure de Vibraye, 1692. Critique éclairé, mais d'un esprit singulier et mordant il a écrit: *De festorum dierum immunitio*, 1668, in-12; *Factum pour les curés de l'archidiaconé de Piuserais*, 1674, in-12; *De stola in archidiaconorum visitationibus gestanda a parocis*, 1674, in-12; *Traité de l'exposition du Saint-Sacrement de l'autel*, 1675, in-12, et 1679, 2 vol. in-12; *L'Avocat des pauvres*, 1676, in-12; *Sur les porches des églises*, 1679, in-12; *Traité des superstitions*, 1679, in-12, ouvrage qui a pour complément le *Traité des superstitions qui regardent tous les sacrements*, 1703-1704, 3 vol. in-12; *Traité de la dépouille des curés*, 1683, in-12; *Traité des jeux et divertissements qui peuvent être permis ou doivent être défendus aux chrétiens*, 1681, in-12; *Histoire des perruques*, 1690, in-12; *la Plus solide, la plus nécessaire et la plus négligée de toutes les dévotions, qui est la pratique des commandements de Dieu et de l'Eglise*, 1702, 2 vol. in-12; *Observations sur le nouveau bréviaire de Cluny*, 1702, 2 vol. in-12; etc., etc.

Thiers, ch.-l. d'arrondissement du départ. du Puy-de-Dôme, à 44 kil. N. E. de Clermont-Ferrand, par 45°51'15" lat. N., et 1°12'42" long. E.; 16,157 hab. Centre d'une grande fabrication de coutellerie et de papier. Ville mal bâtie et bien située. Autrefois place forte. L'arrondissement a 6 cantons, 39 communes et 76,721 hab.

Thiersch (FRÉDÉRIC-GUILLAUME de), philologue allemand, né près de Freyburg-sur-Unstrutt (Prusse), 1784-1860, fut professeur au gymnase de Munich, 1803, fonda l'Institut philologique et publia le recueil, intitulé *Acta philologorum mouacensium*. Il établit à Vienne, avec Capo d'Istria, l'association des *Philomuses*, s'occupa activement des affaires de la Grèce, et publia en français un ouvrage important, *de l'État actuel de la Grèce et des moyens d'arriver à sa restauration*, 1833, 2 vol. in-8°. Parmi ses ouvrages on remarque: *Grammaire grecque*, Leipzig, 1812, in-8°, dont il a donné un abrégé pour les écoles; édition et traduction de *Pindare*, 1820, 2 vol. in-8°; *des Epoques de l'art plastique chez les Grecs*; *Cours d'esthétique générale*, 1846, etc. Il s'occupait surtout de l'organisation des études classiques, et publia deux ouvrages, *sur les Ecoles supérieures, notamment sur celles de Bavière*, 1826-37, 3 vol. in-8°; puis *Etat actuel de l'instruction publique dans les*

Etats de l'Allemagne occidentale, en Hollande, en France et en Belgique, 1858, 5 vol. in-8°, qui provoquèrent de vives polémiques. Il fut membre de l'Académie royale de Munich, 1815, du conseil supérieur de l'instruction publique, 1852, conseiller intime, etc. On lui doit encore : *Système perfectionné de conjugaisons grecques*, 1821, petit in-folio; *Manuel de la langue grecque*, 1828, in-8°; *Lyrische Anthologie*, 1826, 4 vol. in-8°; *de la Nouvelle poésie grecque*, 1828, in-8°; *sur l'Erechtheum et l'Acropole d'Athènes*, 1850, 2 vol. in-4°; etc., etc.

Thillot (Le), ch.-l. de canton de l'arrond. de Remiremont (Vosges); 2,066 hab.

Thimerais, *Theodomirensis pagus*, anc. pays du Perche, en France; capit., *Château-neuf-en-Thimerais*. Auj. dans le départ. d'Eure-et-Loir.

Thimister, commune de la prov. de Liège (Belgique), à 15 kil. de Verviers. Fabriques de draps; fromages; houillères; 2,500 hab.

Thionville, *Theodonis villa*, en allemand, *Diedenhofen*, anc. ch.-l. d'arr. de la Moselle (Lorraine), à 20 kil. N. de Metz, sur la Moselle; par 49° 21' 30" lat. N., et 5° 49' 55" long. E.; 7,376 hab., dont 2,000 hommes de garnison. Place forte, inspection des forêts. Eau-de-vie; brasseries, verreries. Fondée au x^e siècle, Thionville fit partie du duché de Luxembourg, puis du duché de Bourgogne. Par le mariage de Marie de Bourgogne avec Maximilien d'Autriche, elle revint à l'Empire, puis appartint à l'Espagne. Prise par Condé, 1643, elle resta à la France, fut vainement assiégée par les Prussiens, 1792, par les alliés, 1814, et prise par eux, 1815.

Thirion (Didier), né à Thionville, 1765-1816, professeur de rhétorique, fut député de la Moselle à la Convention, vota la mort du roi, défendit Marat, demanda l'établissement du *maximum*, et fut l'un des premiers à attaquer les Girondins. Plus tard il se sépara de Robespierre, et le desservit aux Jacobins et à la Convention. Après le 9 thermidor, il s'opposa à la réaction, fut arrêté lors des événements de prairial, remplit quelques fonctions sous le Directoire; et, après le 18 brumaire, redevint professeur au lycée de Mayence et à la faculté de Douai. Proscrit en 1816, il s'empoisonna.

Thiriot ou Thieriot, né en 1696, mort en 1772, se lia avec Voltaire dans l'étude de procureur où ils étaient tous deux, resta son ami, fut son agent d'affaires à Paris et en fut récompensé largement, même lorsque plus tard il montra de la tiédeur pour défendre ses intérêts. Correspondant littéraire de Frédéric II, Thiriot se contenta d'aimer les lettres sans rien écrire.

Thiron-Gardais, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. E. de Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir); 650 hab.

Thiroux d'Arconville (MARIE-GENEVIÈVE-CHARLOTTE Darlus, dame), née à Paris, 1720-1805, fille d'un fermier général, femme d'un président aux enquêtes, réunissait chez elle l'élite des savants et des littérateurs. Elle a beaucoup écrit, en gardant l'anonyme. On peut citer : *de l'Amitié*, 1761, in-8°, *des Passions*, 1764, in-8°; *Vie du cardinal d'Ossat*, 1771, 2 vol. in-8°; *Vie de Marie de Mélicis*, 1774, 3 vol. in-8°; *Mélanges de littérature, de morale et de physique*, 1775, 7 vol. in-12; *Histoire de François II*, 1783, 2 vol. in-8°; etc.

Thiroux de Crosne (Louis), né à Paris, 1756-1794, maître des requêtes, fut rapporteur, dans la révision de l'arrêt qui avait condamné Calas, 1763; fut intendant à Rouen, puis lieutenant général de police, 1785. Il supprima les anciens cimetières de Paris, et fit transférer les ossements dans les catacombes, 1788. Il fit démolir les maisons qui encombraient les ponts, construire le pont Louis XVI, une nouvelle salle d'Opéra, et acheva le quai d'Orsay. Il abandonna ses pouvoirs, le 16 juillet 1789, passa en Angleterre, revint en France, et fut l'une des victimes de la Terreur.

Thirsa, v. de la demi-tribu occidentale de Manassé (Palestine), entre Samarie et le Jourdain, fut quelque temps la capitale du roy. d'Israël, avant Samarie.

This, v. de l'anc. Egypte, dans la Thébaïde, résidence des rois des deux premières dynasties. On n'en connaît pas l'emplacement.

Thishé. V. PYRAME.

Thistlewood (ARTHUR), conspirateur anglais, 1772-1820, après une vie très-désordonnée, forma le complot d'assassiner les ministres de George IV, pour opérer une révolution radicale. Il fut dénoncé, arrêté et mis à mort.

Thiva, nom moderne de *Thèbes*.

Thiviers, ch.-l. de canton de l'arr. et à 31 kil. S. E.

de Nontron (Dordogne); 3,017 hab., dont 1,903 agglomérés. Vins, fromages, truffes et bestiaux.

Thizy, ch.-l. de canton de l'arr. et à 38 kil. O. de Villefranche (Rhône); 2,928 hab. Carrière de marbre noir. Toiles et calicots.

Thoas, roi de la Chersonèse Taurique, ordonna la mort sur l'autel de Diane de tous les étrangers qui aborderaient dans ses Etats. Oreste et Pylade furent sauvés par Iphigénie, qui était prêtresse de la déesse.

Thogrul I^{er}, fondateur de la dynastie des Seldjoucides, petit-fils de Seldjouk, célèbre par son courage et sa piété, se mit à la tête des Turcs de sa tribu, dans le Khoragan, battit le sultan Massoud, et fut reconnu lieutenant du calife de Bagdad. Il détruisit la puissance des Gaznévides, puis celle des Bouides de Perse, fit d'Ispahan sa résidence, 1051, s'appela sultan, et reçut le titre d'émir-al-omra. Il s'efforça de rétablir, à son profit, le trône chancelant des Abbassides, et mourut en 1065. Alp-Arslan, son neveu, lui succéda.

Thogrul III, dernier sultan seldjoucide, né en 1169, succéda à son père, Malek-Arslan, 1176, lutta contre le calife de Bagdad, puis contre l'usurpateur Kizil-Arslan, qui le retint prisonnier. Il s'évada, reprit le pouvoir, mais il fut tué dans une lutte contre les Kharrismiens, 1194.

Thoissey, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 50 kil. N. de Trévoux (Ain); 1,748 hab. Anc. place forte.

Tholen. V. TOOLEN.

Thollenbeck, commune du Brabant (Belgique), à 32 kil. de Bruxelles. Industrie linière; 2,500 hab.

Thomar, v. de Portugal, à 150 kil. N. E. de Lisbonne (Estrémadure); 4,000 h. Anc. couvent de Templiers.

Thomas (Saint), apôtre, appelé aussi *Didyme* (jumeau), né à Galilée, était un simple pêcheur, qui s'attacha à Jésus-Christ et lui montra beaucoup de dévouement. On connaît son incrédulité au sujet de la résurrection de son maître, lorsqu'il crut, seulement après avoir touché les plaies du Sauveur. D'après une ancienne tradition, il prêcha l'Evangile aux Parthes, et, si l'on en croit les Portugais, jusque dans l'Inde, à Ceylan, à Sumatra; il aurait souffert le martyre à Meliapour, sur la côte de Coromandel. Son corps fut rapporté à Edesse. Les Latins l'honorent le 21 décembre, les Grecs le 21 août. Les *Actes* et l'*Evangile* de saint Thomas, déclarés apocryphes, ont été publiés à Leipzig, 1825, in-8°.

Thomas d'Aquin (Saint), surnommé *l'Ange de l'école* ou le *Docteur angélique*, né à Rocca-Secca, près d'Aquino, 1225-1274, de la noble famille des comtes d'Aquino, était petit-fils de la sœur de Frédéric Barbe-rousse. Il commença ses études chez les bénédictins du Mont-Cassin, puis à l'Université de Naples. Malgré les efforts de sa famille, il entra dans l'ordre des dominicains, 1243, étudia à Paris, puis à Cologne, où il eut pour maître Albert le Grand. Il était d'un caractère triste; aussi ses camarades l'appelaient le *grand bœuf muet de Sicile*. En 1245, il accompagna Albert à Paris; ils revinrent à Cologne en 1248, et Thomas commença à enseigner sous sa direction. Bachelier, il occupa une chaire de théologie à Paris, 1253. Dans la querelle de l'Université contre les ordres mendiants, Thomas combattit Guillaume de Saint-Amour, avec Albert et Bonaventure; il l'emporta à Rome, et fit condamner le livre *des Périls des derniers temps* et l'*Evangile éternel*. A son retour, il fut reçu docteur, 1257; il ouvrit une école au collège de la rue Saint-Jacques; sa renommée s'étendit dans toute l'Europe; il écrivit, contre les Maures d'Espagne, la *Somme contre les Gentils*, et fut conseiller de saint Louis. Appelé par Urbain IV en Italie, il enseigna la théologie à Rome, à Orvieto, Viterbe, Pérouse; rédigea son traité *Contre les erreurs des Grecs*; refusa l'archevêché de Naples, et commença la *Somme de théologie*. Il retourna à Paris, en 1269, puis à Naples, et mourut, en se rendant au concile de Lyon. Jean XXII l'a canonisé en 1323; Pie V l'a déclaré docteur de l'Eglise, en 1567. On le fête le 18 juillet. — Saint Thomas a été assurément l'un des plus grands théologiens et l'un des plus grands philosophes du moyen âge; son système est l'un des monuments les plus remarquables de l'esprit humain, soit en lui-même, soit par l'influence qu'il eut surtout jusqu'à la renaissance du xvi^e siècle. Il serait difficile d'analyser en quelques mots cette conception grandiose qui renferme toutes les questions dont s'occupent la philosophie et la théologie. Il a développé les doctrines d'Albert le Grand, en leur donnant plus de netteté et de précision. La *Somme de la foi catholique contre les Gentils* est la défense et l'exposition de

la doctrine catholique; il établit la nécessité d'une croyance, montre dans la raison des motifs évidents de croire à une révélation; s'efforce de prouver que la raison et la foi ne sont pas en opposition. Puis il considère Dieu en lui-même, Dieu par rapport aux créatures, les créatures par rapport à Dieu, enfin la doctrine catholique. La *Somme théologique*, que les Pères du concile de Trente placèrent à côté des livres saints, se divise en trois parties : la première est un traité de tous les êtres et principalement de Dieu; la seconde présente une théorie théologique des facultés de l'homme; dans la troisième partie, il s'occupe de Jésus-Christ, de la rédemption, des sacrements. Ses autres écrits théologiques sont : *In omnes epistolas divi Pauli expositio*; *Catena aurea*, commentaire des Évangiles par un enchaînement de passages tirés des Pères; *Contra errores Græcorum*; *Commentaires sur le livre de Job, sur Isaïe et Jérémie, sur les Psaumes*; *Quæstiones disputatæ*; etc. Ses ouvrages, plus particulièrement philosophiques, sont : *In IV Sententiarum P. Lombardi libros*; *Commentaires (en latin) sur les Seconds analytiques, la Métaphysique, la Physique, l'Interprétation, le Traité de l'âme, les Parva naturalia, la Politique, l'Éthique, les Météores*, etc., d'Aristote; une dissertation, *De Ente et Essentia*; des traités sur la *Nature de la matière*, le *Principe d'individuation, l'Intellect et l'Intelligible*, etc. — Les écrits de saint Thomas ont été publiés souvent, réunis ou séparés. Les meilleures éditions des *Œuvres complètes* sont celles de Rome, 1570-71, 18 vol. in-fol.; de Venise, 1593-94, 18 vol. in-fol.; d'Anvers, 1614, 19 vol. in-fol.; de Paris, 1636-41, 23 vol. in-fol.; de Venise, 1745-60, 20 vol. in-fol., et 1765-88, 28 vol. in-4°; de Rome, 1858, 24 vol. gr. in-4°, etc. La *Somme* a été traduite en français par l'abbé Ecale, 1854, 3 vol. in-8°; par l'abbé Drioux, 1852-57, 7 vol. in-8°; par Lachat, 1856; plusieurs *Opuscules* ont été traduits par les abbés Védrine, Bandel et Fournet, 1856. V. *la Philosophie de saint Thomas* par M. Jourdain, 1856.

Thomas de Cantimpré, légendaire belge, né à Leuw-Saint-Pierre, près Bruxelles, 1201-1263, d'une famille noble du Brabant, étudia à Liège, et devint, en 1217, chanoine régulier de l'ordre de Saint-Augustin, dans l'abbaye de Cantimpré, près de Cambrai. En 1232, il entra au couvent des frères prêcheurs de Louvain; étudia à Cologne sous Albert le Grand, puis à Paris, enfin professa à Louvain. Il a écrit plusieurs *Vies* de saints, qui sont dans le recueil des bollandistes; *Bonum universale de apibus*, Douai, 1597, in-8°, livre de morale, traduit en français, sous ce titre, *le Bien universel, ou les Abeilles mystiques*, Bruxelles, 1650, in-4°.

Thomas A-Kempis. V. KEMPIS.

Thomas de Cantorbéry (Saint). V. BECKET.

Thomas Magister ou **Théodule**, moine grec du xiv^e siècle, est l'auteur d'un recueil des *Élégances attiques*, publié à Rome, 1517, à Halle, par Ritschl, 1852, à Leipzig, par Jacobitz, 1853.

Thomas de Villeneuve (Saint), né à Fuenlana (Léon), en Espagne, vers 1487, mort en 1555, professeur aux universités d'Alcala et de Salamanque, de l'ordre des augustins, archevêque de Valence, fut célèbre comme prédicateur, directeur des consciences, et par sa charité. On l'honore le 18 septembre.

Thomas (Pierre), seigneur du Fossé. V. FOSSÉ.

Thomas (Antoine-Léonard), littérateur, né à Clermont-Ferrand, 1752-1785, fit de brillantes études au collège du Plessis, à Paris fut professeur au collège de Beauvais, et, en 1756, publia des *Réformes philosophiques et littéraires sur le poème de la Religion naturelle de Voltaire*, qu'il désavoua plus tard. Un *Mémoire sur la cause des tremblements de terre* eut un accessit à l'Académie de Rouen, 1757. Ses succès oratoires à l'Académie française commencèrent en 1759 par l'*Eloge du maréchal de Saxe*. Il publia la même année, *Jumonville, poème historique en quatre chants*, qui eut de la vogue, à cause de l'à-propos. Il fut couronné quatre fois par l'Académie pour les *Eloges du chancelier Daguesseau*, 1760; de *Duguay-Trouin*, 1762; de *Sully*, 1765; de *Descartes*, 1765. Son *Épître au Peuple* eut l'accessit au concours de poésie, 1760; son *Ode au Temps* eut le prix en 1762. Secrétaire du duc de Praslin, qui le fit nommer secrétaire-interprète des Suisses, il conserva son indépendance, refusa de servir les rancunes de son protecteur contre Marmontel et de se mettre sur les rangs comme son rival, pour l'Académie française. Il perdit sa bienveillance et sa place auprès de lui, mais fut nommé historiographe des bâtiments du roi et entra à l'Académie française en 1766. Il lut à la séance publique de la

Saint-Louis, 1770, son *Eloge de Marc Aurèle*, qu'il n'a put publier qu'en 1775. Un *Essai sur le caractère, les mœurs et l'esprit des femmes*, 1772, eut peu de succès. Mais son *Essai sur les Eloges*, 1773, ouvrage de critique honnête et mesurée, est encore lu aujourd'hui. Il écrivit quelques pages émuës dans son *Hommage à la mémoire* de M^{me} Geoffrin, sa bienfaitrice, 1777; et s'occupa dès lors presque uniquement, lorsque sa faible santé le lui permettait, de *la Pétréide*, poème médiocre en l'honneur de Pierre le Grand, qu'il n'eut pas le temps d'achever. Ses *Lettres* à M^{me} Necker, à M^{me} Monnet, à ses amis Dacis et Deleyre, sont d'un esprit fin et délicat. Homme honnête, d'une conscience sévère, il a une place à part parmi les écrivains du xviii^e siècle. Ses *Œuvres complètes* ont été plusieurs fois publiées, surtout en 1802, 7 vol. in-8°, et par Saint-Surin, 1822-23, ou 1825, 6 vol. in-8°.

Thomas (Saint-), une des Antilles danoises, dans le groupe des îles Vierges; elle a 60 kil. carrés et 14,000 hab. Sol montueux et fertile; culture de canne à sucre. Ch.-l., *Saint-Thomas*, v. de 4,000 hab. Son port franc est excellent; entrepôt de commerce entre l'Europe, les Antilles et l'Amérique équinoxiale, point de relâche des paquebots transatlantiques. Le gouvernement des États-Unis a négocié avec le Danemark l'achat de Saint-Thomas.

Thomas (Saint-), v. de la républ. de Guatemala, port au fond du golfe de Honduras, vaste, sûr, l'un des plus beaux de l'Amérique; une colonie belge y est établie. Un chemin de fer est projeté de Saint-Thomas à la côte du Pacifique.

Thomas (Saint-) ou **San-Tomé**, île portugaise du golfe de Guinée, à 180 kil. N. O. du cap Lopez; 12,000 hab. Ch.-l., *Saint-Thomas*, évêché. Sol montagneux; culture de cacao et de café. Découverte par Vasconcellos en 1471, le jour de la Saint-Thomas.

Thomasen (Jacques) ou **Thomasius**, philologue allemand, né à Leipzig, 1622-1684, fut professeur à l'université de cette ville, où il eut pour élève Leibniz. On lui doit, outre de nombreuses dissertations philosophiques et théologiques, *Origines historiæ philosophicæ et ecclesiasticæ*, 1665, in-4°; *De plagio litterario*, 1678, in-4°; etc.

Thomasen (Christian) ou **Thomasius**, érudit, fils du précédent, né à Leipzig, 1655-1728, professa le droit à Francfort-sur-l'Oder, à Leipzig, enfin à Halle. Il osa secouer le joug de la routine pour soutenir la doctrine du droit naturel; il fut le premier à enseigner en allemand. Il excita contre lui de nombreux ennemis, mais rendit des services incontestables à son pays. Parmi ses nombreux ouvrages on cite: *De injusto Pontii Pilati judicio*, 1676, in-4°; *De crimine bigamiæ*, 1685, in-4°; *Introductio in philosophiam aulicam*, 1688, in-8°; *Pensées libres, plaisantes, sérieuses*, 4 vol. in-4°; *Introduction à la logique*, 1691, 2 part. in-8°; *Introduction à la philosophie morale*, 1692, in-8°; *Histoire de la sagesse et de la folie*, 1695, 5 part. in-8°; *De crimine magiæ*, 1801, in-4°; etc., etc.

Thomassin (Philippe), graveur, né à Troyes, vers le milieu du xvi^e siècle, s'établit à Rome, où il fut le maître de Callot et de Nic. Cochin. Son burin est vigoureux. On a sous son nom un *Recueil des portraits des souverains et des capitaines les plus illustres*, 1600, in-4°.

Thomassin (Simon), graveur, neveu du précédent, né à Troyes, vers 1655, mort en 1752, élève d'E. Picart, se perfectionna en Italie, fut de l'Académie et graveur du roi. On cite de lui : la *Transfiguration*, d'après Raphaël; le *Ravisement de Saint-Paul*, d'après Poussin; l'*Enfant Jésus parmi les docteurs*, d'après Le Sueur, etc.; et un *Recueil de statues, groupes, fontaines, vases, etc., du château et parc de Versailles*, Paris, 1694, in-8° et in-4°.

Thomassin (Henri-Simon), graveur, fils du précédent, né à Paris, 1687-1741, élève de son père et de B. Picart, fut de l'Académie en 1728. Il dessinait et gravait avec pureté et élégance. On a de lui de belles œuvres et des portraits remarquables.

Thomassin (Louis de), controversiste, né à Aix en Provence, 1619-1695, de la congrégation de l'Oratoire, enseigna dans plusieurs collèges, puis au séminaire de Saint-Magloire, à Paris. Pour concilier les doctrines de Port-Royal avec celles des molinistes, il composa dix-sept dissertations latines et des *Mémoires sur la grâce*, qui excitèrent contre lui beaucoup de colères. Ses supérieurs le forcèrent à se retirer dans la maison de l'ordre. Il y composa ses principaux ouvrages : *Ancienne et*

nouvelle discipline de l'Eglise touchant les bénéfices et les bénéficiers, 1678, 5 vol. in-fol., et en latin, 1688, 5 vol. in-fol.; *Dogmata theologica*, 1680-89, 5 vol. in-fol.; *Traité historique et dogmatique sur divers points de la discipline de l'Eglise et de la morale chrétienne*, 1681-85, 2 vol. in-8°; *Traité de l'unité de l'Eglise*, 1686-88, 2 vol. in-8°; *Traité des édits, et des autres moyens spirituels et temporels dont on s'est servi dans tous les temps pour établir et pour maintenir l'unité de l'Eglise catholique*, 1705, 5 vol. in-4°, etc.

Thomé (San-) ou **Méliapour**, v. de la présidence et à 10 kil. S. de Madras (Hindoustan). Evêché catholique. Elle appartient aux Portugais de 1545 à 1672, fut alors prise par les Français, puis par les Hollandais, 1674, enfin par les Anglais, qui l'ont gardée, 1749.

Thomery, village de l'arr. et à 8 kil. E. de Fontainebleau (Seine-et-Marne), sur la Seine; 1,700 hab. Raisin de table. dit *chasselas de Fontainebleau*.

Thomire (PIERRE-PHILIPPE), ciseleur, né à Paris, 1751-1845, étudia la sculpture sous Pajou et Houdon, puis se livra presque exclusivement à la fabrication des bronzes, et se montra artiste véritable dans ses œuvres nombreuses justement appréciées. On cite principalement : un *candélabre*, offert à Louis XVI (au palais de Saint-Cloud); des *candélabres* pour George IV; des *surtouts de table* pour les Tuileries et la ville de Paris; avec Odiot, le *Berceau du roi de Rome*, la *Psyché* et la *Toilette*, offertes par la ville de Paris à Marie-Louise.

Thomson (JAMES), poète anglais, né à Ednam (Roxburgh), en Ecosse, 1700-1748, perdit de bonne heure son père, ministre presbytérien, étudia à l'université d'Edimbourg; et, poussé par ses instincts poétiques, vint à Londres, où il se fit connaître par son poème de *l'Hiver*, 1724. Les quatre chants des quatre saisons parurent séparément et forment le poème des *Saisons*, qui, malgré des formes artificielles, respire un vrai sentiment de la nature. Thomson écrivit alors un poème *A la mémoire de Newton*, 1727; *Britannia*, 1727, invective patriotique; *Sophonisba*, tragédie assez froide. Protégé par le chancelier Talbot, il composa un poème allégorique sur la *Liberté*, mais l'on connaît mieux l'hymne populaire, *Rule Britannia*, dont Arne a fait la musique. La mort du chancelier, 1757, le rejeta dans les embarras pécuniaires; ses amis et le prince de Galles l'aiderent; il publia *Agamemnon*, 1758, *Edouard et Eléonore*, 1759, *Alfred*, 1740, *Tancrede et Sigismond*, 1745, sa meilleure tragédie. Enfin, en 1746, lord Littleton lui procura la place d'inspecteur général des Iles-sous-le-Vent, et il put vivre à l'abri du besoin. Son dernier ouvrage, *le Château de l'indolence*, 1746, est un poème allégorique, où l'on retrouve les beautés descriptives des *Saisons*. Les *OEuvres complètes* de Thomson ont été publiées, 1762, 2 vol. gr. in-4°; 1788 et 1803, 5 vol. in-8°; ses œuvres poétiques ont eu plusieurs éditions séparées. Le poème des *Saisons* est resté populaire; imité par Saint-Lambert et Roucher, il a inspiré Delille et son école; il a été souvent traduit.

Thomson ou Thompson (BENJAMIN). V. RUMFORD.

Thomson (THOMAS), chimiste écossais, 1775-1852, professa à Edimbourg et à Glasgow et fut membre de la Société royale de Londres. Il fut grand partisan de la théorie atomistique. On lui doit : *Système de chimie et Principes de la chimie établis par les expériences* (trad. en français), *Chimie des corps organiques*, *Histoire de la chimie*, etc.

Thomyris, reine des Massagètes, eut à lutter contre Cyrus, qui, suivant Hérodote, fut pris et mis à mort par les ordres de la reine, désireuse de venger la mort de son fils. V. CYRUS.

Thones, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 14 kil. S. E. d'Annecy (Haute-Savoie). Tanneries, moulins à soie; 2,710 hab.

Thonon, ch.-l. d'arrondissement du départ. de la Haute-Savoie, sur la rive S. du lac de Genève, à 52 kil. N. E. de Genève; par 46°22'22" lat. N., et 4°8'44" long. E.; à 69 kil. N. E. d'Annecy; 5,550 hab. Fromages renommés, bons vins.

Thor, dieu des Scandinaves, fils aîné d'Odin et de Frigga, était le dieu de la force, de l'air, du tonnerre. Il habitait un vaste palais de 500 salles. A la fin du monde, il terrassa le grand serpent *Jormoungardour*, emblème du mal, mais périra lui-même du venin de ce monstre. On le représentait avec une couronne et une longue barbe, une massue ou un sceptre à la main, sur un char traîné par deux boucs. Le jeudi lui était consacré.

Thor, bourg de l'arr. et à 17 kil. E. d'Avignon

(Vaucluse); 5,835 hab. Garance. Eglise de style roman très-remarquable.

Thorda ou **Thorebourg**, anc. *Salinae*, v. de l'empire austro-hongrois, à 50 kil. S. E. de Klausenbourg, dans la grande principauté de Transylvanie; 7,000 hab. Grandes salines.

Thorens, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 12 kil. N. E. d'Annecy (Haute-Savoie). Près de là sont les ruines du château de Sales, où naquit saint François; 2,597 hab., dont 378 agglomérés.

Thorigny. V. TORIGNY.

Thorins, vignoble renommé. V. ROMANÈCHE.

Thorillière (La). V. LA THORILLIÈRE.

Thorismond, roi des Wisigoths d'Espagne, fils de Théodoric I^{er}, élève du rhéteur Avitus, succéda à son père, tué à la bataille des Champs Catalauniques, 451. Il fut assassiné par ses frères, 455, et l'un d'eux, Théodoric II, le remplaça.

Thorkelin (GRIM-JONSON), antiquaire danois, né en Islande, 1752-1829, acheva ses études à Copenhague, fut docteur en droit, et devint gardien des archives royales, 1780, et conseiller d'Etat, 1810. Ses ouvrages ont répandu la lumière sur les contrées du Nord. Citons : *Jus ecclesiasticum vetus*, 1775, in-4°; *Jus ecclesiasticum novum*, 1775, in-4°; *Analecta ad historiam, antiquitates et jura regni Norvegiae*, 1778, in-8°; *Diplomatarium Arna-Magnæanum*, 1786, 2 vol. in-4°; *Fragments of English and Irish history in the 11th and 12th century*, 1788, in-4°; *De Danorum gestis seculis III et IV, poema danicum dialecto anglo-saxonico*, 1815, in-4°; etc.

Thorn, v. de Prusse, dans l'arrond. et à 85 kil. S. de Marienwerder (Prusse propre), sur la Vistule; 11,000 hab. Culture de céréales et de navets; commerce de bois. D'abord ville hanséatique, elle appartient ensuite à l'ordre Teutonique. Patrie de l'astronome Copernic, dont l'église de Saint-Jean possède le tombeau, œuvre de Thorwaldsen. Elle appartient à la Prusse depuis 1793.

Thornhill (JAMES), peintre anglais, né à Woodland (Dorsetshire), 1676-1754, fut élevé par les soins de son oncle, Sydenham, visita la France et s'inspira des œuvres et de l'école de Le Brun. De retour à Londres, il peignit avec talent les plafonds et les murailles de plusieurs palais ou églises. On cite à Greenwich : *Guillaume III donnant la paix à l'Europe*, et, au dôme de Saint-Paul, huit épisodes de la vie de l'apôtre. La reine Anne lui donna le titre de peintre de la couronne, et George I^{er} le fit chevalier en 1715. Il fut le beau-père de William Hogarth.

Thorshavn, ch.-l. de l'archipel des Færøe, dans l'île de Stromoe. Bon port.

Thorseng. V. TAASINGE.

Thorwaldsen (BERTEL OU BARTHÉLEMI), sculpteur danois, né à Copenhague, 1770-1844, fils d'un artiste qui sculptait des figures pour les proues des navires, élève de l'école gratuite de l'Académie des arts, obtint une médaille d'argent, en 1787, reçut les conseils d'Abilgaard, gagna la médaille d'or, en 1791, et en 1795, le grand prix de Rome. Il quitta Copenhague, en 1796, pour aller étudier et vivre à Rome. D'après les conseils du savant antiquaire Zoega, il fit d'abord des copies de plusieurs bustes antiques, et commença à attirer l'attention par un *Jason* de proportions colossales. Sa gloire ne fit dès lors que grandir. Il fut membre de l'Académie de Copenhague, en 1805, de l'Académie de Saint-Luc, 1808, chevalier du Danebrog, 1810, de l'Académie de Vienne, 1812. Il retourna dans sa patrie, en 1819, reçut un accueil sympathique et fut nommé conseiller d'Etat. Il revint habiter Rome, de 1820 à 1837; fut nommé associé étranger de l'Académie des Beaux-arts de France, 1823, et officier de la Légion d'honneur, 1831. Lorsqu'il rentra à Copenhague, en 1838, il reçut un véritable triomphe, et continua à travailler avec ardeur jusqu'à son dernier jour. En 1841-42, il avait fait un dernier voyage à Rome. Il laissa une fortune d'environ 4 millions au musée fondé par lui à Copenhague, qui renferme une grande partie de ses œuvres. Il a surtout excellé dans les bas-reliefs; on loue la sagesse de ses conceptions et la sévérité, quoique un peu lourde, de l'exécution. Parmi ses bas-reliefs on cite : *Achille et Briséis*; *l'Eté et l'Automne*; *la Danse des muses*; *l'Entrée triomphale d'Alexandre à Babylone*; *Nessus et Déjanire*; *Priam et Achille*; *le Christ avec les apôtres*; *l'Amour et Psyché*; *l'Amour et l'Hymen*; *Léda*; *Andromède*; *Rébecca à la fontaine*; *le Christ et les enfants*; *l'Entrée du Christ à Jérusalem*; *la Marche du Sauveur au Golgotha*. Parmi ses nombreuses statues on remarque : *Bacchus*, *Ganymède*, *Vénus à la pomme*, *Mars*,

Adonis, Hébé, Mercure tuant Argus; le Jour et la Nuit; les Trois Grâces; le Christ et les douze apôtres; la Prédication de saint Jean-Baptiste; puis le Tombeau de Pie VII à Rome; la statue équestre de Poniatowski à Varsovie; celle de Max de Bavière à Munich; le monument de Gutenberg, à Mayence; la statue de Schiller à Stuttgart; etc., etc. On a publié : *l'Entrée d'Alexandre à Babylone*, d'après les dessins d'Overbeck, Munich, 1835; et le *Recueil de tous les ouvrages de Thorwaldsen*, Copenhague, 1851, gr. in-fol. V. *Thorwaldsen et ses ouvrages*, par M. Plon.

Thoth, dieu de l'Égypte ancienne, présidait à la parole, à l'écriture, aux sciences. On lui attribuait toutes les inventions. Les Grecs l'ont identifié avec leur Hermès ou Mercure et lui ont donné le surnom de *Trismégiste* (trois fois grand). On le représentait avec la tête d'un ibis ou avec celle du cynocéphale. On lui attribuait 42 livres sacrés, confiés à la garde des prêtres, et qui contenaient toute l'encyclopédie religieuse et scientifique de l'ancienne Égypte.

Thou (De), famille célèbre, originaire de l'Orléanais, dont les membres les plus célèbres sont :

Thou (CHRISTOPHE de), magistrat, né à Paris, 1508-1582, fut prévôt des marchands de Paris, puis président au parlement, 1554. Il présida plusieurs commissions judiciaires, et se montra opposé aux édits de tolérance. Il eut la faiblesse de louer Charles IX, qui se vantait du massacre de la Saint-Barthélemy; mais se rangea plus tard parmi les politiques. Son fils lui fit élever par Prieur un magnifique mausolée à Saint-André-des-Arts. Il avait amassé des matériaux considérables pour écrire une *Histoire nationale*.

Thou (NICOLAS de), prélat, frère du précédent, né à Paris, 1528-1598, fut évêque de Chartres, en 1573. Quoique dévoué à Henri IV, il reconnut Charles X; mais il présida l'assemblée des évêques qui déclarèrent nulle l'excommunication fulminée par Grégoire XIV; il fut un des prélats chargés de recevoir l'abjuration du roi à Saint-Denis, 1593, et le sacra dans la cathédrale de Chartres.

Thou (JACQUES-AUGUSTE de), magistrat et historien, fils de Christophe, né à Paris, 1553-1617, après d'excellentes études de littérature et de droit, entra dans l'état ecclésiastique, et fut chanoine de Notre-Dame. A dix-neuf ans, il accompagna Paul de Foix dans son ambassade en Italie, et se lia dès lors avec les hommes les plus illustres et les plus savants. Il fut chargé, par Henri III, de plusieurs missions diplomatiques, et devint conseiller-clerc au parlement, 1578. Il fut membre de la commission chargée de rendre la justice en Guyenne, 1581, et profita de cette occasion pour se lier avec le roi et la reine de Navarre, et surtout avec Montaigne, puis pour visiter une partie de la France. Après la mort de son frère Jean, et après celle de son père, il renonça à l'Église, devint président à mortier et se maria, 1587. Il servit les intérêts de Henri III pendant la Ligue, parut avec distinction aux états de Blois, 1588, travailla au rapprochement du roi avec Henri de Navarre, alla chercher des secours en Allemagne et en Italie, puis suivit Henri IV dans les camps, et le servit dans ses négociations. En 1593, il fut nommé grand maître de la librairie du roi, prit part aux conférences de Suresnes, à la soumission des ducs de Guise et de Mercœur, à l'édit de Saint-Germain en faveur des protestants, 1595, mais surtout à l'édit de Nantes, 1598. Il soutint les libertés de l'Église gallicane, s'opposa à la réception des décrets du concile de Trente, travailla à la révision des statuts de l'Université; et, tout en remplissant avec zèle ses fonctions de magistrat, consacra la plus grande partie de son temps à la composition et à la publication de son *Histoire*, qu'il avait commencé à écrire dès 1591. En 1610, Marie de Médicis le nomma membre du conseil des finances, mais lui refusa la charge de premier président. La négociation des traités de Sainte-Menehould, 1614, et de Loudun, 1616, fut le dernier service qu'il rendit au gouvernement. Il laissait une bibliothèque qui est restée célèbre par la beauté des exemplaires, et qui, après la mort du prince de Soubise, son dernier possesseur, fut vendue et dispersée, 1789. Il est surtout connu comme historien; la première partie de *l'Histoire de son temps* parut à Paris, 1604, in-fol. et 2 vol. in-8°; elle s'étend de 1546 à 1560; l'exaltation religieuse attaqua dès lors avec violence un livre qui lui était hostile. La seconde partie, 1606, in-fol., qui s'étend de 1560 à 1572, lui valut une condamnation de la cour de Rome. La troisième et la quatrième partie parurent en 1607 et 1608; elles vont de 1572 à 1584. Il

voulait poursuivre son *Histoire* jusqu'à la mort de Henri IV, et elle devait avoir 143 livres; il fut forcé de s'arrêter à l'année 1607 et au 138° livre. Cette dernière partie a paru par les soins de Du Puy et de Rigault, 1620, 5 vol. in-fol. La meilleure édition est celle qu'a donnée à Londres Samuel Buckley, 1733, 7 vol. in-fol. Elle a été traduite, en partie par Du Ryer, 1659, 3 vol. in-fol., entièrement par Desfontaines, Lebeau, etc., 1734, 16 vol. in-4°. *L'Histoire* de de Thou est remarquable par l'abondance des renseignements, l'impartialité, la dignité, l'éloquence; elle est bien écrite, mais en latin, ce qui a nuï singulièrement à sa popularité. On lui doit encore des *Mémoires*, également écrits en latin, qui s'étendent de 1553 à 1601. Mis en français par Le Petit et d'Ifs, 1711, in-4°, ils font partie des collections Petitot et Poujoulat. De Thou faisait aussi de fort bons vers latins : *De re accipitraria*, poème sur la fauconnerie, en 3 chants, 1582-1584, in-4°; *Poemata sacra*, 1588, 1599, in-8°; *Posteritati, poematum opus*, 1678, in-12; etc.

Thou (FRANÇOIS-AUGUSTE de), fils aîné du précédent, né à Paris, 1607-1642, conseiller au parlement à dix-neuf ans, puis maître des requêtes, voyagea dans une partie de l'Europe, et, à son retour de Constantinople, fut nommé conseiller d'Etat. Il eut quelques missions peu importantes; mais, d'un caractère inquiet et ambitieux, il suivit la cour, servit d'intermédiaire entre la duchesse de Chevreuse et la reine, 1637; puis se lia intimement avec le jeune Cinq-Mars, et servit à le rapprocher du duc de Bouillon et du duc d'Orléans. On a dit qu'il fut conspirateur sans le savoir, et qu'il fut seulement coupable de n'avoir pas révélé le traité conclu par Cinq-Mars avec l'Espagne. C'est peu probable. Il assistait en curieux au siège de Perpignan, lorsqu'il fut arrêté. Il fut conduit à Tarascon, puis à Lyon, où il persista dans ses dénégations devant la commission présidée par le chancelier Seguier. Condamné à mort, il subit courageusement le supplice avec Cinq-Mars sur la place des Terreaux, à Lyon, le 12 septembre 1642. Pierre Du Puy, dans ses *Mémoires et instructions*, a défendu l'innocence de son ami de Thou.

Thouaré, ch.-l. de canton de l'arr. et à 28 kil. S. d'Angers (Maine-et-Loire); 1,733 hab., dont 535 agglomérés. Grains, vins.

Thouars, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 29 kil. N. E. de Bressuire (Deux-Sèvres), sur le Thoué; 2,569 hab. Eglise de Saint-Médard avec un beau portail. Autrefois capitale d'un puissant Etat féodal qui portait le titre de vicomté, et comprenait toute la partie N. du Poitou jusqu'à la Loire. Henri IV l'érigea en duché pour la famille de la Trémouille, 1594. Prise et reprise par les Vendéens et les républicains, en 1793. Le château de Thouars, bâti au xvi^e siècle, sert de caserne.

Thoué ou Thouet (Le), riv. de France, descend du plateau de Gâtine, passe à Parthenay et à Thouars, et se jette dans la Loire, près de Saumur, après un cours de 118 kil. du S. au N. Il est guéable pendant six mois de l'année, et déborde fréquemment l'hiver.

Thouin (ANDRÉ), botaniste, né à Paris, 1747-1824, succéda à son père comme jardinier en chef du Jardin des plantes, en 1764, grâce à Buffon, agrandit ce jardin, les serres, l'école de botanique, et exerça une grande influence sur les progrès de la science. Membre de la Société royale d'agriculture, 1784, de l'Académie des sciences, 1786, il fut professeur administrateur du Muséum d'histoire naturelle, 1793, et chargé du cours de culture et de naturalisation des végétaux étrangers. On lui doit, outre un grand nombre de *Mémoires* : *Essai sur l'exposition et la division méthodique de l'économie rurale*, 1805, in-4°; *Monographie des greffes*, 1821, in-4°; *Cours de culture et de naturalisation des végétaux*, 1827, 5 vol. in-8°, avec atlas; etc.

Thoulier, abbé d'Olivet. V. OLIVET.

Thoulonides, dynastie turque, qui régna en Égypte, de 869 à 905. Elle tirait son nom de Thouloun, qui s'y rendit indépendant sous le calife Al-Mamoun.

Thoune, v. du canton de Berne, en Suisse. V. THUN.

Thouret (JACQUES-GUILLAUME), né à Pont-l'Évêque, 1746-1794, fils d'un notaire, fut avocat au bailliage de sa ville natale, puis à Rouen, où il acquit de la réputation par l'étendue et la solidité de ses connaissances. Il rédigea le cahier du tiers état de Rouen, et fut nommé aux États-généraux. Partisan des réformes libérales, mais sans préjugés, il joua un rôle considérable dans l'Assemblée constituante, et fut nommé quatre fois son président. Membre du comité de constitution, dont il fut le rapporteur ordinaire, il exposa et défendit les

nouveaux projets avec une éloquence ferme et précise. Adversaire du clergé, il fit adopter sa motion relative à la vente des biens ecclésiastiques. Il fit décréter la division de la France en départements, et eut la plus grande influence sur la nouvelle organisation judiciaire. Partisan de la monarchie constitutionnelle, il travailla cependant de tous ses efforts à l'amoindrissement de l'autorité royale; c'est lui qui reçut le serment du roi à l'acte constitutionnel. Il fut juge au tribunal de cassation. Sous la Terreur, il fut mis au nombre des suspects, enfermé au Luxembourg, dénoncé par Couthon comme complice d'un complot dantoniste, et exécuté le 22 avril 1794. Outre beaucoup de brochures de circonstance, de rapports et de discours, il a écrit : *Abrégé des révolutions de l'ancien gouvernement français, extrait de Dubos et de Mably*, 1801, in-18, bon modèle d'analyse; *Tableaux chronologiques de l'histoire ancienne et moderne*, 1821, in-fol. oblong.

Thouret (MICHEL-AUGUSTIN), médecin, frère du précédent, né à Pont-l'Évêque, 1749-1810, fut admis dans la Société royale de médecine en 1776, remplit, jusqu'en 1792, plusieurs places du service médical de Paris, fut directeur de l'École de santé, 1794, qu'il fit prospérer, administrateur des hospices et du mont-de-piété, 1801, membre du tribunal, 1802, puis du corps législatif, enfin conseiller de l'Université, 1809, et doyen de la Faculté de médecine. Il a contribué à propager la découverte de la vaccine. On lui doit plusieurs mémoires estimés : *Observations sur l'usage de l'aimant en médecine*, 1785, in-12; *Recherches et doutes sur le magnétisme animal*, 1784, in-12; *Rapports sur les exhumations du cimetière des Saints-Innocents*, 1789, in-12, etc.

Thourout, v. de la Belgique, à 18 kil. S. O. de Bruges (Flandre occidentale); 9,000 hab. Ruines du château de Wynendael. Fabr. de chapeaux; amidon, liqueurs, sucre raffiné.

Thous, anc. capitale du Khoragan, sur le Thous, tributaire de la Caspienne, détruite par les Tartares. Patrie d'Al-Gazel; Haroun-al-Raschid y mourut. Ruines près de Mesched.

Thoutmosis, roi de la 18^e dynastie égyptienne, acheva l'expulsion des Hyksos.

Thouvenel (PIERRE), médecin, né à Sauville, près Neufchâteau (Lorraine), 1745-1815, docteur de la Faculté de Montpellier, s'établit à Paris, fonda l'établissement de bains de Contrexéville, fut inspecteur des eaux minérales de France, des hôpitaux militaires, etc. Mais sa vie fut troublée par ses luttes pour la défense du magnétisme animal et de l'hydroscopie ou baguette divinatoire. En 1790, il émigra en Italie; il revint en France sous le consulat, et Louis XVIII le nomma son premier médecin consultant. Parmi ses Mémoires on distingue : *Mémoire physique et médicinal, montrant des rapports évidents entre les phénomènes de la baguette divinatoire, du magnétisme, etc.*, 1781, 1784, in-8°; *Traité sur le climat de l'Italie*, 1797-98, 4 vol. in-8°; *Mélanges d'histoire naturelle, de physique et de chimie*, 1807, 3 vol. in-8°; etc.

Thouvenel (EDOUARD-ANTOINE), né à Verdun, 1818-1866, après un voyage en Orient, entra au ministère des affaires étrangères, fut attaché d'ambassade à Bruxelles, 1844, secrétaire de légation à Athènes, 1845, puis chargé d'affaires et enfin ministre plénipotentiaire, 1849. Il fut ensuite envoyé à Munich, et, après le 2 décembre 1851, chargé de la direction politique au ministère des affaires étrangères. Ambassadeur à Constantinople en 1855, il remplaça M. Walewski au ministère des affaires étrangères, 1860. Sénateur en 1859, il est mort peu de temps après avoir quitté les affaires, au sujet de la question romaine.

Thouvenin (JOSEPH), relieur célèbre, né à Paris, 1790-1834, élève de Boserian jeune, a imité et souvent égalé les anciens maîtres.

Thrace, région de l'anc. Europe au N. de la Grèce et de la mer Egée. Vers le temps de Périclès, les bornes de la Thrace étaient : au N. le Danube, à l'E. le Pont-Euxin et le Bosphore de Thrace, au S. la Propontide, l'Hellespont et la mer Egée, à l'O. le Strymon. Après la conquête romaine, la région N. de la Thrace, entre le Danube et l'Hémus, reçut le nom particulier de *Mésie*. — La Thrace paraît avoir envoyé à la Grèce ses premiers habitants, puisqu'elle est le théâtre d'une grande partie des légendes les plus anciennes de la mythologie : Linus, Orphée, Musée étaient des Thraces. Entre l'époque héroïque et celle des guerres Médiques, la Thrace fut sans doute envahie par des barbares venus du nord, puisque les Grecs méprisaient la grossièreté

des habitants d'un pays qui leur avait donné leurs poètes. Les principales tribus étaient : au N. les Gètes, les Triballes et les Mysiens; au S. les Odryses, les Bistoniens, les Edonites, les Odomantes et les Mésiens. Des colonies grecques s'établirent sur les côtes dès le VII^e siècle av. J. C. Les principales étaient : Tomes, Mesembria, Salmydesse, sur le Pont-Euxin; Byzance, Périnthe, Héraclée, sur la Propontide; Eléonte, Cardie, Enos, Abdère et Amphipolis, sur la mer Egée. Le roi de Perse, Darius fils d'Hystaspe, soumit les Thraces et les colons grecs. Mais, à la faveur des guerres Médiques et des querelles intestines des Grecs, la tribu des Odryses conquirit tout le pays. Elle fut dépouillée par Philippe de Macédoine, 543. Après la mort d'Alexandre, la Thrace échut à Lysimaque, elle fut conquise par Séleucus, 282, annexée à la Macédoine, 281, affranchie, grâce à la confusion politique qui suivit les Gaulois. La Thrace septentrionale, entre Hémus et Danube, fut réduite en province romaine sous Auguste. La Thrace méridionale, entre Hémus et mer Egée, fut incorporée sous Tibère. Sous Constantin, elle forma un diocèse qui comprenait 6 provinces : *Scythie*, ch.-l. Tomes; *Mésie II*, ch.-l. Marcianopolis; *Europe*, ch.-l. Héraclée; *Rhodore*, ch.-l. Abdère; *Hémimont*, ch.-l. Andrinople; *Thrace propre*, ch.-l. Philippopolis. Auj. la Thrace du N. s'appelle Bulgarie; celle du S., Roumélie : ce sont deux provinces de l'empire turc.

Thrace (Bosphore de). V. BOSPHORE.

Thrace (Chersonèse de). V. CHERSONÈSE.

Thrasea (PÆTUS), sénateur romain, mort en 66, était de Padoue. Il fut élevé dans les principes des stoïciens, devint le gendre de Pætus et d'Arria, et parcourut honorablement la carrière des honneurs. Il protesta par son silence contre la tyrannie de Néron, sortit du sénat lorsqu'on lisait la lettre de l'empereur après la mort d'Agrippine, ne craignit pas de soutenir plusieurs fois la cause de la justice, et encourut la haine de Néron, qui voulut tuer la vertu même, dit Tacite, en faisant périr Thrasea et Soranus. Accusés par Capito et Eprius Marcellus, ils furent condamnés à mort; Thrasea se fit ouvrir les veines, 66.

Thrasylbulc, général athénien, né au dème de Stiria, commandait les hoplites dans l'armée athénienne de Samos, en 410 av. J. C. Il la souleva contre le gouvernement oligarchique des Quatre-Cents, et fit rappeler Alcibiade. Il commanda une partie de la flotte, prit part à la victoire de Cyzique, 410; soumit la côte de Thrace, Thasos, Abdère, en 408; assista au combat des îles Arginuses, 406, et fut forcé de fuir devant la tyrannie des Trente, 404. Il se retira à Thèbes, et avec une cinquantaine d'exilés surprit la forteresse de Phylé; puis, marchant sur Athènes, il s'empara du Pirée, repoussa l'armée des Trente qui l'attaquait sur les pentes escarpées de Munychie, et, profitant des dissentiments survenus entre Lysandre et le roi Pausanias, il rentra dans Athènes, fit rendre une loi d'amnistie et rétablit l'ancienne constitution. Thrasylbulc entraîna plus tard les Athéniens dans l'alliance de Thèbes contre Sparte, 395. Mis à la tête d'une flotte en 389, il parcourut les côtes de l'Ionie et de la Thrace, imposa une forte contribution à Aspende en Cilicie; mais les habitants se soulevèrent et le tuèrent dans sa tente.

Thrasylle, philosophe platonicien du I^{er} siècle, écrivit en grec des traités sur la musique, dont on a conservé quelques fragments. Il fut en faveur auprès de Tilère, comme astrologue. On l'a confondu à tort avec THRASYLLE de Mendes, qui écrivit des ouvrages d'histoire et de géographie, dont il y a quelques fragments dans les *Historicorum græcorum fragmenta*, t. III, de la bibliothèque A.-F. Didot.

Thronium, anc. capitale de la Locride épiconémidienne (Grèce), au centre du pays.

Thseng-Tseu, philosophe chinois du VI^e siècle av. J. C., disciple de Confucius, a laissé : le *Tai-hio* ou *livre de la grande science*, et le *Hiao-King* ou *de l'Obéissance filiale*; ils ont été traduits par Noël dans ses *Libri classici sex*.

Thucydide, historien athénien, né au dème d'Halimous, vers 471 av. J. C., mort en 402, était fils d'Oloros, allié à la fois à la famille de Miltiade et à celle des Oloros, rois de Thrace. Il épousa une femme fort riche de Skapté-Hylé, qui possédait des mines d'or à Thasos. Il avait un commandement militaire en Thrace; mais, malgré ses efforts, il ne put sauver Amphipolis, qu'assiégeait Brasidas; quoiqu'il l'eût repoussé d'Eion, il fut condamné à l'exil, 424. Pendant vingt ans, il put rassembler les matériaux de son Histoire de la guerre du

Péloponnèse. On dit que, bien jeune encore, Thucydide, en entendant une lecture faite par Hérodote aux jeux Olympiques, versa des larmes d'admiration, et résolut de suivre son exemple. Depuis son exil, il parcourut probablement les diverses parties de la Grèce, retourna à Skapté-Ilylé, pour composer son œuvre, et périt assassiné, sans l'avoir achevée, probablement au moment où il allait rentrer dans Athènes. Elle s'arrête, dans tous les manuscrits, à la victoire de Thrasybule près de Sestos, au milieu de l'été de 411. On peut croire qu'il avait réuni des matériaux pour achever le récit de la guerre, et que Xénophon les a connus, lui qui commence son histoire à l'endroit même où s'arrête Thucydide. Les anciens avaient la plus haute idée de son mérite; ils l'appelaient l'*historien* par excellence; les modernes ont confirmé ce jugement. Son œuvre est comme une grande tragédie historique, où les acteurs, dans leurs discours, exposent la situation, et marquent les caractères, les mœurs, les passions. Guidé par une raison supérieure, exact, sévère avant tout, il est admirable par sa méthode critique, d'une haute impartialité, cherchant à instruire plus qu'à amuser, toujours digne de l'étude des hommes d'Etat. Son style est remarquable par la vigueur et l'extrême concision de l'expression; Démosthène l'admirait et l'étudiait sans cesse. Il s'élève parfois jusqu'à la poésie et s'inspire du génie d'Homère; il a été regardé en tout temps comme le modèle de l'atticisme. C'est dans ses discours, écrits surtout à l'adresse des hommes politiques, que les réflexions et maximes abondent, et qu'elles semblent enveloppées comme d'une sorte d'obscurité préméditée; ce n'est pas pour le vulgaire qu'il écrit. Il pense plus qu'il ne parle, et pour le lire il faut beaucoup penser. Comme la plupart des grands hommes de la Grèce, Thucydide est peu favorable à la forme démocratique, et cependant on ne le voit pas partisan passionné de l'oligarchie; mais il admire Périclès, dont le gouvernement était une démocratie de nom, et de fait une monarchie entre les mains du premier citoyen. — Les éditions de Thucydide sont nombreuses; citons celles des Aldes, 1502, in-fol.; de Junte, 1506, in-fol., avec traduction latine; de Henri Estienne, 1564, in-fol., et 1588, in-fol.; de Hudson, Oxford et Londres, 1696, in-fol.; de Ducker, Amsterdam, 1751, in-fol.; de Gail, 1807, 6 vol. in-8°, ou 10 vol. in-4°, avec une traduction française; de Bekker, 1821, 4 vol. in-8°; de L. Dindorf, 1824; de Poppo, avec trad. latine, Leipzig, 1826-40, 11 vol. in-8°; de Goeller, Leipzig, 1826, 2 vol. in-8°; d'Arnold, Oxford, 1850; de Morstadt et Gervinus, Francfort, 1852-55, 2 vol. in-8°; de A. Bothe, Leipzig, 1858, 2 vol.; de Hase, dans la *Bibliothèque grecque-latine* de Didot, etc. Les principales traductions françaises sont celles de Seyssel, 1527, in-fol.; de Perrot d'Ablancourt, 1662, in-fol.; de Lévesque, 1795, 4 vol. in-8°; de M. A.-F. Didot, avec le texte grec, 1855, 4 vol. in-8°; de M. Zevort, 1855, 2 vol. in-12; de M. Betant, 1865, in-12; etc. — V. Jules Girard, *Essai sur Thucydide*, 1860.

Thueyts, ch.-l. de canton de l'arr. et à 23 kil. N. O. de Largentière (Ardèche), sur l'Ardèche; 2,568 hab., dont 757 agglomérés. Eaux minérales.

Thugs ou *étrangleurs*, association d'assassins fanatiques de l'Hindoustan. Ils adorent Kâli, déesse de la mort, et lui immolent, en les étranglant, tous les étrangers qu'ils rencontrent. Les Anglais les pourchassent avec persévérance.

Thugut (FRANÇOIS-MARIE, baron DE), diplomate autrichien, né à Lintz, 1734-1818, fils d'un pauvre batelier, fut élève de l'école des langues orientales de Vienne, puis attaché à l'ambassade de Constantinople, 1754. Chargé d'affaires auprès de la Porte, 1769, ministre plénipotentiaire, 1771, il déploya beaucoup d'habileté, et fut nommé baron par Marie-Thérèse, qui l'estimait particulièrement, 1774. Il obtint, en 1775, la cession de la Bukovine à l'Autriche, fut chargé de missions diplomatiques importantes; fut ambassadeur à Varsovie, 1780, à Naples, 1787, administra la Moldavie et la Valachie, 1789-90; seconda en France l'ambassadeur autrichien, de Mercy, 1791; fut l'un des principaux conseillers de François II, et remplaça le prince de Kaunitz, 1794. Il fut toujours l'un des ennemis les plus acharnés de la Révolution française, même quand il fut sorti du ministère, après les préliminaires de Léoben, 1797. Il reprit son portefeuille pendant la seconde coalition. On a généralement reconnu son habileté, mais on lui a reproché sa haine à l'égard de la France, son absence de moralité, son égoïsme effronté. Il a été plus nuisible qu'utile à l'Autriche.

Thuillier (Dom VINCENT), bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Coucy, près de Laon 1685-1736, enseigna, puis fut sous-prieur à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. On a de lui une *Histoire de la constitution Unigenitus*, manuscrite; une traduction de *Polybe*, 6 vol. in-4°; une traduction latine des *Livres d'Origène contre Celse*, etc. Il a édité les *Œuvres posthumes de Mabillon et de Ruinart*.

Thuin, v. de Belgique, à 18 kil. S. O. de Charleroi (Hainaut), sur la Sambre; 9,000 hab. Draps grossiers.

Thuir, ch.-l. de canton de l'arr. et à 14 kil. S. O. de Perpignan (Pyrénées-Orientales); 2,410 hab. Miel, huile, eau-de-vie.

Thuiston, dieu des anciens Germains et des Celtes, fils de la Terre. Les Romains l'ont assimilé à Pluton.

Thulden (THÉODORE VAN), peintre flamand, né à Bois-le-Duc, 1607-1676, s'attacha à Anvers à la brillante école de Rubens, vint à Paris, en 1632, et peignit dans l'église des Mathurins 24 petits tableaux, qui représentaient des épisodes de la vie de Jean de Matha; il les a gravés lui-même à l'eau-forte, ainsi qu'une série d'estampes, d'après les peintures de Niccolo dell' Abbate à Fontainebleau. De retour à Anvers, 1655, il travailla avec Jordaens, Jean Lievens, et Honshorst. Il a composé aussi beaucoup de scènes villageoises. C'était un artiste abondant, mais inégal, et dessinant avec négligence. On cite de lui: le *Christ à la colonne* (Bruxelles); le *Martyre de saint André* (Gand); *Saint Sébastien* (Malines); *Jésus apparaissant à sa mère* (Paris).

Thulé, île au N. de l'Europe à laquelle Horace donne l'épithète de *ultima*, la plus éloignée. Le navigateur marseillais Pythéas la plaçait à 6 journées de navigation du *Cantium promontorium* (cap North-Foreland); l'opinion la plus probable est qu'il désignait ainsi une des Orcades.

Thulin, commune de Hainaut (Belgique), près de la Haisne, à 16 kil. de Mons. Houillères; 2,500 hab.

Thun, en français *Thoune*, v. de Suisse, sur l'Aar, et sur le lac du même nom, dans le canton et à 27 kil. S. de Berne; 6,500 hab. Ecole militaire fédérale; château; situation très-pittoresque. — Le lac de Thun a 18 kil. sur 5; il est formé par l'Aar qui y conduit les eaux du lac de Brienz. Navigation à vapeur. Du lac on a une belle vue sur la Yung-Frau et la chaîne de l'Oberland.

Thunberg (CHARLES-PIERRE), botaniste suédois, né à Jonkœping, 1745-1828, élève de Linné, s'embarqua comme chirurgien, en 1771, séjourna au Cap, à Java, dans l'ilot de Decima au Japon, et, à son retour, occupa la chaire de Linné à Upsal. On lui doit: *Flora japonica*, 1784, in-8°; *Voyage en Europe, Afrique et Asie*, 1788-95, 4 vol. in-8°, traduit en français; *Icones plantarum japonicarum*, 1794-1805, 5 part. in-fol.; *Flora capensis*, 1807-1820, 2 vol. in-8°; etc., etc.

Thur, riv. de Suisse, arrose les cantons de Saint-Gall et de Thurgovie, et se jette dans le Rhin près de Schaffhouse, après avoir reçu la Sitter à droite, la Murg à gauche. Elle a 100 kil. de cours.

Thureson (GABRIEL). V. OXENSTIERNA (comte D').

Thuret, bourg de l'arrond. de Riom (Puy-de-Dôme). Bestiaux; 2,076 hab.

Thurgovie, en allemand *Thurgau* (canton de la Thur), un des 22 cantons de la Confédération suisse, borné au N. par le grand-duché de Bade; le lac de Constance à l'E.; le canton de Saint-Gall au S.; et celui de Zurich à l'O. Capit., *Frauenfeld*. Il a 989 kil. carrés, et 95,000 hab., dont 69,000 protestants et 25,000 catholiques. Villes: Arbon, Romanshorn, Ermatingen, près de laquelle est le château d'Arenenberg. Sol montagneux au S., ondulé et fertile presque partout. — Ce canton, habité d'abord par la tribu des *Tigurins*, devint au moyen âge une principauté vassale de l'empire d'Allemagne. Les Suisses s'en emparèrent, 1460. Il est le 17° par l'ordre d'admission dans la Confédération, le 12° par l'étendue, le 10° par la population. On y parle allemand.

Thurii, v. de l'anc. Italie. V. *Thurium*.

Thuringe, région centrale de la Germanie, bornée au N. par la Lippe et l'Unstrutt, à l'E. par l'Elbe, la Saale et la forêt de Bohême, au S. par le Danube, et à l'O. par une ligne tirée parallèlement au Rhin, depuis le Danube jusqu'à la source de la Lippe. Dans ces limites, le peuple des Thuriens fonda un royaume au v° s. de notre ère. Le roi de Thuringe, Basin, donna asile à Childéric, roi des Francs. Il partagea le pays entre ses trois fils, Hermanfried, Bertaire et Badéric; Hermanfried tua ses frères avec l'aide de Thierry, roi d'Austrasie, et fut tué par son allié, 528. La Thuringe du S. fut alors occupée par les Francs, celle du N. par les Saxons. Sous

les Carlovingiens, elle fit partie de l'empire franc avec le titre de duché ou de comté. Sous les empereurs allemands, de 888 à 1024, elle fut divisée entre plusieurs comtes. Lothaire de Saxe nomma l'un d'eux, Louis, landgrave de Hesse et Thuringe. Le dernier descendant de Louis fut Henri Raspon, qui disputa l'empire à Frédéric II et mourut en 1247. Dès lors, la Hesse et la Thuringe furent séparées, et celle-ci passa à la maison ducal de Saxe. En 1547, lorsque Maurice, de la ligne Albertine de Saxe, eut reçu l'électorat, la ligne aînée ou Ernestine, qu'il frustrait de son héritage, reçut la plus grande partie de l'électorat, et y fonda les duchés de Saxe-Altenbourg, Saxe-Cobourg-Gotha, Saxe-Meiningen, Saxe-Weimar. La partie septentrionale de la Thuringe laissée à l'électorat de Saxe, fut enlevée aux descendants de Maurice, devenus rois de Saxe, par les traités de Vienne, 1815, qui la livrèrent à la Prusse. Elle forme aujourd'hui la province prussienne de Saxe.

Thuringe (Forêt de) ou **Thuringerwald**, chaîne de montagnes de l'Allemagne du Nord, dans les duchés de Saxe. Elle se détache de la forêt de Franconie (Frankenwald), à la source de la Werra, court au N. O. et finit sur la Werra, au S. d'Eisenach, en séparant la Saale et la Werra. Elle est longue de 85 kil., large de 45; les sommets sont boisés. Les points les plus élevés sont : le Beerberg (1,025 m.), le Schneekopf (1,019 m.), le Dreiherrnstein (987 m.). La chaîne est traversée par les routes de Cobourg à Erfurt, de Meiningen à Gotha.

Thurium ou **Thurii**, v. de l'Italie anc. dans la Lucanie, colonie d'Athènes établie en 444 près des ruines de Sybaris. Elle eut une garnison romaine dès 282. Auj. *Torre-Brodagnato*.

Thurles, v. d'Irlande, sur la Suir, dans le comté et à 125 kil. S. O. de Tipperary; 6,700 hab. Evêché catholique.

Thurloe (JOHN), homme d'Etat anglais, né à Abbots Roding (Essex), 1606-1668, fut protégé par Saint-John, et se distingua surtout dans l'ambassade de Hollande, 1651. A son retour, il fut nommé secrétaire du conseil d'Etat, puis secrétaire d'Etat de Cromwell, 1653. Il prit la plus grande part au gouvernement du protecteur, fut membre du Parlement, découvrit le complot d'Harrison, et jusqu'à la fin jouit de toute la confiance de Cromwell. Ses vastes connaissances diplomatiques lui conservèrent de l'influence après la mort du protecteur, mais ses avances à Charles II furent repoussées; il fut même quelque temps emprisonné. Dans la retraite de Great-Milton, où il vécut désormais, il fut plus d'une fois consulté par Clarendon. Il a laissé une collection de précieux documents, *State papers*, publiés en 1742, 7 vol. in-fol.

Thurneisser (LÉONARD), alchimiste allemand, né à Bâle, 1531-1596, eut une vie des plus agitées à travers toute l'Europe, et fut un savant à moitié charlatan; comme son maître Paracelse et son ami Cardan. Parmi ses écrits nombreux et bizarres on cite : *Archidoxa*, 1569, in-4°, en vers, sur les mouvements et les effets des planètes, sur la composition des métaux; *Quinta essentia*, 1570, in-4°; *des Eaux minérales, comparées avec les plantes*, 1572, in-fol.; *Historia plantarum omnium*, 1578, in-fol.; *Magna alchymia*, 1583, in-fol.; etc.

Thurnmayer ou **Thurmayer** (JEAN), surnommé *Aventinus*, né à Abensberg (Aventinum), vers 1476, mort en 1554, a écrit une *Histoire de Bavière* (*Annales Boiorum*, lib. VII), Munich, 1534, Leipzig, 1710, in-fol., ouvrage estimé.

Thurocz (JEAN DE), historien hongrois, né à Thurocz, vers 1420, prédicateur éloquent, a écrit une *Chronicon regum Hungariæ*, imprimée en 1488, qu'on trouve dans le recueil de Bongars et dans les *Scriptores regum hungaricarum*.

Thurocz (Comitat de), anc. division de la Hongrie, dans le cercle en deçà du Danube; ch.-l., *Szent-Martony*. Il tire son nom du *Thurocz*, qui le traverse du S. au N., et a été réuni au comitat d'Arva, en 1853.

Thurot (FRANÇOIS), corsaire, né à Nuits, 1727-1760, chirurgien sur un corsaire de Dunkerque, fut pris par les Anglais, s'échappa audacieusement de Douvres, s'engagea comme matelot, et, grâce à son courage, devint bientôt capitaine. Au commencement de la guerre de Sept Ans, de brillants faits d'armes lui valurent un brevet de capitaine dans la marine royale; il fit éprouver des pertes nombreuses au commerce anglais, et reçut le commandement d'une escadre. En 1759, il opéra un débarquement en Irlande, s'empara de Carrick-Fergus; mais, au retour, attaqué par des forces supérieures, il

fut tué près de l'île de Man, après une défense désespérée.

Thurot (JEAN-FRANÇOIS), helléniste et philosophe, né à Issoudun, 1768-1852, fut sous-lieutenant dans la compagnie des pompiers de Paris, 1789-92, puis se lia aux philosophes de la Société d'Auteuil, dirigea une *Ecole des sciences et des belles-lettres*, enfin suppléa la Romanière à la Faculté des lettres, de 1811 à 1823, et fut, en 1814, professeur de *langue et philosophie grecques* au Collège de France. En 1810, il devint membre de l'Académie des inscriptions. Parmi ses ouvrages, on remarque : *Qu'est-ce que la philosophie?* 1819, in-4°; *de l'Entendement et de la raison*, 1850, 2 vol. in-8°; *Œuvres posthumes*; *Leçons de grammaire et de logique*, 1857, in-8°; etc. Il a traduit : *Hermès*, par W. Harris, 1796, in-8°; *Vie de Laurent de Médicis*, par Roscoe, 1799, 2 vol. in-8°; *la Morale et la politique d'Aristote*, 1823-24, 2 vol. in-8°; *le Manuel d'Epictète, Gorgias*; etc. Il a édité les *Œuvres philosophiques de Locke*, 8 vol. in-8°.

Thurso, bourg du comté de Caithness (Ecosse), à l'embouchure de la *Thurso*. Commerce de grains et de poissons; toiles communes. Château des comtes de Caithness; 5,000 hab.

Thyades, surnom des bacchantes, parce que, dans les transports que leur inspiraient les mystères de Bacchus, elles immolaient ceux qu'elles rencontraient.

Thyatire, anc. v. d'Asie Mineure, sur le Lycus, au N. de la Lydie. Les chrétiens y fondèrent une de leurs premières églises. Auj. *Ak-Hissar*.

Thyeste, fils de Pélops et d'Hippodamie, frère puîné d'Atrée, roi d'Argos, séduisit sa belle-sœur Europe, fut découvert par Atrée, s'enfuit en Epire, puis revint à Argos, où son frère feignit de se réconcilier avec lui. Dans un festin solennel, Atrée fit manger à Thyeste les chairs des enfants qu'il avait eus d'Europe, puis lui révéla son horrible vengeance. Thyeste éleva son fils Egisthe pour punir Atrée, et quand Egisthe eut assassiné son oncle, il régna à sa place sur Argos; mais il en fut chassé par Agamemnon et Ménélas, et mourut dans l'île de Cythère.

Thymbrée, plaine de Phrygie, où Cyrus battit Crésus, 548 av. J. C. — Ville de Troade où Apollon avait un temple. Les poètes appellent souvent Apollon le dieu de Thymbrée, *Thymbræus*.

Thynes, peuple thrace, qui s'établit au N. O. de l'Asie Mineure, et donna son nom à la Bithynie.

Thyre ou **Thyrium**, anc. v. de Messénie, au S. E. de Messène. Bataille entre les Spartiates et les Argiens, 554 av. J. C.

Thyrée, anc. v. de la Cynurie (Argolide). Ruines considérables.

Thyrse, javelot entouré de feuilles de vigne ou de lierre, qui servait de sceptre à Bacchus, et que portaient les bacchantes dans les fêtes du Dieu.

Tiare, espèce de mitre chez les anciens.

Tiare, coiffure du souverain pontife; c'est un haut bonnet rond, ceint de trois couronnes d'or superposées et enrichies de pierreries; il se termine en pointe, et est surmonté d'un petit globe portant une croix; par derrière, deux larges rubans tombent sur les épaules.

Tiaret, bourg de l'Algérie, dans la prov. et à 225 kil. S. d'Oran; ch.-l. de cercle et poste militaire à la limite du Tell. Il s'y tient chaque année des marchés importants.

Tiarini (ALESSANDRO), peintre italien, né à Bologne, 1577-1668, fut à Florence l'élève et le compagnon du Passignano. Il occupe un rang élevé dans l'école bolognaise, par son coloris harmonieux, la gravité de ses figures, l'entente parfaite des raccourcis. Ses œuvres sont nombreuses à Florence, Bologne, Reggio, Modène. *Saint Dominique ressuscitant un enfant*, passe pour son chef-d'œuvre; Louis Carrache admirait, dit-on, *Saint Joseph reconnaissant l'innocence de la Vierge*, qui est au Louvre.

Tibaldi. V. PELLEGRINI.

Tibareni, anc. peuple du Pont (Asie Mineure); v. pr., *Polémonium*.

Tibbington. V. TIPTON.

Tibbous, *Tébous* ou *Teda*, tribus berbères répandues dans le Sahara oriental. Ils sont très-mêlés aux nègres et presque noirs. Leur principale oasis est sur la route de Mourzouk à Koukaoua, entre 18° et 19° lat. N.; ch.-l., *Aschenouma*, résidence du chef des Tibbous. Les autres oasis sont celles de Koufarah avec la ville de Gebabo, et de Borgou avec la ville de Jen ou Beled-cl-Omian.

Tibère (TIBERIUS CLAUDIUS NERO), empereur romain,

né à Rome, 42 av. J. C., mort à Misène, 37 ap. J. C., était fils de Tiberius Claudius Nero et de Livia Drusilla, qui descendait également de la *gens Claudia*. Après la ruine du parti républicain, ses parents s'enfuirent avec lui en Sicile, puis en Grèce. L'amnistie de l'an 40 les ramena à Rome, et quand Octave épousa Livie, après avoir forcé Tiberius Nero au divorce, Tibère et son frère Drusus furent élevés dans la famille impériale. Auguste maria Tibère à Vipsania Agrippina, fille d'Agrippa, le fit nommer questeur, 23, et le chargea d'exiger des Parthes des réparations pour la défaite de Crassus, 20. Tibère et Drusus allèrent ensuite achever la conquête de la Rhétie et de la Vindélicie, 15, et Tibère eut le consulat, 13. La mort d'Agrippa sembla le rapprocher de l'empire; Auguste le força de répudier sa femme pour épouser Julie, la veuve d'Agrippa, 12. Tibère fit trois belles campagnes en Pannonie; après la mort de Drusus, il commanda l'armée du Rhin, et obtint le titre d'*imperator* avec le consulat, 7, puis la puissance tribunitienne pour cinq ans, 6. Mais Tibère, jaloux de l'affection qu'Auguste témoignait à ses petits-fils, Caius et Lucius, demanda la permission de se retirer à Rhodes, et y passa plusieurs années dans une triste oisiveté; il y apprit la condamnation de sa femme Julie, pour laquelle il intercédait vainement. Il obtint son retour à Rome, 2 ap. J. C.; la mort de Lucius et de Caius César rendit Tibère indispensable à Auguste; il reçut la puissance tribunitienne pour une seconde période de cinq ans, et fut adopté par l'empereur, 4 ap. J. C., en adoptant lui-même son neveu Germanicus. Il commanda l'armée du Rhin, et s'efforça vainement de soumettre la Germanie jusqu'à l'Elbe; mais il fut arrêté par la confédération formidable qui, formée dans le sud par Maroboduus, menaçait les frontières de l'Italie, 6. Il prévint la révolte, pacifia le pays entre le Danube et l'Adriatique; mais, depuis cette époque, les Romains cessèrent d'avancer dans la Germanie. Après la défaite de Varus, 9, Tibère se chargea de défendre les frontières du Rhin menacées, mais ne fit rien d'important. La disgrâce et l'exil d'Agrippa Posthumus semblaient lui assurer la succession d'Auguste, qui cependant ne l'aimait pas. Tibère était déjà parti pour surveiller les légions d'Illyrie, lorsque des lettres de Livie le rappelèrent en toute hâte à Nole, où Auguste venait d'expirer, 14 ap. J. C.

Tibère avait alors cinquante-six ans. Il s'empara du pouvoir avec décision; le jeune Agrippa fut égorgé dans l'île de Pandataria. Tibère donna ses ordres aux soldats comme *imperator*, et convoqua le sénat en vertu de sa puissance tribunitienne. S'il parut refuser le pouvoir, ce fut sans doute parce qu'il voulait que le pouvoir lui fût offert, conféré, imposé par le sénat. Il supprima les comices, pour donner au sénat la nomination des magistrats; deux révoltes des soldats éclatèrent en Pannonie et sur le Rhin; elles furent apaisées par Drusus, fils de Tibère, et par Germanicus. D'ailleurs Tibère innova peu, et se contenta de consolider l'œuvre d'Auguste; il gouverna les provinces avec sagesse et fermeté, se mit en garde contre les rancunes de l'aristocratie et la malveillance du peuple qui ne l'aimait pas; et, au dehors, chercha surtout à assurer la tranquillité des frontières. L'affection publique se plaisait à lui opposer Germanicus; Tibère le rappela de l'armée du Rhin, l'envoya en Orient, fut accusé de l'avoir fait périr (V. GERMANICUS, PISON); mais l'accusation n'a jamais été prouvée, et l'empereur, déjà d'un caractère morose, en conçut une irritation profonde. L'extension de la loi de majesté eut les plus tristes résultats; Tibère confia au sénat le soin de veiller à l'exécution de la loi; et le sénat aggrava la pénalité en substituant souvent à l'exil la peine de mort; puis il donna à la loi une portée bien plus meurtrière en identifiant le prince avec l'État. Les accusations se multiplièrent par basse flatterie ou par cupidité, et l'on peut dire que les sénateurs furent plus coupables que Tibère, qui plus d'une fois intervint pour mitiger l'application de la loi de majesté et pour modérer leur ardeur de cruauté servile; mais son caractère, de plus en plus sombre et défiant, plein de mépris pour les hommes, encourageait les délateurs. Cependant, Rome seule et l'aristocratie eurent à souffrir de sa domination, et les provinces furent généralement heureuses. Tibère fit alors de Séjan, préfet du prétoire, son premier ministre; puis, ennuyé de Rome, il se retira en Campanie, 21. Ce choix fut un malheur pour l'empire et pour Tibère. L'ambitieux Séjan aspirait au pouvoir suprême; Drusus mourut en 23; on découvrit plus tard qu'il avait été empoisonné par sa femme Livilla, à l'instigation de Séjan. Les deux fils aînés de Germani-

cus avaient été présentés au sénat par Tibère; Séjan profita de la haine qu'Agrippine manifestait imprudemment à l'égard de l'empereur, pour perdre la famille de Germanicus. Il attaqua leurs amis; Silius, accusé de lèse-majesté, se donna la mort. Tibère se retira alors dans l'île de Caprée, où les Romains l'accusèrent, peut-être sans fondement, de se livrer à d'infâmes débauches; mais c'est là qu'il s'abandonna librement à son humeur soupçonneuse, 27. Après la mort de Livie, 29, Agrippine et son fils Néron furent relégués, l'une dans l'île de Pandataria, l'autre dans l'île de Pontia; Drusus fut enfermé dans les souterrains du palais. Séjan, qui avait osé demander à Tibère la main de Livilla, fut repoussé, mais il excita dès lors la défiance de Tibère; il venait de se fiancer à Drusilla, lorsque l'empereur le fit arrêter en plein sénat et massacrer par Macron, 31 (V. SÉJAN, MACRON). Puis, Tibère frappa avec atrocité les amis et les partisans du ministre, surtout quand il eut appris que son fils avait été empoisonné; mais il n'épargna pas davantage la famille de Germanicus; Néron était déjà mort; Agrippine et Drusus furent condamnés à mourir de faim, 33. Tibère, l'esprit de plus en plus troublé, était en proie à une sombre fureur, et redoublait de cruauté à mesure qu'il s'apercevait de l'horreur qu'il inspirait. Mais les provinces continuèrent à être gouvernées avec la plus grande modération; les révoltes de Florus et de Sacrovir en Gaule, du Numide Tacfarinas en Afrique, ne l'inquiétèrent que médiocrement; sur les plaintes des Juifs, il rappela le procurateur Pontius Pilatus, et l'envoya en exil. La discipline était maintenue dans l'armée, l'ordre dans la ville. Mais Tibère n'osait rentrer dans Rome, et n'osait régler l'ordre de sa succession; le frère de Germanicus, Claude, était imbécile; il désigna pour ses légataires, Caius Caligula, fils de ce prince, et Tiberius Gemellus, fils de Drusus; puis il se contentait de répéter: «Après moi la fin du monde.» En 37, il tomba malade en Campanie, et fut forcé de s'arrêter à Misène, dans la villa de Lucullus. Macron le crut mort, et déjà proclamait Caligula, lorsque Tibère revint à la vie. Aussitôt, le préfet du prétoire le fit étouffer sous des couvertures. Tibère avait écrit des *Mémoires*, que Suétone a pu consulter, et que Domitien lisait assidûment.

Tibère II (ANICIUS THRAX FLAVIUS CONSTANTINUS), empereur d'Orient, de 578 à 582, Thrace de naissance, et d'abord simple soldat, devint capitaine des gardes de Justin II, fut nommé par lui auguste, 574, et lui succéda. L'impératrice Sophie, qui avait aidé à l'élévation de Tibère, dans l'espoir de l'épouser, conspira contre lui quand elle sut qu'il était marié; elle échoua, mais fut traitée avec douceur. Les Avars enlevèrent Sirmium à l'empire; mais le général Maurice battit les Perses. Tibère lui donna sa fille en mariage, et le proclama César. Il mourut universellement regretté, à cause de ses vertus.

Tibère III. V. ABSIMARUS.

Tibériade, *Tiberias*, v. de Palestine, sur le lac du même nom et dans la tribu de Zabulon; fondée par Hérode Antipas, en 17 ap. J. C., elle reçut le nom de l'empereur Tibère. Bataille de 1187 dans laquelle Guy de Lusignan, roi de Jérusalem, fut battu par le sultan Saladin. Anj. *Tabariéh*.

Tibériade (Lac de), appelé aussi *lac de Génésareth*, lac de la Palestine septentrionale, a 24 kil. sur 5. Le niveau de ses eaux est à 199 mètres au-dessous du niveau de la Méditerranée, ou, suivant d'autres, à 189 mètres seulement. Il reçoit au N. le Jourdain qui en sort au S. Il baignait les villes de Tibériade, Bethsaïs et Capharnaüm. Il est célèbre par le séjour et les miracles de Jésus-Christ.

Tiberis, nom anc. du *Tibre*. V. ce mot.

Tibet. V. THIBET.

Tibiscus, nom latin de la *Theiss*.

Tibre, latin *Tiberis*, *Tibris*, *Tiberinus*, italien *Tevere*, fleuve d'Italie, descend de l'Apennin toscan, au mont Comero, coule du N. au S., arrose Borgo-San-Sepolcro en Toscane, Pérouse en Ombrie, Rome dans les États de l'Église, et se jette dans la mer Tyrrhénienne après un cours de 300 kil. Il traverse d'abord une vallée profonde, puis une plaine qu'il inonde souvent de ses eaux jaunes et limoneuses. Il reçoit: à droite, la Paglia, à gauche, le Topino, la Nera et le Teverone. La Paglia est unie à l'Arno par le canal naturel de la Chiana, qui va d'Orvieto à Arezzo. Le Tibre donna, de 1809 à 1814, son nom à un département français, ch.-l. Rome.

Tibulle (ALBIUS TIBULLUS), poète romain, né à Rome, 54-19 av. J. C., de famille équestre, avait perdu une partie de sa fortune, mais fut protégé par Messala. On connaît peu sa vie; il mourut peu de temps après

Virgile. Les deux premiers livres des élégies de Tibulle sont bien de lui; le troisième ne peut lui être attribué avec certitude; le panégyrique de Messala est trop médiocre pour pouvoir être son œuvre. Il se distingue des autres élégiaques latins par une tendresse vive et touchante; il a de la véritable sensibilité. Il semble peu Romain, tant il a l'horreur de la guerre; il annonce déjà, malgré les grâces de son style, l'âge de la décadence. Les premières éditions de Tibulle paraissent être de 1472; on peut citer celles des Aldes, 1502 et 1515, de Muret, 1554, de Scaliger, 1577, de Heyne, 1798, de Voss, 1811, de Bach, 1819, de Golbéry, 1826. Parmi les traductions françaises, on remarque celles de Pastoret, 1784, de Mirabeau, 1796, de Mollevaut, en vers, 1806, in-12.

Tibur, v. d'Italie ancienne, dans le vieux Latium, sur l'Anio, à 30 kil. N. E. de Rome, avec laquelle elle communiquait par la voie Tiburtine. Elle était célèbre pour le charme de ses sites, et les riches Romains y avaient des villas de plaisance. Sur le rocher qui domine les cascades de l'Anio s'élèvent encore les restes du temple de Vesta, dit temple de la Sibylle. La maison d'Horace, sur le mont Lucrétile, était à peu de distance du temple, derrière un petit édifice consacré à Vacuna. La pierre appelée *travertin* se trouve aux environs. Auj. *Tivoli*.

Tiburce (Saint), nom de deux martyrs, l'un dont la fête est le 14 avril, l'autre qui périt à Rome en 266, dont la fête est le 11 août.

Ticinum, v. des Insubres. Auj. *Pavie*.

Ticinus, nom anc. du Tessin.

Ticozzi (Stefano), littérateur italien, né à Pasturo, près d'Introbio, 1762-1856; docteur en théologie et curé, il se montra partisan zélé des principes de la Révolution française; fut forcé de fuir à Paris, et, de retour en Italie, se maria, entra dans l'administration et était préfet du département de la Piave, à la chute de l'empire. Il vécut pauvre et s'occupa surtout de littérature. On lui doit des ouvrages estimés: *le Vite dei pittori Vecellii di Cadore*, 1817, in-8°; *Dizionario dei pittori, dal rinnovamento delle belle arti fino al 1800*, 1818, 2 vol. in-8°; *Dizionario degli architetti, scultori, pittori, intagliatori*, 1850, 4 vol. in-8°; *i Secoli della letteratura italiana di G.-B. Corniani*, 1852, in-4°; *Storia di Milano, di P. Verri, continuata*, 1856, 6 vol. in-12; etc. Il a traduit plusieurs ouvrages français, comme les *Républiques italiennes* de Sismondi, l'*Histoire de l'inquisition d'Espagne* de Llorente, l'*Histoire de l'art* de Seroux d'Agincourt, etc.

Tidor, île hollandaise de la Malaisie, au S. de l'île de Ternate, dans l'archipel des Moluques; 12,000 hab. Ch.-l., *Tidor*. Sol montueux et fertile. Découverte par les Espagnols, occupée par les Hollandais depuis 1607.

Tieck (Louis), littérateur allemand, né à Berlin, 1775-1855, fils d'un cordier, fit de bonnes études et manifesta un goût décidé pour la poésie. Après quelques essais peu importants, il se fit connaître dès 1795 par des compositions originales. On peut distinguer trois périodes dans sa vie littéraire. Dans la première, il arbore le drapeau du romantisme allemand, puise aux sources des traditions nationales, poésies légendaires, contes chevaleresques, et se déclare l'admirateur de Shakspeare. Il écrit alors les romans d'*Abdallah*, 1795, de *William Lowel*, de *Peter Lebrecht*; il publie les *Contes populaires*, 1797. Dans les *Voyages de Sternbald*, 1798, il déclare la guerre à la poésie matérialiste et fait le panégyrique de l'art au moyen âge; c'est là comme la seconde phase de l'écrivain. Lié, dans son séjour à Weena, avec Fr. Schlegel, Novalis, Schelling, il traduit *Don Quichotte* de la manière la plus remarquable, 1799-1801, 4 vol. in-8°; s'essaye dans des genres divers, met en drames les contes de *Barbe-Bleue* et des *Quatre fils Aymon*; attaque les pédants dans le *Chat boté*, le *Monde renversé*, le *Prince Zerbino*, comédies satiriques, pleines d'esprit; et publie son chef d'œuvre, *Geneviève de Brabant*, 1800; *l'Empereur Octavien*, est écrit dans le même système, 1804. Avec A.-G. Schlegel, il publie à Dresde, en 1802, *l'Almanach des Muses*; puis les *Minnelieder* ou Chants d'amour du temps des empereurs de la maison de Souabe, 1805. La faiblesse de sa santé le condamne à quelque temps de repos; il fait ensuite paraître *le Vieux théâtre anglais*, 1811, 2 vol. in-8°; *le Vieux théâtre allemand*, 2 vol. in-8°; *Phantasus*, 1812-1815, 5 vol. in-8°. A partir de son séjour à Dresde, 1819, il entre dans une troisième période; il revient au roman et à la nouvelle, mais en abandonnant le genre fantastique, pour s'en tenir à la réalité

historique et à l'observation du monde réel. Il écrit alors la *Révolte des Cévennes*, 1826; *la Vie du poète* (Shakspeare), 1828; *la Mort du poète* (le Camoëns), 1829; *le Sabbat des sorcières*, 1833; *le Jeune menuisier*, 1836; et surtout *Vittoria Accorambona*, 1840, où il s'est inspiré de M^{me} de Staël et de Georges Sand. Pendant plusieurs années, il avait rédigé la critique théâtrale de *l'Abendzeitung*, à Dresde; ses articles ont été réunis sous le titre de *Feuilles dramatiques*, 1826, 2 vol. in-8°. Frédéric-Guillaume IV nomma Tieck conseiller intime, en 1842. Dès lors l'écrivain, établi à Berlin, surveilla la représentation des tragédies grecques. Ses œuvres ont été plusieurs fois publiées: *Poésies complètes*, 1841, 3 vol. in-8°; *Recueil de nouvelles*, 1855-46, 20 vol. in-12, et 1852-54, 12 vol. in-12; *Œuvres critiques*, 1848-52, 4 vol. in-12. Les *Œuvres complètes* forment 20 vol., 1828-42. On a traduit en français *Sternbald*, les *Contes d'artistes*, le *Sabbat des sorcières*, les *Contes lunatiques*, etc.

Tieck (CHRISTIAN-FRÉDÉRIC), sculpteur, frère du précédent, né à Berlin, 1776-1851, fut élève de Schadow, puis étudia à Paris, dans l'atelier de David, 1798-1801. Il fut, en 1820, professeur de l'Académie des arts à Berlin, et a composé un grand nombre d'ouvrages, d'un style simple et grandiose, et surtout beaucoup de bustes.

Tiedemann (THIERRI), philosophe allemand, né à Bremerværde, 1748-1803, fut professeur de philosophie à l'Université de Marbourg. Il se déclara contre Kant et pencha vers l'éclectisme. On a de lui: *Système de la philosophie stoïcienne*, 1776; *les Premiers philosophes de la Grèce*, 1780; *le Système d'Empédocle*, 1781; *Esprit de la philosophie spéculative depuis Thalès jusqu'à Berkeley*, 1790-97, 6 vol. in-8°, ouvrage remarquable par l'érudition et la sagacité; etc.

Tiedemann (FRÉDÉRIC), anatomiste et physiologiste, fils du précédent, né à Cassel, 1781-1861, fut élevé avec le plus grand soin par son père, fut reçu docteur en médecine, 1804, et nommé professeur suppléant de physiologie à Marbourg. Il vint à Paris pour suivre les cours des savants les plus illustres, fut professeur à Landshut, puis à l'Université d'Heidelberg, qu'il ne voulut jamais quitter, 1820. Il eut le prix de l'Institut sur *l'Anatomie des animaux rayonnés*, 1812, et jouit dès lors d'une réputation européenne. Dans sa longue carrière, il a surtout eu le génie de l'observation, et a toujours défendu la méthode empirique. Ses principaux ouvrages sont: *Zoologie*, 1808-14, 3 vol. gr. in-8°; *Anatomie du cerveau, contenant l'histoire de son développement dans le fœtus*, 1816, gr. in-4°, trad. en français par Jourdan, 1825, in-8°; *Physiologie de l'homme*, 1850-56, 5 vol. in-8°; *le Cerveau du nègre*, 1857, in-4°; et un grand nombre de travaux spéciaux d'anatomie et de physiologie, comme *Tabulæ arteriarum corporis humani*, 1822-25, gr. in-fol.; *Recherches expérimentales sur la digestion*, 1825-27, 2 vol. gr. in-8°, trad. par Jourdan; *des Vers et des insectes vivant dans les organes de l'ouïe chez l'homme*, 1844, in-8°; *Histoire du tabac*, 1854, in-8°.

Tiedge (CHRISTOPHE-AUGUSTE), poète allemand, né à Gardelegen (Prusse), 1752-1841, appartient à l'école poétique du XVIII^e siècle, et se distingue par la délicatesse des sentiments et l'élégance du style. Dans ses *Œuvres complètes*, Halle, 1825-29, 8 vol. in-12, on remarque surtout: *Urania*, 1801, poème didactique, qui eut un grand succès; *Elegien und vermischten Gedichte*, 1805, 2 vol.; *Frauenspiegel*, 1806; *l'Echo* ou *Alexis et Ida*, 1812, *Anne et Robert*, 1815, deux romans en vers; *Monuments du temps*, 1814, recueil de poésies détachées, etc.

Tieghem, commune de la Flandre occidentale (Belgique), à 22 kil. de Courtrai. Industrie linière; 2,200 hab.

Tien-tsin ou **Thian-Tsin**, v. de Chine, à 125 kil. S. E. de Pékin, dans la prov. de Pé-tchili, sur le Pei-ho. Grande place de commerce. Traité du 27 juin 1858 entre la Chine, la France, l'Angleterre, les Etats-Unis, la Russie, par lequel la Chine a été ouverte aux chrétiens.

Tiepolo (JACOPO), doge de Venise, 1229-1249, d'une famille ancienne, avait été gouverneur de Candie et podestat de Trévise. Il fit la guerre aux Gibelins de Ferrare, mais ne put s'opposer aux succès de Frédéric II, qui fit mettre à mort son fils, Pietro, podestat de Milan, 1257. Il recueillit les lois vénétiennes, et embellit la ville. Sous son administration, on organisa le conseil des *Pregadi*, et on créa les cinq *correcteurs du serment du doge*; il mourut peu de temps après avoir abdicqué.

Tiepolo (LORENZO), doge de Venise, de 1268 à 1275, était fils du précédent. Il eut à lutter contre Ancône et Bologne.

Tiepolo (BAJAMONTE OU BOÉMOND), petit-fils du précédent, conspira contre l'aristocratie, en 1310; on devait massacrer le doge Gradenigo et les membres du grand conseil; le d. ge, averti, se mit en défense; il y eut des combats dans la ville, dans Rialto. Tiepolo, vaincu, se retira à Trévise, puis en Croatie, où il mourut, en 1328. C'est à l'occasion de cette conspiration qu'on établit le *Conseil des Dix*.

Tiepolo (GIOVANNI-BATTISTA), dit *Tiepoletto*, peintre et graveur, né à Venise, 1695-1770, étudia surtout Paul Véronèse et Albert Dürer. Il a peint de belles fresques à Milan et à Venise; ses tableaux à l'huile sont nombreux. On cite de lui : le *Martyre de sainte Agathe*, à Padoue; la *Conception*, *Vénus et l'Amour*, à Madrid; le *Repas d'Emmaüs*, à Paris, etc. Il a été l'un des derniers peintres de la grande école vénitienne, et a gravé à l'eau-forte beaucoup de planches, *l'Adoration des Mages*, deux séries de *Caprices*, etc. — Son fils, GIOVANNI-DOMENICO, né à Venise, 1726, mort à la fin du XVIII^e siècle, élève de son père, a laissé des œuvres estimables à Venise, et a gravé de nombreuses eaux-fortes.

Tierecé, bourg du canton de Briollay, dans l'arrond. d'Angers (Maine-et-Loire). Grains, vins, bétail; 2,250 hab.

Tierce, la deuxième des heures canoniales, parce qu'on la disait à la troisième heure du jour, c'est-à-dire à neuf heures du matin.

Tiercelins. V. TIERS-ORDRE.

Tierney (GEORGE), homme d'Etat anglais, né à Gibraltar, 1761-1830, fils d'un riche négociant, se produisit avec éclat en attaquant Pitt dans une brochure sur *la Situation de la Compagnie des Indes*, 1787. Il s'attacha au parti whig, entra aux Communes en 1796, fut l'un des plus redoutables adversaires de Pitt, qu'il appela en duel, 1798, se déclara en faveur de la Révolution française, fit partie du ministère Addington, 1801-1804, et du ministère Fox, 1806-1807. Il devint le chef de l'opposition après la mort de Ponsonby, 1817, et resta jusqu'à sa mort l'ennemi des Tories.

Tiers consolidé, nom donné en France, 1797, à la dette publique, dont le tiers seul était garanti. On remboursa les deux autres tiers aux créanciers, en leur donnant des bons ou mandats territoriaux, qui pouvaient servir à l'acquisition des biens nationaux; ce fut la *dette publique mobilisée*; l'autre tiers fut porté au grand-livre de la dette publique, donnant 5 pour 100. C'était une banqueroute déguisée, car les mandats perdirent 70 à 80 pour 100, dès leur émission.

Tiers état (Le) ou le **Tiers**, c'est-à-dire le troisième ordre, nom donné en France à la classe de la bourgeoisie; réuni aux ordres du clergé et de la noblesse, il formait les états généraux. Le tiers état ne comprenait pas les habitants des campagnes, paysans ou serfs. Il commence à obtenir une place dans la monarchie, vers la fin du XI^e siècle et sous Louis VI, lorsque les *communes* s'organisent, lorsque, dans toutes les villes, les bourgeois obtiennent des franchises, des droits. La bourgeoisie soutient dès lors la royauté pour constituer l'unité nationale; des bourgeois sont plus d'une fois admis déjà à des assemblées politiques; mais c'est seulement sous Philippe le Bel que les États-généraux sont réunis, 1302. En France, le tiers état joue un rôle de plus en plus considérable jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Lorsque les États-généraux sont convoqués, sous Louis XVI, le roi décide que le *tiers* aura un nombre de députés égal au nombre des députés du clergé et de la noblesse; mais il ne se prononce pas sur le vote par tête ou par ordre. C'est la cause du conflit qui amène la transformation des États-généraux en Assemblée nationale, 1789. Le nom de tiers état disparaît alors. — V. Sieyès, *Qu'est-ce que le tiers état?* et Aug. Thierry, *Essai sur l'histoire de la formation et des progrès du tiers état*.

Tiers ordre ou **Tiercelins**, nom donné aux séculiers, même mariés, qui s'attachaient à certains ordres religieux, franciscains, augustins, dominicains, pour en suivre la règle, sans renoncer à la vie civile.

Tiete, riv. du Brésil, a sa source dans la Serra-do-Mar, coule vers l'O. dans la prov. de San-Paulo, et se jette dans le Parana.

Tifernas (GREGORIO), helléniste, né vers 1415, à Città-di-Castello (jadis Tifernum), dans les États de l'Eglise, mort vers 1465, eut pour maître Emmanuel Chrysoloras, passa plusieurs années en Grèce, enseigna à Naples, à Milan, à Rome, vint à Paris, en 1455; et obtint la

permission de professer le grec; mais ses appointements étaient insuffisants; il retourna à Venise, 1459. On a de lui : *Hymnes et autres poésies*, 1472, in-fol.; il a achevé la traduction de Strabon, commencée par Guarino, et traduit le traité de *Regno*, de Dion Chrysostome.

Tifernum, nom de deux villes de l'Italie anc.; l'une en Ombrie, chez les Senons; — l'autre, dans le Samnium, où les Romains battirent les Samnites, 305, 295 av. J. C.

Tifernus, petit fl. de l'Italie anc., dans le Samnium, affl. de l'Adriatique.

Tiffauges, village de l'arr. et à 54 kil. N. E. de Napoléon-Vendée, sur la Sèvre-Niortaise (Vendée); 1,200 hab. Ruiné en 1793. Ruines d'un grand château féodal.

Tiffeek. V. TIPSÁ.

Tiflis, en géorgien *Thilis-Kalaki*, la ville aux eaux chaudes, v. de la Transcaucasie russe, sur le Kour, ch.-l. du gouv. du même nom, à 3,200 kil. S. E. de Saint-Petersbourg; 71,000 hab. Eaux sulfureuses. Commerce de soie et de coton. Détruite par Gengis-Khan, disputée par les Turcs et les Persans, cédée à la Russie en 1801. Traité de 1814 entre la Russie et la Perse. Le gouv. de Tiflis comprend la Géorgie.

Tigelinus (SOPHONIUS), peut-être d'origine grecque, dut son élévation à son caractère hardi, insinuant, sans scrupule. Il fut surtout puissant après la mort de Burrhus, et fut nommé préfet du prétoire avec Rufus. Il acheva de corrompre Néron, encouragea ses débauches et ses crimes, déploya beaucoup d'activité pour punir les complices de la conspiration de Pison; puis abandonna l'empereur, et, de concert avec son collègue Nymphidius, dirigea la défection des prétoriens. Vinius le protégea pendant le règne de Galba; mais, à l'avènement d'Othon, il fut forcé de se couper la gorge avec un rasoir.

Tigrane I^{er} ou **Dikran**, roi d'Arménie, fils d'Erovan I^{er}, régna de 565 à 520 av. J. C. Il s'allia, dit-on, à Cyrus contre Astyage, qu'il aurait tué de sa propre main. Il l'accompagna contre Crésus et contre Babylone; il ajouta à ses États la Géorgie, l'Albanie, la Cappadoce, etc. On lui attribue la fondation de Tigranocerte.

Tigrane II, le Grand, roi d'Arménie, succéda à son père, Ardaschès I^{er}, en 89, s'empara de la Syrie, de la Célé Syrie, d'une partie de l'Asie Mineure sur Antiochus XIII, de la Mésopotamie, de l'Adiabène et de l'Atropatène sur les Parthes. Il s'intitulait le *roi des rois*, et, lorsqu'il sortait, quatre princes couraient devant lui. Epoux de Cléopâtre, fille de Mithridate, il soutint son beau-père contre les Romains. Il fut battu par Lucullus, à Artaxata, 69, à Tigranocerte, 68, il fut forcé de s'humilier devant Pompée, qui lui enleva la Syrie, la Phénicie, la Cilicie, la Cappadoce, et le força à payer 6,000 talents, 66. Il vécut sans gloire jusque vers 56 av. J. C. Il avait considérablement agrandi Tigranocerte.

Tigrane III, petit-fils du précédent, fut mené en Egypte par Antoine, à Rome par Octave. Il fut replacé sur le trône d'Arménie, s'unit aux Parthes, et une armée romaine marchait contre lui, lorsqu'il mourut, 6 av. J. C.

Tigrane IV, fils du précédent, lui succéda, fut détrôné par Auguste, reprit la couronne, et fut tué en combattant les barbares voisins de l'Arménie, 2 av. J. C.

Tigrane V, d'une autre famille, fut mis à mort par l'ordre de Tibère.

Tigrane VI, nommé par Néron, fut chassé par ses sujets, 62 ap. J. C.

Tigrane VII régna vingt ans, et fut renversé par Lucius Verus, 161.

Tigranocerte, v. de l'anc. Arménie, fondée en 78 av. J. C. par Tigrane II, qui enleva, pour la peupler, 500,000 hab. de la Cappadoce. Prise par Lucullus, 68, qui y fut introduit par ses habitants. On pense qu'elle occupait l'emplacement de la moderne *Diarbékir*.

Tigre, *Tigris*, fl. de la Turquie d'Asie, prend sa source dans le nœud de montagnes d'Erzeroum, passe à Diarbékir, Mossoul, Bagdad et Kornah, où il se joint à l'Euphrate, après un cours de 4,500 kil. Il ne reçoit d'affl. que sur sa riv. gauche. Les principaux sont : le grand Zab, le petit Zab, le Schirwan, le Kerkhah et le Kouren. Le Tigre a un courant très-rapide; les Arabes l'appellent *Djidjalet*, la flèche. — Il arrosait, dans l'antiquité, Amida, Ninive, Ctésiphon, Séleucie et Apamée.

Tigre, fl. de Chine V. TCHOU-KIANG.

Tigré, région N. de l'Abyssinie, dans le bassin supérieur de l'Atbarah. Il est divisé en plusieurs provinces : Hamazène, au N.; Agamé, à l'E.; Chiré, au S. O.; Enderta, au S. E. Capit., *Adouah*, ville moderne (5,000 hab.); villes : Axoum, anc. cité qui n'est plus qu'un monastère,

Chélikout et Antalo. Sol très-accidenté, coupé de vallées fertiles. Beaucoup d'animaux féroces.

Tigurins, tribu helvétique qui habitait les cantons actuels de Thurgovie et de Zurich.

Tijuco (San-Antonio-de-) ou **Diamantina**, v. du Brésil, à 600 kil. N. de Rio-de-Janeiro, dans la prov. de Minas-Geraës et dans le fameux district des Diamants. Evêché; résidence de l'intendant général des mines; 7,000 hab.

Tikhvin, v. de Russie, dans le gouv. et à 195 kil. N. de Novogorod; 6,000 hab. Exportation de blé pour Saint-Petersbourg.

Tilavemptus, nom ancien du *Tagliamento*.

Tilborgh (GILLES van), peintre flamand, né à Bruxelles, 1625-1678, peut-être élève de David Teniers, a peint avec talent des intérieurs de taverne, des danses rustiques, etc.

Tilburg, v. des Pays-Bas, à 25 kil. S. O. de Rois-le-Duc (Brabant septentrional); 22,000 hab. Fabriques de draps.

Tilff, commune de la prov. de Liège (Belgique), à 12 kil. de Liège. Laminage du zinc. A 2 kil., on a découvert, en 1857, une grotte magnifique, l'une des curiosités les plus remarquables de la Belgique.

Tillemont (LOUIS-SÉBASTIEN Le Nain de), historien, né à Paris, 1657-1698, fils d'un maître des requêtes, fut élevé à Port-Royal, et eut dès lors le goût le plus décidé pour l'histoire. Destiné à l'Eglise, il s'occupait de théologie, sans renoncer à ses études favorites. Il ne fut ordonné prêtre qu'en 1676. La persécution le chassa de Port-Royal des Champs, où il s'était établi, 1679; il se réfugia dans le petit domaine de Tillemont, entre Vincennes et Montreuil, puis alla visiter Arnauld en Hollande, 1681. Erudit d'une exactitude scrupuleuse et généralement admirée, il a laissé : *Histoire des empereurs et des autres princes qui ont régné durant les six premiers siècles de l'Eglise*, 1690-1758, 6 vol. in-4°, ou Bruxelles, 1707-39, 16 vol. in-12; c'est un guide sûr, d'une précision sévère, mais souvent trop sec; *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles, avec une chronologie et des notes*, 1693-1712, 16 vol. in-4°. « C'est le plus savant travail qui existe sur les cinq premiers siècles de l'Eglise, » a dit Daunou; *Vie de saint Louis*, recueil de matériaux réunis pour Lemaître de Saci, exploités par Filleau de La Chaise, et publiés par la Société de l'histoire de France, 1847-51, 6 vol. gr. in-8°. Il a aidé plusieurs de ses amis de Port-Royal dans leurs travaux, et laissé inédits des ouvrages assez considérables : *Histoire des rois de Sicile de la maison d'Anjou*; *Mémoires touchant Guillaume de Saint-Amour*, etc.

Tillet (JEAN du), sieur de la Bussière, érudit, né à Paris, mort en 1570, fut greffier civil au Parlement de Paris. Il présenta à Charles IX 6 vol. in-fol. de recherches précieuses sur les Annales de l'ancienne France; on ne sait quel a été le sort du manuscrit. On a de lui : *Discours sur la majorité du roi très-chrétien*, 1560, in-8°; *Institution du prince chrétien*, 1563, in-8°; *Mémoires et recherches touchant plusieurs choses mémorables*, 1577, in-fol., ou *Recueil des rois de France, leur couronne et maison*, 1580, in-fol.; *Recueil de guerres et de traités de paix d'entre les rois de France et d'Angleterre*, 1588, in-fol.; *Sommaire de l'histoire de la guerre faite contre les Albigeois*, 1590, in-12, etc., etc.

Tilleur, commune de la prov. et à 5 kil. de Liège (Belgique). Travail du fer; 2,200 hab.

Tillot (GUILLAUME-LÉON du). V. FÉLINO.

Tillotson (JOHN), prédicateur anglais, né à Sowerby (Yorkshire), 1650-1694, fils d'un marchand drapier, élève de Cambridge, s'affranchit de bonne heure des exagérations du puritanisme, et soutint les principes d'un anglicanisme tolérant. Il dirigea plusieurs paroisses, et, en 1664, fut appelé pour prêcher à Londres. Il fut bientôt célèbre, grâce à son goût, à sa modération, à son langage clair, précis, élégant. Il eut en 1675 un canonicat à Saint-Paul de Londres, et assista William Russell jusqu'à la mort. Il fut doyen de Saint-Paul, en 1688, puis archevêque de Canterbury, 1691. Il avait épousé une nièce de Cromwell. Guillaume III disait qu'il n'avait jamais connu de plus honnête homme et eu de meilleur ami. Ses *Oeuvres* ont été publiées plusieurs fois; la meilleure édition est celle de Warburton, 1757, 12 vol. in-8°, et 1826, 10 vol. On l'a comparé à Massillon. La version donnée par Barbeyrac, 6 vol. in-12, n'est souvent qu'une paraphrase.

Tilly (JEAN Tserclæs, comte de), général allemand, né au château de Tserclæs (Brabant), 1559-1652,

fut élève des jésuites. Il se forma à l'école d'Alexandre Farnèse, et se montra de bonne heure fanatique et impitoyable. Il se distingua contre les Turcs, 1602, reçut le commandement de l'armée bavaroise, et devint le chef de l'armée de la Ligue catholique, pendant la guerre de Trente ans. La bataille de Prague fut livrée d'après ses avis, 1620; il poursuivit Mansfeld, Brunswick, le margrave de Bade, s'empara du Palatinat, et fut créé comte de l'Empire par Ferdinand II. Il battit les Danois à Lutter, 1626, et, de concert avec Wallenstein, força Christian IV à signer la paix de Lubeck, 1629. Après la disgrâce de Wallenstein, il commanda les troupes impériales. Il prit et saccagea impitoyablement Magdebourg, 1631; mais il fut vaincu par Gustave-Adolphe à Breitenfeld. Il fut une seconde fois battu à Rain, au passage du Lech, et mourut de ses blessures à Ingolstadt. Gustave-Adolphe l'appela *le vieux caporal*; les historiens l'ont surnommé *le Démon de la guerre*.

Tilly (JACQUES-PIERRE-ALEXANDRE, comte de), né probablement au Mans, 1764-1816, quitta de bonne heure le service militaire, se déclara l'ennemi de la Révolution, dans *les Actes des apôtres* et *la Feuille du jour*, émigra, et, après une vie orageuse, revint en France et se tua. On l'a représenté comme un type des roués froids et méchants. Entre autres ouvrages on lui doit : *Oeuvres mêlées*; *Mémoires pour servir à l'histoire des mœurs à la fin du XVIII^e siècle*, 3 vol. in-8°.

Tilly-sur-Seulles, ch.-l. de canton de l'arr. et à 21 kil. O. de Caen (Calvados); 1,176 hab. Dentelles.

Tilsitt, v. de Prusse, dans l'arr. et à 65 kil. N. O. de Gumbinnen (Prusse propre), sur la Tilsse et le Niemen; 16,000 hab. Douanes; fabr. de draps, brasseries; comm. de bois et de grains. Traité du 7 juillet 1807 entre la France, la Prusse et la Russie. La Prusse perdait ses provinces polonaises et ses possessions à l'O. de l'Elbe; la Russie reconnaissait le système fédératif institué par Napoléon et le blocus continental.

Timagène, historien et rhéteur grec, né à Alexandrie, fils d'un banquier de Ptolémée Aulète, fut pris par Gabinius, emmené à Rome comme esclave; fut affranchi par Faustus, fils de Sylla, devint professeur de rhétorique, et perdit par ses sarcasmes la faveur d'Auguste. Timagène se vengea, en jetant au feu l'histoire louangeuse du prince. Il fut protégé par Asinius Pollion. Il avait encore écrit une *Histoire de Gaule* et une *Histoire des rois*, c'est-à-dire d'Alexandre et de ses successeurs. Ces ouvrages sont perdus.

Timante, peintre grec, né à Cythnos, élève de l'école de Sicyone, était le contemporain et le rival de Parrhasius et de Zeuxis. Il excellait, dit-on, dans l'expression, et allait même jusqu'à l'exagération. On a souvent cité son tableau du *Sacrifice d'Iphigénie*, dans lequel il avait voilé le visage d'Agamemnon, ne pouvant rendre à la fois le désespoir du père et le sentiment de la nécessité politique imposée au roi des rois. Dans un *Cyclope endormi*, des satyres mesuraient avec un thyrse le pouce du géant.

Timar ou *bénéfice militaire*, concession de terres faite par le sultan, en faveur d'un soldat turc, à la condition de fournir autant de cavaliers qu'il possédait de fois 3,000 aspres de rente, et de servir lui-même. Mahmoud les abolit et indemnisa les *Timariots* par une pension viagère.

Timavo, anc. *Timavus*, petit fl. de l'empire austro-hongrois, prend sa source au S. de Goritz, en Illyrie, et se jette dans le golfe de Trieste après un cours de 5 kil. navigable.

Timbo, nœud de montagnes de la Sénégambie, où le Sénégal et la Falémé prennent leur source. Près de la montagne est une ville du même nom.

Timée, de Locres, philosophe grec, de l'école de Pythagore, vivait dans le v^e siècle av. J. C. Il donna, dit-on, des leçons à Platon, qui a puisé dans ses écrits la matière de son célèbre dialogue, *le Timée*. Il reste sous son nom un petit traité, *de l'Ame du monde et de la nature*, en 6 chapitres, écrit en dorien. Il a été traduit en français par d'Argens, 1763, in-8°, et par Batteux, 1768, in-12.

Timée, historien grec, né à Tauromenium, vers 352, mort en 256 av. J. C., fut chassé de sa patrie par Agathocle, et vécut plus de 50 ans à Athènes; il retourna mourir dans sa patrie. Il écrivit une *Histoire de Sicile*, en 40 livres, depuis les temps les plus anciens jusque vers 264; Polybe l'a jugé avec une extrême sévérité. On lui attribue encore une *Vie de Pyrrhus*, des *Fastes olympiques*, une *Histoire de Syrie*. On le considère comme le principal fabricant de l'histoire romaine

avant Rome, et Cicéron a fait son éloge. Les *Fragments* de Timée ont été recueillis par Gœller, Leipzig, 1818, et dans le t. I^{er} des *Fragmenta histor. graecorum* de Didot, 1841.

Timée, grammairien grec, probablement du III^e siècle apr. J. C., nous a laissé un *Lexique des mots de Platon*, qui a été publié par Ruhnkenius, Leyde, 1755, in-8°, et 1789, in-8°, avec un excellent commentaire.

Timok, anc. *Timacus*, riv. de la Turquie, arrose la Serbie et la Bulgarie, coule vers l'E., et se jette dans le Danube au-dessus de Widdin, après un cours de 200 kil.

Timoléon, général corinthien, né entre 415 et 410 av. J. C., mort en 337, d'une noble famille, tua son frère, Timophane, à qui il avait précédemment sauvé la vie, parce qu'il avait usurpé le pouvoir suprême à Corinthe, 364. Après ce meurtre, maudit par sa mère, il vécut pendant vingt ans dans la solitude. Les Syracusains, tyrannisés par Denys le jeune, implorèrent l'appui de Corinthe, leur métropole. Timoléon fut mis à la tête d'une petite flotte, 344, força Denys à se rendre et l'envoya à Corinthe; battit Hicétas, qui voulait s'emparer de la tyrannie, et les Carthaginois, qu'il avait appelés; rappela les exilés et donna à Syracuse une bonne constitution. Il battit de nouveau les Carthaginois sur les rives du Crimesus, 339, les rejeta au-delà de l'Halycus, 338, et rétablit la démocratie et la liberté dans les villes grecques de Sicile. Plutarque et Cornelius Nepos ont raconté sa *Vie*, qui ressemble un peu à une légende.

Timon, le *Misanthrope*, du deme de Colyttus, (Attique), vivait au V^e siècle av. J. C. Il se rendit célèbre par la haine qu'il avait conçue contre tous ses concitoyens, à l'exception d'Alcibiade, parce qu'il prévoyait qu'il serait la ruine d'Athènes. Les poètes s'emparèrent de ce personnage bizarre, et en firent le type de la misanthropie, variant beaucoup sur les causes et le caractère de cette maladie; Antiphane avait composé sur lui une comédie; Lucien l'a pris pour sujet d'un beau dialogue, et Shakspeare a composé *Timon d'Athènes*.

Timon, poète grec, né à Phlionte, vivait dans le III^e siècle av. J. C., étudia la philosophie à Mégare, sous Stilpon, à Elis, sous Pyrrhon; enseigna à Chalcédoine, s'enrichit, et finit ses jours à Athènes. D'un esprit brillant et sarcastique, il aborda tous les genres, mais se distingua surtout par ses *Silles*, espèce de satires, en vers hexamètres. Il ne reste presque rien de ses trois livres. Ses fragments ont été recueillis par Brunck, dans ses *Analecta*, t. II; par Wœlke et par Paul, dans leurs traités *De sillis*; par M. Mullach, dans les *Philosoph. graecor. fragmenta* de la Biblioth. gréco-latine de Didot.

Timor, île de la Malaisie, dans la partie E. de l'archipel de la Sonde et dans le groupe de Sumbava-Timor, au S. des Moluques, entre 8° 1/2 et 10° 1/2 lat. S., et entre 121° et 125° long. E. Elle a 24.000 kil. carrés et 900.000 hab. L'ouest appartient aux Hollandais, ch.-l. *Koupong*. L'est appartient aux Portugais, ch.-l. *Dilly*; ce comptoir, qui n'est qu'une réunion de misérables cases, est le dernier reste de la puissance des Portugais dans ces mers. Timor est célèbre par la beauté de ses paysages.

Timor-Laout, île à l'extrémité orientale de l'archipel de la Sonde, est à demi soumise aux Hollandais.

Timothée, poète et musicien grec, né à Milet, 446-357 av. J. C., disciple et rival de Phrynis, ajouta une onzième corde à la lyre, et chercha surtout à plaire, à amuser. Il excellait dans le dithyrambe. Il reste quelques fragments de ses œuvres, recueillis par Bergk, *Poetae lyrici graeci*.

Timothée, général athénien, fils de Conon, mort en 354 av. J. C., se signala d'abord par sa dissipation. Mis à la tête de la flotte, en 378, dans la guerre de Thèbes contre Sparte, il se plaça au premier rang parmi les capitaines de l'époque, véritables aventuriers, qui, tout en combattant les ennemis d'Athènes, cherchaient à s'enrichir, en louant leurs services aux satrapes perses et aux princes grecs. Il rattacha l'Eubée et Corcyre à la confédération athénienne, s'unit à Jason de Thessalie, à Amyntas de Macédoine, guerroya pour Artaxercès II contre Nectanébis, roi d'Égypte, 372, prit, pour Athènes, Samos, Sestos, etc., mais échoua devant Amphipolis. Il enleva aux Olynthiens Potidée, Torone, et fit une brillante expédition sur les côtes de la Chalcidique et de la Chersonèse, 364-363. Dans la guerre sociale, 358-356, il s'opposa, ainsi qu'Iphicrate, aux plans de Charès, fut mis en jugement et condamné à une

amende de 100 talents. Ne pouvant la payer, il se retira à Chalcis en Eubée, où il mourut. Sa *Vie* a été écrite par Cornelius Nepos.

Timothée (Saint), évêque d'Ephèse, né à Lystra (Lycaonie), vers 35, était déjà chrétien, quand saint Paul l'attacha à sa personne, vers 51. Il l'emmena en Phrygie, en Galatie, en Mysie, en Troade, en Macédoine; Timothée signala son zèle surtout à Thessalonique et Corinthe; il suivit saint Paul à Rome et partagea sa captivité. Il fut le premier évêque d'Ephèse, vers 65, et subit probablement le martyre, en 97, en voulant s'opposer à la célébration d'une fête en l'honneur de Diane. On a deux épîtres de saint Paul à Timothée. Fête, le 24 janvier.

Timour, en français **Tamerlan** (TIMOUR-LENG, *Timour le boiteux*), conquérant tartare, né à Sebz, faubourg de Kesch, 1356-1405, descendait de Gengis-Khan par les femmes. Robuste, adroit dans les exercices guerriers, il profita de l'anarchie de la Transoxiane pour commencer sa fortune; servit d'abord le roi de Kaschgar, Toglouk-Timour, et parvint à se rendre maître de la Transoxiane, après de nombreux combats, où il montra son courage et son intelligence, mais dans l'un desquels il reçut une blessure qui le rendit boiteux. En 1369, il se fit proclamer chef du Djagataï par l'assemblée générale des Tartares, et posa lui-même la couronne d'or sur sa tête. Il choisit Samarcande pour sa capitale, se prépara lentement à la guerre et à la conquête de tous les pays qui jadis avaient obéi à Gengis-Khan. Il envahit et soumit le Khorassan, 1380, saccageant les villes impitoyablement, entassant vivants les prisonniers avec des briques et du mortier, pour en faire des tours et des murailles. Il attaqua ensuite la Perse, 1386, soumit Tebris, Kars, Tiflis, Van, Ispahan, Schiraz, renouvelant partout les mêmes atrocités. Il s'empara du Kaptchak, 1391, puis s'avança vers le nord jusqu'aux monts Altaï, franchit l'Oural, et pénétra dans le bassin du Volga; il battit complètement, sur les bords du Bielaya, l'armée de Toktamisch, souverain du Kaptchak, qui s'y était réfugié. Après avoir célébré sa victoire par de grandes fêtes, il regagna Samarcande, 1392. Il réprima la révolte de plusieurs provinces de la Perse, occupa Bagdad, combattit les chefs turbulents du Caucase; puis, en 1395, à la tête de 400.000 hommes, recommença la guerre contre Toktamisch, qui fut de nouveau vaincu près du Terek; il poursuivit l'ennemi jusqu'aux environs de Moscou, envoya son petit-fils Mohamed ravager la Pologne, soumit toute la Russie méridionale, détruisit Astrakhan, et revint à Samarcande, 1397. Sous prétexte de propager l'Islamisme, il envahit l'Inde, en 1398, arriva sous les murs de Delhi, battit le sultan Mahmoud, et fit égorger 100.000 prisonniers; il revint, après avoir soumis une grande partie de l'Inde. Sollicité par l'empereur grec de Constantinople, il entra en lutte contre le sultan des Turcs Ottomans, Bajazet I^{er}, se détourna contre les Mamelouks, les battit près d'Alep et de Damas, 1400, 1401, punit cruellement une révolte de Bagdad; puis, à la tête de 800.000 Tartares, rencontra et battit Bajazet, près d'Angora ou Ancyre, le 18 juin 1402. Bajazet, prisonnier, fut conduit dans la tente de Timour, qui le traita honorablement, bien loin de le charger de lourdes chaînes et de le traîner après lui dans une cage de fer. Tamerlan prit presque toute l'Asie Mineure, imposa un tribut à l'empereur grec, reçut la soumission des Mamelouks d'Égypte, et rentra à Samarcande, 1404. Il se préparait à faire la conquête de la Chine, lorsqu'une fièvre violente le saisit à Otrar. Il y mourut, laissant le souvenir du plus grand destructeur de villes et du plus impitoyable exterminateur de peuples. Après lui, son empire resta à Chah-Rokh, son 4^e fils, et fut peu à peu morcelé. On possède, sous son nom, un traité de politique et de tactique, écrit d'abord en mongol, mais dont on n'a que la traduction en persan, imprimée avec une version anglaise par White et Davy, Oxford, 1783, gr. in-4°; Langlès en a donné une traduction française: *Instituts politiques et militaires de Tamerlan*, 1787, in-8°.

Timsah, lac au centre de l'isthme de Suez, qui sert au canal de Suez. Ismaïlah est située sur ses bords.

Tinchebray, ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. N. O. de Domfront (Orne); 4,537 hab. Bataille de 1106 dans laquelle Henri I^{er}, roi d'Angleterre, fut prisonnier son frère aîné, Robert Courte-Heuse. Lingerie, serges, fonte.

Tinctor ou **Tinctoris** (JEAN), musicien belge, né à Nivelles, vers 1454, mort en 1520, ecclésiastique, fut

maître de chapelle de Ferdinand I^{er}, roi de Naples. Il fut l'un des fondateurs de l'école de musique de Naples, revint à Nivelles, vers 1490, et fut chanoine de la collégiale. Il a écrit sur toutes les parties de la musique des traités remarquables, qui pour la plupart sont restés manuscrits; le plus important est le *De arte cont-apuncti*; le traité intitulé *Terminorum musicæ definitorium* a été imprimé à Trévise.

Tindal (MATTHEW), déiste anglais, né à Beer-Ferres (Devonshire), vers 1657, mort en 1753, étant encore à Oxford, fit profession de catholicisme, puis retourna à l'anglicanisme, en 1688, et s'attacha à Guillaume III, qu'il défendit dans plusieurs écrits contre les Jacobites. Il publia, en 1706, *les Droits de l'Eglise chrétienne défendus contre les prêtres romains*, livre qui excita beaucoup de colères et fut condamné au feu par le Parlement, 1710. Après être revenu à la politique, il publia en 1730 l'ouvrage qui l'a surtout rendu célèbre, *le Christianisme aussi vieux que la création*, 4 vol.; il y soutenait hardiment les doctrines du déisme pur; aussi souleva-t-il toute l'Angleterre protestante; mais il trouva des défenseurs et des disciples parmi les philosophes français, et Voltaire l'appela *le plus intrépide champion de la religion naturelle*.

Tinéh, v. de la Basse-Egypte, port sur le lac Menzaleh; v. malsaine, bâtie sur l'emplacement de l'anc. Péluse.

Tingis, ou *Julia Traducta*, v. de l'Afrique anc., capit. de la Mauritanie Tingitane. Auj. *Tanger*.

Tingitane (Mauritanie). V. MAURITANIE.

Tinnevelly, v. de l'Hindoustan anglais, dans la présidence et au S. E. de Madras, dans le Karnatic; 20,000 hab. Rizières autour de la ville; climat malsain.

Tino, anc. *Tenos*, île grecque de l'Archipel, dans les Cyclades, au S. E. d'Andros; 50,000 hab. Ch.-l. *Tino* ou *San-Nicolo*. Vins, fruits, huile d'olive, miel, soie.

Tinténia, ch.-l. de canton de l'arr. et à 42 kil. S. E. de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), sur le canal d'Ille-et-Rance; 2,176 hab., dont 754 agglomérés. Beurre, bestiaux.

Tintingue, v. et port de l'île de Madagascar, sur la côte E., en face de l'île française de Sainte-Marie.

Tinto, petit fl. d'Espagne, prend sa source dans la Sierra-Morena, et se jette dans l'Atlantique, après un cours de 90 kil. Vignobles très-estimés sur ses bords.

Tintoret (GIACOMO ROBUSTI, dit *le*), peintre italien, né à Venise, 1512-1594, fils d'un teinturier (d'où son nom), fut élève du Titien, qui, dit-on, jaloux de lui, le congédia, étudia les œuvres de Michel-Ange, quelques statues antiques, et s'éleva au premier rang dans l'école vénitienne. Il eut une grande hardiesse d'invention, un bon coloris, une rare intelligence du clair-obscur. Il aimait, dans ses tableaux, le mouvement jusqu'au désordre, et il a outré une grande qualité réelle. Dans la seconde partie de sa vie, poussé par une femme avide, il travailla trop vite et composa beaucoup d'œuvres indignes de lui. Ses tableaux sont partout en grand nombre; parmi les plus célèbres, on cite : le *Miracle de l'esclave*, la *Cène*, les *Noces de Cana*, la *Résurrection de Jésus-Christ*, la *Piscine probatique*, une *Assomption*, les *Signes précurseurs du jugement dernier*, la *Présentation au temple*, l'*Adoration du veau d'or*, la *Gloire du Paradis*, etc., à Venise; le Louvre a de lui : son *Portrait*, une *Suzanne au bain*, le *Christ mort*, etc. — Sa fille, MARIETTA, 1560-1590, se distingua par ses portraits. — Son fils, DOMENICO TINTORETTO, 1562-1637, suivit de loin les traces de son père, et a laissé des portraits et des tableaux d'histoire estimés.

Tiogé, riv. de l'Afrique australe, qui coule du N. O. au S. E., et se jette dans le lac N'gami.

Tioumen, v. de Sibérie, dans le gouv. et à 220 kil. S. O. de Tobolsk, sur la Toura; 10,000 hab. Fonderie de cloches.

Tiparenos, île de la mer Egée; auj. *Spetzia*.

Tiphernas. V. TIFERNAS.

Tipperary, v. d'Irlande, à 47 kil. O. de Cashel, dans le comté de Tipperary; 6,000 hab.

Tipperary, comté d'Irlande, dans la prov. de Munster, sur la limite S. de la prov. de Connaught; ch.-l. *Cashel*. Il est peuplé de 329,000 hab. Sol fertile, population misérable et qui diminue sensiblement. Commerce de lard, beurre, céréales, houille. Villes : Clonmel et Tipperary.

Tippou-Saïb ou **Tippou-Saëb**, sultan de Maïssour, fils d'Haïder-Ali, 1749-1799, ne montra de zèle que pour les exercices du corps, et fut instruit dans l'art militaire par des officiers français. Son courage le rendit cher à son père et à son peuple, et il remporta

plusieurs victoires dans les guerres contre les Mahrattes, 1775-1779, et contre les Anglais, 1780-82. Il succéda à son père, décembre 1782, s'empara de Bednore, 1783, et, malgré la retraite des Français, ses alliés, continua la lutte jusqu'à ce qu'il obtint le traité de Mangalore, 1784. Il organisa l'administration de ses Etats, eut une armée de 150,000 hommes, avec 2,000 canons, 700 éléphants, d'énormes approvisionnements d'armes et de munitions; son trésor était estimé à 2 milliards de francs. Il déploya un fanatisme cruel pour convertir à l'islamisme les chrétiens et les hindous. Mais ce qu'il voulait surtout, c'était l'expulsion des Anglais de l'Inde; en 1787, il envoya vainement des ambassadeurs en France, pour demander des secours, et fit couper la tête à ces ambassadeurs qui n'avaient pas réussi. Lord Cornwallis, gouverneur de l'Inde, se contentait d'aider indirectement contre lui le Nizam et les Mahrattes; Tippou, impatient d'agir, le força à la guerre, en envahissant le territoire du rajah de Travancore, 1790. Attaqué de quatre côtés, dans le Maïssour, il se défendit avec intelligence et courage, battit le colonel Floyd, franchit le Kavery, et envahit à son tour les possessions anglaises jusqu'auprès de Madras. Mais Cornwallis prit lui-même le commandement des Anglais, s'empara de Bangalore et de plusieurs autres places, assiégea Seringapatam, et allait l'emporter d'assaut, lorsque Tippou demanda la paix, 1792; il dut abandonner une partie de ses Etats, et payer 76 millions de francs. Exaspéré par ce revers, il ne cessa de chercher des ennemis contre les Anglais; il attira à sa cour les aventuriers français par des faveurs signalées, il noua des relations avec le gouverneur de l'île de France; il envoya des agents auprès de Bonaparte, alors en Egypte. Le nouveau gouverneur, Wellesley, lui déclara la guerre, 1799, et fit attaquer Seringapatam par les généraux Harris et Stuart. Tippou périt, en combattant avec la fureur du désespoir. Son empire fut démembré; ses fils eurent pour résidence la ville de Vellore, avec une pension considérable. C'était un prince remarquable, mais violent et cruel. On a publié un choix de sa *Correspondance*, Londres, 1811, in-4°.

Tipsa ou **Tiffeck**, anc. *Tipasa*, v. de la prov. et à 280 kil. S. E. de Constantine (Algérie). Antiquités romaines.

Tipton ou **Tibbington**, v. du comté de Stafford (Angleterre), près de la source du Trent. Mines de houille et de fer aux environs. Forges, clouterie, etc.; 25,000 hab. dans la ville et la paroisse.

Tipuani, affl. du Béni, vient des Andes, arrose la Bolivie et roule de l'or.

Tiraboschi (GIROLAMO), littérateur italien, né à Bergame, 1751-1794, de l'ordre des jésuites, fut instituteur primaire, professeur d'éloquence, préfet de la bibliothèque de Modène, puis conseiller du duc. Ses ouvrages lui firent une réputation méritée; les principaux sont : *Vetera Humiliatorum monumenta*, 1766, 5 vol. in-4°; *Histoire de la littérature italienne*, 1772-1782, 15 vol. in-4°, travail immense, d'une saine érudition, dont Ginguéné s'est beaucoup servi, sans le dire; cette Histoire s'arrête à la fin du xvii^e siècle; elle a été abrégée, en français, par Landi, 1784, 5 vol. in-4°, et en italien, par Zanoni, 1801, 8 vol. in-8°; *Bibliothèque modenaise*, 1781, 5 vol. in-4°, vaste recueil biographique, riche en renseignements précieux; *Notizie de' pittori, scultori, incisori ed architetti modenesi*, 1786, in-4°; *Memorie storiche modenesi*, 1793-94, 5 vol. in-4°; etc.

Tiraqueau (ANDRÉ), jurisconsulte, né à Fontenay-le-Comte, vers 1480, mort en 1558, fut lieutenant général au bailliage de sa ville natale, refusa une place de conseiller au parlement de Bordeaux, et fut nommé, par François I^{er}, conseiller au parlement de Paris, 1541. Son vaste savoir le fit surnommer le *Varron de son siècle*. Ses *Œuvres* ont été réunies par son fils, Michel, Lyon, 1574, 5 vol. in-fol; elles contiennent surtout des traités, en latin, sur le droit civil.

Tiraspol, v. de Russie, sur le Dniester, dans le gouv. et à 265 kil. N. O. de Kherson; 7,000 hab.

Tireh, v. de la Turquie d'Asie, à 90 kil. S. E. de Smyrne (Anatolie); 20,000 hab. Fabriques de tapis et de toiles de coton.

Tirésias, devin de Thèbes, fils de Phorbas et de la nymphe Chariclo, fut frappé de cécité par Minerve, qu'il avait vue se baignant dans l'Hippocrène, ou par Junon, irritée de ce qu'il s'était prononcé contre elle dans un différend qu'elle avait avec Jupiter. Habile dans l'art des augures, il joue un grand rôle dans l'histoire de Jocaste et d'Œdipe. Il fut le père de la prophétesse Manto.

Tirey, l'une des Hébrides (Ecosse), à l'O. de Mull Sol fertile; marbres exploités; 5,000 hab.

Tiridate ou **Dertad** (DIEUDONNÉ), roi d'Arménie, frère de Vologèse, roi des Parthes, s'empara, avec son aide, de l'Arménie sur Rhadamiste, 55. Mais il fut deux fois chassé par Corbulon; il vint à Rome pour recevoir la couronne des mains de Néron, 66, et mourut en 75.

Tiridate II, fils de Chosroès I^{er}, fut emmené à Rome, après le meurtre de son père, 252, y reçut une éducation brillante, et beaucoup plus tard, en 286, fut rétabli sur le trône d'Arménie par Dioclétien, qui le maintint contre les attaques de Sapor I^{er}, roi de Perse. Après avoir persécuté le christianisme, il l'adopta, et mourut, en 314.

Tiridate, roi parthe. V. ARSACE II.

Tirlemont, en flamand *Theenen*, v. de Belgique, à 20 kil. E. de Louvain (Brabant), sur la Grande-Geete; 15,000 hab. Bel hôtel de ville. Fabriques de tissus de laine et de coton, brasseries de bière blanche. Grande foire aux chevaux. Prise par Dumouriez, 1792, et par Jourdan, 1794. Patrie de J. Bolland.

Tirnava ou **Ternova**, v. de Turquie, à 100 kil. S. E. de Nicopolis (Bulgarie); 15,000 hab. Evêché grec.

Tiron (TULLIUS TIRO), affranchi, fut le secrétaire et l'intendant de Cicéron, dont il nous a conservé les *Lettres*. Il perfectionna la tachygraphie, dont les signes furent appelés *Notes tironiennes*. V. *Traité de diplomatique* de Mabillon et *Corpus inscriptionum* de Gruter.

Tiron, anc. abbaye de la congrégation de St-Maur, à 4 kil. E. de Nogent-le-Rotrou, fondée au commencement du XII^e siècle.

Tirso de Molina (GABRIEL TELLEZ, dit), auteur dramatique espagnol, né à Madrid, 1585-1648, entra dans l'Eglise en 1613, puis dans l'ordre de la Merci, 1620; il fut prieur du couvent de Soria en 1645. Il a composé un très-grand nombre de pièces, souvent grossières et indécentes, mais d'une grande richesse poétique et d'une brillante imagination. Ses drames religieux, ses *autos*, ont des inspirations sublimes au milieu de bouffonneries triviales; ses comédies d'intrigues ont encore de la popularité. Dans son *el Burlador de Sevilla* il a développé le type de don Juan avec une énergie remarquable. Une partie de son théâtre a paru de son vivant: *Comedias del maestro Tirso de Molina*, 1626-1636, 5 vol. in-8°; une édition choisie a paru à Madrid, 1859-42, 12 vol. pet. in-8°. Il a aussi publié des nouvelles, *los Cigarrales de Toledo*, 1624, in-4°, et *Deleytar aprovéchando*, 1635, in-4°. Le *Théâtre* de Tirso de Molina a été traduit en partie par M. A. Royer, 1 vol. in-12.

Tirynte, *Tiryns*, anc. v. du Péloponnèse, au N. E. de Nauplie, dans l'Argolide. Elle eut pour roi Amphitryon. Monuments cyclopéens.

Tisamène, fils d'Oreste et d'Hermione, roi d'Argos et de Sparte, fut chassé par l'invasion des Doriens, se retira dans l'Egialée, qui prit le nom d'Achaïe, et périt en combattant les Ioniens.

Tischbein (JEAN-HENRI), peintre allemand, né à Haina (Hesse), 1722-1789, fils d'un boulanger, fut envoyé en France par le comte de Stadion, étudia sous Vanloo, visita l'Italie, et fut directeur de l'Académie de peinture de Cassel. Bon coloriste, il a traité des sujets mythologiques et fondé une école importante.

Tischbein (JEAN-HENRI-GUILLEUME), peintre, neveu et élève du précédent, né aussi à Haina, 1751-1829, fut directeur de l'Académie de peinture de Naples. On lui doit surtout le *Recueil de gravures d'après des vases antiques, la plupart de travail grec*, publié en anglais, 1791, 4 vol. in-fol., traduit en français, 1805-1806, 4 vol. in-fol.; et *Homère, dessiné d'après l'antique*, 2 vol. in-fol.

Tisi ou **Tisio** (BENVENUTO), dit *le Garofalo*, peintre italien, né à Garofalo, près de Ferrare, 1481-1559, étudia sous différents maîtres, mena une vie assez errante, enfin s'enthousiasma à la vue des chefs-d'œuvre de Michel-Ange et de Raphaël, s'inspira des conseils de ce dernier, et retourna à Ferrare. C'était un artiste original, plein de grâce et de douceur, d'un coloris vif, brillant, harmonieux. Ses ouvrages, pour la plupart sujets religieux, sont en grand nombre; les plus estimés sont: à Ferrare, la *Rédemption du monde*, *Jésus au jardin des Oliviers*, le *Massacre des Innocents*, l'*Arrestation des Mages*, la *Vierge adorant son fils*, l'*Arrestation de Jésus*, fresque qui est peut-être sa plus belle œuvre; la *Résurrection de Lazare*, le *Martyre de saint Pierre dominicain*, une *Sainte Famille*, la *Vierge sur un trône*; à Rome, les *Noces de Cana*, une *Descente de croix*, la *Transfiguration*, l'*Enlèvement des Sabines*; etc.

Ses tableaux se trouvent dans les grands musées; le Louvre a de lui: une *Madone*, le *Mystère de la Passion*, une *Sainte Famille*, la *Circoncision*.

Tisiphone, c'est-à-dire *qui punit le meurtre*, l'une des Furies, était assise à la porte du Tartare. On la représente sous la forme d'une femme ailée, avec des serpents entrelacés dans la chevelure et des larmes de sang dans les yeux.

Tissapherne, satrape de Perse, dénonça Cyrus le jeune à son frère Artaxercès, contribua à la victoire de Cunaxa, 401 av. J. C., fut chargé de conduire les Dix mille vers le Pont-Euxin, fit égorger, par trahison, Cléarque et les autres chefs sur les bords du Zabates, mais ne put triompher des Grecs. Artaxercès lui donna sa fille en mariage et le gouvernement de l'Asie Mineure. Il fut vaincu par Agésilas près du Pactole; Parysatis, mère de Cyrus, qui voulait venger la mort de son fils, l'accusa de trahison, et Artaxercès le fit tuer à Colosses, en Phrygie, pendant son sommeil.

Tissier (BERTRAND), théologien, né à Rumigny (Champagne), vers 1610, mort vers 1670, réforma l'abbaye de Bonnefontaine, de l'ordre de Cîteaux, dont il était grand prieur, 1664, et, entre autres ouvrages, a laissé *Bibliotheca patrum cisterciensium*, 1660-69, 8 tomes en 4 vol. in-fol., recueil d'ouvrages de théologie ou d'histoire.

Tissot (SIMON-ANDRÉ), médecin, né à Grancy (pays de Vaud), 1728-1797, étudia à Montpellier, et, établi à Lausanne, acquit bientôt une grande réputation par la pratique de son art et par ses écrits. Il fut trois ans professeur à l'Université de Pavie, où Joseph II l'avait appelé, 1780-1783. Il retourna à Lausanne, et on le consultait de toutes les parties de l'Europe. Il a réuni ses *Oeuvres* françaises et latines, 1769, 10 vol. in-12, et Lausanne, 1781-85, 14 vol. in-12; on y remarque: *l'Histoire de la fièvre bilieuse de Lausanne*; *l'Avis au peuple*, qui eut un succès prodigieux; *De la santé des gens de lettres*; *De l'Onanisme*; *Essai sur les maladies des gens du monde*; *Traité des nerfs et de leurs maladies*; *l'Inoculation justifiée*; *Vie de Zimmermann*, etc., etc.

Tissot (PIERRE-FRANÇOIS), littérateur, né à Versailles, 1768-1854, après de brillantes études, vit les dernières fêtes de l'ancien régime, et adopta avec enthousiasme les principes de la Révolution; mais il prit peu de part aux événements et surtout ne fut pas coupable des excès que l'esprit de parti lui a injustement reprochés. Il épousa la sœur de Goujon, entra dans les bureaux de l'administration départementale de la Seine, puis fit une campagne dans la Vendée, reprit sa place dans la commission d'agriculture, la perdit, 1795; et, après la mort de son beau-frère, se jeta dans l'industrie pour subvenir aux besoins de sa famille. Il fut secrétaire-rédacteur dans les bureaux de la police générale après le 18 fructidor, fut élu député de la Seine, 1798, mais vit son élection annulée, et dès lors se livra à la culture des lettres. Il traduisit en vers *les Bucoliques* de Virgile, et, en 1806, Français de Nantes lui procura une sinécure dans ses bureaux. Delille le choisit pour son suppléant au Collège de France, 1810; Tissot réussit et le remplaça comme titulaire, en 1815. Napoléon lui confia la direction de la *Gazette de France*, en 1812. Pendant les Cent-Jours il écrivit un nouveau journal, qui devint le *Constitutionnel*, après la seconde Restauration. Il fut destitué en 1821, continua son opposition dans plusieurs journaux, et ne fut réintégré dans sa chaire qu'en 1850; il entra à l'Académie française en 1855. Parmi ses nombreux ouvrages on remarque: *Souvenirs du 1^{er} prairial an III*, 1799, in-12; *Les Bucoliques*, 1800, in-8°; *Trophées des armées françaises depuis 1792 jusqu'en 1815*, 1819 et ann. suiv., 6 vol. in-8°; *Précis des guerres de la Révolution jusqu'à 1815*, 1820-21, 2 vol. in-8°; *Etudes sur Virgile*, 1825-50, 4 vol. in-8°; *Poésies érotiques*, qui renferment *les Baisers* de Jean Second, 1826, 2 vol. in-18; *Souvenirs historiques sur la vie et la mort de Talma*, 1826, in-8°; *Histoire complète de la Révolution française*, de 1789 à 1804, 1855-56, 6 vol. in-8°; *Histoire de Napoléon*, 1855, 2 vol. in-8°; *Leçons et modèles de littérature française*, en prose et en vers, 1855, 2 vol. gr. in-8°; etc. Il a rédigé les *Mémoires de Carnot*, d'après ses manuscrits, et l'*Histoire de la guerre de la Péninsule sous Napoléon*, par le général Foy, 1827, 4 vol. in-8°.

Tista (Le), riv. de l'Hindoustan, qui arrose le Sikkim et se partage en deux bras: l'un, l'*Astri*, se jette

dans le Gange; l'autre se réunit à une branche du Brahmapoutre.

Titan (Ile du), anc. *Hypæa*, l'une des îles d'Hyères.

Titans, fils de la Terre et de *Titan*, frère aîné de Saturne et fils du Ciel ou Uranus. Ils devaient régner après Saturne, qui leur avait promis de faire périr ses enfants mâles. Mais Rhée, femme de Saturne, sauva de la mort Jupiter, Neptune et Pluton. Alors les Titans déclarèrent la guerre à Saturne; mais ils furent foudroyés par Jupiter et précipités dans le Tartare.

Titarèse, riv. de l'anc. Thessalie, affl. du Pénée. Ses eaux étaient bleu foncé.

Tite Live (TITUS LIVIUS), historien latin, né à Padoue, 59 av. J. C., mort en 17 apr. J. C., était citoyen romain. Il vint à Rome vers l'époque de la bataille d'Actium, et fut bien accueilli par Auguste, qui l'admit dans son intimité; il n'est pas probable que l'empereur lui confia l'éducation du jeune Claude; mais celui-ci s'adonna à l'étude de l'histoire par les conseils de Tite Live. Sous Tibère, il retourna mourir à Padoue. Même à la cour d'Auguste, il avait conservé ses sentiments républicains; aussi l'empereur l'appelait-il, en plaisantant, le *Pompéien*. Tite Live avait composé des *Dialogues* sur la philosophie et un ouvrage sur l'éducation de la jeunesse, qui sont complètement perdus. L'œuvre qui a fait sa gloire, de son vivant même, c'est son *Histoire romaine*, qu'il publia, à mesure qu'il l'écrivait, de 50 à 9 av. J. C. L'admiration fut générale. Tite Live avait sans doute consulté la plupart des ouvrages historiques qui avaient été publiés avant lui; il aimait la vérité, et souvent se donna beaucoup de peine pour la découvrir. Mais on doit regretter qu'il n'ait pas pris connaissance de livres comme ceux de Caton et de Varron, qu'il n'ait pas lu les documents officiels et authentiques, si nombreux alors à Rome, ni fouillé dans les archives; qu'il ait ignoré les annales des villes d'Italie, les vieilles langues de ce pays, et qu'il ait tout à fait négligé la géographie. Il aimait Rome avant tout et la grandeur romaine; c'est là l'un des grands intérêts de son œuvre; mais il est amené trop souvent à justifier les Romains ou à pallier leurs fautes. C'est avant tout un grand artiste et un écrivain éloquent; ses personnages ont de la vie; il montre leurs sentiments, leurs passions, il aime à vivre au milieu de ces hommes des temps anciens qu'il admire; il a le sentiment de l'esprit romain. Ses discours ne sont pas des déclamations de rhéteur; il fait parler ses personnages comme ils ont dû parler, et leurs paroles expliquent leurs actions. Il a respecté les légendes pieuses qu'il rencontrait dans les vieux livres; il s'est plu en quelque sorte à ne pas toucher à la sainteté de l'histoire romaine. Ses *Annales* commençaient à l'arrivée d'Enée en Italie et s'arrêtaient à la mort de Drusus; elles étaient divisées en 140 livres, dont on a à peine conservé le quart: les livres 1 à 10, jusqu'à 294 av. J. C.; les livres 21-30, de 219 à 201; les livres 31-45, de 201 à 167; enfin des fragments peu considérables, surtout du livre 91°. Nous avons les sommaires des 140 livres; il n'est pas probable qu'ils soient de lui, mais ils sont précieux; Freinshemius a essayé de combler les lacunes, avec l'aide de ces sommaires. On a généralement admiré le style de Tite Live et l'éloquence de ses discours; plusieurs, parmi les anciens, lui ont reproché sa *patavinité*, c'est-à-dire certaines formes particulières de langage, certains gallicismes qui trahissaient l'homme de Padoue, dans la Gaule cisalpine. — Les principales éditions de Tite Live sont: l'édition *princeps* de Rome, vers 1469, in-fol.; celles de Venise, 1491, in-fol., souvent reproduite; de Paris, 1510, in-fol.; de Bâle, 1531, in-fol.; de Lyon, 1542, 4 vol. in-8°; des Elzeviers, 1654, 5 vol. in-12, de 1665 et 1679, 3 vol. in-8°; de J. Le Clerc, 1710, 10 vol. in-8°, avec les suppléments de Freinshemius, et de Crevier, 1735-41, 6 vol. in-4°; de Drakenborch, Leyde, 1738-46, 7 vol. in-4°; de Kreyssig, Leipzig, 1825-27; de Lemaire, dans sa *Bibliothèque latine*, 12 vol. in-8°; etc. Il a été traduit en français, par Berchoire, 1486-87, 3 vol. in-fol., par Vigenère, 1582, par Du Ryer, 1653, 2 vol. in-fol., par Dureau de La Malle et Noël, 1810-12, 15 vol. in-8°; par Liez, Dubois, Verger, dans la *Bibliothèque Panckoucke*, 17 vol. in-8°; dans la *Collection Nisard*, 2 vol. gr. in-4°; par MM. Charpentier, Blanchet et Personneaux, dans la *Collection Garnier frères*; par M. Gaucher, etc., etc.

Tithon, fils de Laomédon et frère de Priam, célèbre par sa beauté, fut enlevé par l'Aurore, et reçut de Jupiter le don de l'immortalité. Mais l'Aurore avait oublié de demander pour lui l'éternelle jeunesse; il vécut

dans la décrépitude et fut métamorphosé en cigale. Il fut le père de Memnon et d'Emathion.

Titì (SANTI DI), architecte et surtout peintre italien, né à Borgo-San-Sepolcro (Toscane), 1538-1603, eut un style pur et gracieux. Ses tableaux sont nombreux à Pise, à Florence. Il a formé de nombreux élèves.

Titicaca (Lac) ou **Chucuito**, grand lac de l'Amérique du Sud, sur le plateau de la Bolivie, dans les Andes, à 5,915 mètres d'altitude. Il est situé entre 15° 1/2 et 17° 1/2 lat. S., et entre 71° 15' et 75° 12' long. O.; il a 300 kil. sur 100 environ. Les anciens Péruviens l'appelaient l'*Eau sacrée*; les habitants du pays le nomment *laguna de Puno*. Il est dominé par les pics gigantesques de Sorata (7,696 mètres) et d'Illimani (7,315 mètres). La partie S., ou lac Aullagas, est unie à la partie N. par le Rio Desaguadero.

Titien (TIZIANO Vecellio, dit **Le**), le plus illustre peintre de l'école vénitienne, né à Cadore, 1477-1576, d'une ancienne famille noble, montra de bonne heure les plus grandes dispositions, étudia à Venise sous Zuccati, Giovanni Bellini, et se perfectionna surtout par l'exemple du Giorgione, son condisciple. Nommé premier peintre de la République par le sénat de Venise, il fut appelé à Ferrare par Alphonse I^{er}, en 1514, revint à Venise, 1518, fut appelé à Bologne par Charles-Quint, à la fin de 1528, sur la recommandation de P. Arétin, son ami, travailla pour le duc de Mantoue, et enfin, cédant aux instances de Paul III, vint à Rome, en 1545. Sa longue vie ne fut qu'un long triomphe; Charles-Quint l'admira, le protégea et le nomma comte palatin; en public, il lui cédait toujours la droite. « Je puis bien créer un duc, disait-il, mais où trouverais-je un autre Titien? » Et l'on sait qu'il ramassa le pinceau du peintre. Tous les souverains, ses contemporains, l'honorèrent à l'envi. Il menait à Venise une vie presque royale; sa maison était splendide, et il y recevait les princes et les plus grands seigneurs. Arrivé à l'extrême vieillesse, après avoir toujours travaillé, il avait conservé toutes ses facultés; la peste l'enleva à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans. — C'est le premier des coloristes; il a reproduit la nature avec vérité; son dessin, quoique manquant parfois de correction, est savant et fin. Ses portraits ont le caractère le plus élevé; son talent embrassa les genres les plus divers; il fut le plus habile des peintres d'histoire dans l'art du paysage, et ses architectures sont dignes du Véronèse. Sa fécondité semblait inépuisable; quoique beaucoup de ses œuvres aient péri, on a près de 900 gravures faites d'après lui. Il est difficile d'énumérer ici ses chefs-d'œuvre; citons cependant: le *Triomphe de Judith*, la *Mort de saint Pierre martyr*, une *Assomption* (Venise); le *Triomphe de l'Amour*, les *Bacchanales* (Ferrare); *Danaé* (Rome); la *Religion et la Sainte-Trinité recevant la famille impériale au ciel*; *Diane et Actéon*, *Diane et Callisto*, *Andromède et Persée*, *Médée et Jason*, *Pan et Syrinx*, *Vénus et Adonis*, le *Martyre de saint Laurent*, la *Flagellation de Jésus*, la *Cène*, le portrait de Florence, connu sous le nom de *la Flore*, la *Bataille de Lépante*, *Hérodiade*, etc. Le Louvre a de lui: les portraits de François I^{er}, d'Alphonse d'Avalos, les *Pèlerins d'Emmaüs*, le *Christ au roseau*, le *Christ porté au tombeau*, la *Vierge à l'Enfant*, le *Concile de Trente*, la *Vierge au lapin*, *Saint Jérôme dans le désert*, *Jupiter et Antiope*, le tableau intitulé *le Titien et sa maîtresse*, qui représente Alphonse, duc de Ferrare, et Laura de Dianti, etc. — On connaît de lui trois pièces authentiques à l'eau-forte: la *Mort*, un *Voyageur dormant au clair de lune*, un *Berger jouant de la flûte*. Ses dessins sont très-rares et ne sont en général que des croquis à la plume. — Pour ses parents, qui furent peintres, voyez VECCELLIO.

Titienenses ou **Tatienses**, nom de la 2^e tribu des Romains primitifs, formée des Sabins de Cures, qui se réunirent, avec leur roi Tatius, aux Romains de Romulus.

Titlis, pic des Alpes Bernoises, en Suisse, entre les cantons de Berne et d'Uri; 3,610 mètres.

Titon du Tillet (EVRARD), littérateur, né à Paris, 1677-1762, d'une famille origininaire d'Ecosse, capitaine de dragons, maître d'hôtel de la duchesse de Bourgogne, aima les lettres et les arts avec passion. Il est surtout connu par le *Parnasse français*, qu'il avait imaginé, qu'il fit exécuter en petit par Louis Garnier et qu'il s'efforça vainement de faire exécuter en grand sur une place ou dans un jardin public. C'était, en bronze, la montagne du Parnasse, avec Louis XIV au sommet, sous la figure d'Apollon, les trois Grâces (M^{mes} de La Suze, Des Houlières, de Scudéry), les neuf Muses

(Corneille, Molière, Racan, Segrais, La Fontaine, Chappelle, Racine, Boileau et Lully), les médaillons des hommes moins célèbres, etc. Il a été placé à la Bibliothèque nationale. Titon du Tillet en a donné la *Description*, 1727, in-12, 1732, in-fol., avec deux *Suppléments*, 1743, 1755, etc.

Tittel, v. de l'empire austro-hongrois, sur la Theiss, dans les Confins militaires; ch.-l. du district des Tschakistes ou du bataillon de Tittel; 3,000 hab. Chantiers et magasins pour la flottille du Danube, arsenal. Le *bataillon de Tittel* se compose de Slaves-Illyriens qui font l'équipage des galères ou tchaïques de la flottille.

Tittery, anc. région de l'Algérie, était soumise à un bey avant l'occupation française, entre les beylicks de Constantine à l'E. et de Mascara à l'O. Occupée en 1842, elle fait partie de la prov. d'Alger.

Titus (FLAVIUS SABINUS VESPASIANUS), empereur romain, né à Rome, 41-81, fils aîné de Vespasien, fut élevé à la cour de Claude et de Néron avec Britannicus, dont il conserva toujours la mémoire. Doué de brillantes qualités, bon poète en grec et en latin, il montra son courage en Bretagne, et y sauva la vie de son père. Il se distingua surtout en Judée, dans la guerre contre les Juifs, prit Tarichée, Gamala, Jotapate, où il épargna le gouverneur, l'historien Josèphe, et, après le départ de son père, s'empara de Jérusalem, qui fut ruinée, 70. Il fut nommé par le sénat César, prince de la jeunesse et consul désigné; puis, il revint triompher à Rome. Il ramenait parmi ses captives Bérénice, Juive, reine d'Orient, que les Romains, dit-on, craignirent pendant quelque temps voir monter sur le trône, mais qu'il sacrifia à la politique, pour épouser Marcia Furnilla. Investi de la puissance tribunitienne, 71, il fut véritablement associé à l'empire, reçut plusieurs fois le consulat, fut censeur, préfet du prétoire. On peut lui reprocher sa sévérité à l'égard des stoïciens et des novateurs; le consul Cæcina, qui conspirait, fut mis à mort au sortir de sa table. Empereur, à la mort de Vespasien, 79, il se rendit célèbre et cher au peuple par sa bienveillance et sa douceur, et les historiens se sont plu à rappeler ces mots heureux et ces actes de clémence qui le firent surnommer *les délices du genre humain*. Pendant qu'Agriola combattait les Pictes de la Calédonie, Titus répandait partout ses bienfaits, secourait généreusement les victimes de l'éruption du Vésuve, d'une peste qui ravagea l'Italie, d'un terrible incendie qui brûla une partie de Rome. Il fit célébrer des jeux magnifiques, qui durèrent cent jours, consacra la dédicace du fameux Colisée, orna Rome de plusieurs beaux monuments et surtout de l'arc de Titus, à la base du Palatin, qui rappelait ses exploits en Judée. Il mourut, probablement empoisonné par son frère Domitien.

Titus ou **Tite** (Saint), converti par saint Paul, le suivit aux conciles de Jérusalem et d'Ephèse, puis en Macédoine, et gouverna sagement les églises de Crète. Saint Paul lui a adressé une épître. Les Latins célèbrent sa fête le 4 janvier, et les Grecs le 25 août.

Titye, l'un des géants, fut percé de flèches par Apollon et Diane, parce qu'il avait voulu faire violence à leur mère, Latone. Dans le Tartare, ses entrailles, sans cesse renaissantes, étaient dévorées par un vautour.

Tiverton, v. d'Angleterre, à 26 kil. N. d'Exeter, sur l'Exe (Devonshire); 13,000 hab. Grande fabrique de dentelles.

Tivoli, v. des Etats de l'Eglise, sur le Teverone, dans la légation et à 30 kil. N. E. de Rome; 7,000 hab. Evêché. Belles ruines, surtout celles de la villa d'Adrien, de celle de Mécène, le temple de la Sibylle, la grotte de Neptune. Le couvent de Saint-Antoine occupe la place de la maison d'Horace. Anc. *Tibur*.

Tixier de Ravisi. V. RAVISIUS TEXTOR.

Tixtla, capit. de la prov. de Guerrero (Mexique); 5,000 hab.

Tlacopan. V. TACUBA.

Tlalpan ou **San-Agostino de las Cuevas**, v. de l'Etat de Mexico (Mexique), dont elle a été quelque temps la capitale; 6,000 hab.

Tlascala, v. du Mexique, ch.-l. de la prov. du même nom, par 19° 20' lat. N. et 100° 20' long. O.; 3,500 hab. Autrefois ville très-peuplée et très-florissante, capit. d'une république belliqueuse qui s'allia avec Fernand Cortez contre les Aztèques.

Tlemcen, v. d'Algérie, dans la prov. et à 120 kil. S. O. d'Oran; 13,000 hab. Ch.-l. d'une subdivision militaire. C'est un des grands marchés agricoles de l'Algérie; fabr. de burnous, haïks, babouches en maroquin, sellerie, passementerie, tabac. Autrefois capit. d'un Etat

musulman. Prise par les Français en 1835. Anc. *Po-maria*.

Tlépolème, fils d'Hercule et d'Astyoché, alla fonder les villes de Lindos, Jalysos et Camiros dans l'île de Rhodes. Il fut tué au siège de Troie par Sarpédon.

Tmolus, montagne de l'anc. Lydie, en Asie Mineure, dominait une ville du même nom. La ville s'appelle auj. *Berki* et la montagne *Bouz-dagh*.

Toaldo (GIUSEPPE), physicien italien, né à Pianezze, près de Vicence, 1719-1798, docteur en théologie, prêtre, fut professeur d'astronomie, de géographie et de météorologie à l'Université de Padoue. Il fonda en 1767 un observatoire, qui est devenu célèbre; il répandit l'usage du paratonnerre, et remarqua qu'au bout de 18 ans les phénomènes météorologiques se reproduisaient dans le même ordre; il a dressé les tables de trois de ces périodes qu'il appela *Saros* et que les astronomes ont nommées *Cycles toaldins*.

Tobi ou **Scombi**, petit fl. de Turquie, prend sa source dans les Alpes Helléniques près de Monastir, coule à l'O., et se jette dans l'Adriatique après un cours de 165 kil.

Tobie, nom de deux Juifs, célèbres par leur piété, dont l'histoire est racontée dans le *livre de Tobie* de l'Ancien Testament. Le père, emmené captif à Ninive, après la prise de Samarie, fut attaché à la maison de Salmanasar, mais disgracié par Sennachérib. Dieu le soumit à plusieurs épreuves; pauvre, il recouvra ses biens, mais perdit la vue. Sur le point de mourir, il chargea son jeune fils d'aller réclamer une somme de dix talents à Gabélus, qui demeurait à Ragès en Médie. Protégé par l'ange Raphaël, qui avait pris la figure d'un jeune homme, Tobie accomplit heureusement son voyage, épousa à Ragès Sara, fille de Raguel, qui fut délivrée du démon par Raphaël; et, à son retour, rendit la vue à son père, grâce au fiel d'un poisson monstrueux, qu'il avait pris avec le secours de l'ange.

Tobol, riv. de la Sibérie, prend sa source dans les monts Alguidims, coule vers le N. E. et se jette dans l'Irtich à Tobolsk, après un cours de 900 kil. Il arrose les gouvernements d'Orenbourg et de Tobolsk, et reçoit la Tarda, la Toura, l'Abouga.

Tobolsk, v. de la Sibérie, ch.-l. du gouvernement du même nom, au confl. du Tobol et de l'Irtich, par 58° 12' 39" lat. N. et 66° long. E.; 20,000 hab. Archevêché grec. Principale place de commerce de la Sibérie; pelleteries, entrepôt des marchandises venues de la Chine par Kiachta. Au N. de Tobolsk sont les ruines de Sibir, autrefois capitale de la Sibérie. — Le gouvernement de Tobolsk, le plus occidental de la Sibérie, a 1,482,092 kil. carrés et 1,020,000 hab. Sol plat, arrosé par le Tobol, l'Irtich et l'Obi; froid très-vif. Mines d'or, argent, cuivre et fer. Beaucoup d'animaux à fourrures dans les forêts.

Toboso (Le), v. d'Espagne, dans la prov. et à 100 kil. S. E. de Tolède (Manche); 3,000 hab. Cervantes en a fait la patrie de la Dulcinée de don Quichotte.

Tocantins, grande riv. du Brésil, prend sa source dans la Serra Pyrenæos, sous le nom de Rio Urubu, coule au N. et se jette dans la rivière de Para, bras méridional de l'Amazone, après un cours de 1,800 kil. Navigation difficile, rives malsaines, peuplées d'Indiens féroces. Il reçoit à gauche l'Araguaya. Il est la principale voie de communication entre la prov. de Goyas et le port de Para.

Tockembourg. V. TOGGENBOURG.

Tocqueville (HERVÉ-LOUIS-FRANÇOIS-JOSEPH-BONAVENTURE **Clérel**, comte de), né à Claroix, près Compiègne, 1772-1856, d'une ancienne famille de Normandie, fut préfet depuis la première Restauration jusqu'en 1827, et fut alors nommé par Charles X gentilhomme de la chambre et pair de France. Il a écrit: *de la Charte provinciale*, 1829; *Pétition aux deux Chambres, relative à M^{me} la duchesse de Berri*, 1852; *Histoire philosophique du règne de Louis XV*, 1846, 2 vol. in-8°; *Coup d'œil sur le règne de Louis XVI*, in-8°.

Tocqueville (ALEXIS-CHARLES-HENRI **Clérel** de), publiciste et homme politique, fils du précédent, né à Paris, 1805-1859, visita l'Italie et la Sicile en 1826, et fut nommé juge auditeur au tribunal de Versailles, 1827. Il accepta la révolution de Juillet, puis fut chargé par M. de Montalivet d'aller, avec son ami, G. de Beaumont, étudier aux Etats-Unis le régime des prisons. Ils revinrent avec 6 vol. in-fol. de documents et publièrent, en 1832, *du Système pénitentiaire aux Etats-Unis et de son application en France*, livre très-remarquable et qui reçut de l'Académie française le prix Montyon. Il se dé-

mit de ses fonctions de juge, pour conserver son indépendance, et travailla à la composition d'un ouvrage qui devait assurer sa réputation, *de la Démocratie en Amérique*; la première partie parut en 1835, et obtint le plus grand succès. L'Académie française lui décerna un prix extraordinaire de 8,000 francs, 1836; il devint membre de l'Académie des sciences morales et politiques, 1838, et de l'Académie française en 1841. Elu député par l'arrondissement de Valognes, 1839, il publia la seconde partie de son grand ouvrage *de la Démocratie en Amérique*, qui forme 4 vol. in-8°; et dont le succès a toujours été croissant. Dès lors la vie politique sembla l'absorber tout entier, et jusqu'en 1848 il sut se distinguer et se faire apprécier à la Chambre des députés. A l'Assemblée constituante, il fut membre du comité de constitution, se prononça pour deux chambres, soutint le général Cavaignac; il fut vice-président de l'Assemblée législative, fut ministre des affaires étrangères du 2 juin au 31 octobre 1849, et plus tard fit partie de l'opposition au président de la République. Il fut arrêté, au 2 décembre 1851, puis rentra dans la vie privée. Il composa alors son dernier livre, *l'Ancien régime et la Révolution*, 1856, in-8°, où il montre que la révolution a été à la fois préparée et provoquée par l'état social qui l'a précédée, et que la nation était surtout préparée par l'ancien régime au triomphe de l'égalité. Il s'était proposé une œuvre plus considérable, l'État nouveau depuis 1789, la Révolution, ses Suites, l'Empire, lorsque la mort interrompit une vie si bien remplie. On a publié, en 1860, *Œuvres et correspondance inédites*.

Tocuyo, v. de la Colombie, sur le Tocuyo, à 55 kil. N. E. de Truxillo; 8,000 hab.

Todi, v. du roy. d'Italie, à 25 kil. O. de Spolète, dans la prov. d'Ombrie; 5,000 hab. Evêché. Concile de 1101. Murs étrusques.

Tœkœly (EMERIC, comte DE), noble hongrois, né à Kæsmark (comitat de Zips), 1656-1705, d'une illustre famille, fut, dès 1671, forcé de fuir en Pologne, et, après la mort de son père, Etienne, devint premier ministre d'Apafy, ban de Transylvanie. Il se mit à la tête des insurgés hongrois, en 1687, et fut secouru par la France, la Pologne et la Turquie; il fit battre monnaie au nom de Louis XIV. L'amour de Tœkœly pour Hélène Rakoczy, née Zringi, le décida surtout à traiter avec l'empereur; il épousa la princesse en 1682, mais recommença bientôt la lutte, et s'unit aux Turcs, qui le reconnurent prince de Hongrie; il fut alors abandonné par beaucoup de ses partisans, mais sa femme, Hélène, résista héroïquement, pendant trois ans, dans le château de Munkacs, 1685-88. Tœkœly continua de lutter en Transylvanie et en Hongrie; mais se retira définitivement en Turquie, où le sultan lui donna le titre de prince de Widdin, 1695.

Tœplitz, v. de l'empire austro-hongrois, dans le cercle et à 22 kil. N. O. de Leitmeritz (Bohême); 4,000 hab. Eaux thermales et sulfureuses. Un traité y fut signé contre la France entre l'Autriche, la Prusse et la Russie, en 1813.

Toge, vêtement du citoyen romain. C'était un manteau de laine blanche, qui se mettait par-dessus la tunique; on la posait sur l'épaule gauche; un pan descendait par derrière, le reste enveloppait le corps, en laissant libre le bras droit. Les magistrats avaient à leur toge une large bordure de pourpre; c'était la *toge prétexte*.

Toggenburg, vallée de la Suisse, dans le canton de Saint-Gall, traversée par la Thur; ch.-l., *Lichtensteig*. En 1456, les cantons de Schwytz et de Zurich se disputèrent le Toggenburg par une guerre dite *de Toggenburg*. De 1706 à 1718, les habitants de la vallée soutinrent contre l'abbaye de Saint-Gall une seconde guerre de Toggenburg qui aboutit à leur affranchissement.

Togrul. V. THOGRUL.

Tohan-Hoa. V. KE-HOA.

Toiras (JEAN DE SAINT-BONNET, seigneur DE), maréchal de France, né à Saint-Jean-de-Gardonnenques (Languedoc), 1585-1656, de l'ancienne famille de Caylar, dut sa fortune à son habileté dans l'art de prendre les oiseaux. Il fut page du prince de Condé, puis de Henri IV, lieutenant de la vénerie de Louis XIII, capitaine de la volière des Tuileries, 1619. Capitaine d'une compagnie des gardes, 1620, il se distingua dans les guerres contre les protestants, fut gouverneur du fort Louis, près de La Rochelle, 1624, de l'île de Ré, du pays d'Aunis et de l'île d'Oléron, 1626. Il se défendit vigoureusement contre Buckingham dans les forts de Saint-Martin et de la Prée, puis contribua à la prise de La Rochelle.

Nommé gouverneur de Casal, en 1629, il fit une défense mémorable contre les Autrichiens et les Espagnols de Spinola; il fut récompensé par le bâton de maréchal, 1630. Mais sa roideur avait mécontenté Richelieu, qui n'aimait pas d'ailleurs les favoris du roi. Toiras fut éloigné pour négocier le traité de Cherasco; il fut complètement disgracié en 1633, et privé de ses emplois. Il prit du service en Savoie et fut tué d'un coup de mousquet devant Fontanette.

Toise, anc. mesure de longueur, en France, subdivisée en 6 pieds, et valant 1 m. 949.

Toison d'or, toison du bélier, qui porta dans leur fuite Phryxus et Hellé. Elle était suspendue à un arbre de la Colchide, dans un bois sacré, et gardée par un dragon qui ne dormait jamais. Les Argonautes, réunis pour s'emparer de ce trésor, y parvinrent grâce aux enchantements de Médée. On a supposé que cette fable poétique faisait allusion aux richesses de la Colchide, dont les rivières roulaient des paillettes d'or.

Toison d'or, ordre de chevalerie institué à Bruges, 1429, par le duc de Bourgogne Philippe le Bon, sous le patronage de saint André, pour la défense de la foi catholique, mais réellement en l'honneur de Marie de Crumbrugge, maîtresse du duc, dont la chevelure rouge avait excité quelques railleries. Le nombre des chevaliers, d'abord de 24, fut porté à 50, en 1516. Le duc de Bourgogne était grand maître de cet ordre, qui fut bientôt très-célèbre; par Charles-Quint, les rois d'Espagne héritèrent de la grande maîtrise, puis Philippe V, par le traité d'Utrecht, resta en possession de cette prérogative; mais les empereurs d'Allemagne la réclamèrent également, et depuis lors ont aussi conféré l'ordre de la Toison d'or. L'insigne est une toison d'or, suspendue à un collier d'or, avec briquets en forme de B, et cailloux étincelants. V. REIFFENBERG, *Histoire de l'ordre de la Toison d'or*, 1850, in-4°.

Tokat, v. de la Turquie d'Asie, dans la prov. de Roum-ili, à 90 kil. N. O. de Sivas; 50,000 hab. Cette ville, située sur un des bras du Iéhil-Ermak, est le centre d'une grande fabrication de tapis dits de Smyrne. Archevêché arménien. Anc. *Berisa*.

Tokay, bourg de l'empire austro-hongrois, dans le comitat de Zemplin, et à 58 kil. N. d'Ujhely; 5,000 hab. Vins de liqueur très-renommés.

Toland (JOHN), philosophe anglais, né à Redcastle, près Londonderry, 1670-1722, de parents catholiques, se fit de très-bonne heure protestant, se rendit à Oxford, et y publia, en 1696, *le Christianisme sans mystère*, livre hardi, qui excita des clameurs furieuses et fut condamné au feu par le parlement de Dublin. Il se réfugia en Angleterre, écrivit une *Apologie* de ses opinions, soutint ardemment le parti des whigs, mais fut forcé par la pauvreté de se mettre au service des libraires. *L'Anglia libera* lui valut quelques dons de l'électrice de Hanovre, 1701. Dans les *Lettres à Serena*, 1704, et dans *le Socinianisme tel qu'il est*, 1705, il jeta complètement le masque et adopta le panthéisme (le mot paraît même de son invention). Il se rendit sur le continent et joua en quelque sorte le rôle d'espion politique, au service d'Harley. Il revint mourir en Angleterre, toujours pauvre et malheureux, toujours singulier et d'une vanité excessive. Les théologiens se sont acharnés sur sa mémoire. On a encore de lui : *Vie de Milton*, 1698, in-8°; *the Art of restoring*, 1714, in-8°; *Reason for naturalising the Jews in Great Britain and Ireland*, 1714, in-8°; *Nazarenus, ou le Christianisme judaïque, païen et mahométan*, 1718, in-8°; *Pantheisticon, sive formula celebrandæ sodalitatæ socraticæ*, 1720, in-8°, etc.; et *Œuvres posthumes*, 1726, 2 vol. in-8°.

Tolbiac, v. de l'anc. Gaule, près de Cologne. Victoire de Clovis sur les Alamans, 496; de Thierry II sur Théodebert II, 612. Auj. *Zulpich*.

Tolède, anc. *Toletum*, v. d'Espagne, sur le Tage, ch.-l. de la prov. du même nom, dans la Nouvelle-Castille, à 62 kil. S. O. de Madrid; 18,000 hab. Archevêché, université, collège militaire; très-belle cathédrale. Fabrique d'armes blanches. — Cette ville, autrefois très-importante, fut la capitale des Wisigoths, et le siège de 17 conciles. Conquise sur les Maures, elle devint la capitale de la Castille, et ensuite de l'Espagne, jusqu'à la fondation de Madrid par Philippe II, en 1560. Patrie de saint Ildefonse et de Garcilaso de la Vega. — La province de Tolède a 344,000 hab. Les villes sont : Almonacid, Aranjuez, Ocaña, Alcazar de San-Juan, Talavera de la Reyna.

Toledo, v. de l'Etat d'Ohio (Etats-Unis), avec un

bon port sur le Maumee, près de son embouchure dans le lac Erié. Grand commerce de grains, farines, bétail, viandes salées, peaux, bois; 52,000 hab.

Toledo (FRÉDÉRIC DE), duc d'Albe, d'une famille illustre, se distingua contre les Maures de Grenade, conquit la Navarre, en 1512, et reçut de Charles-Quint la Toison d'or.

Toledo (PEDRO DE), marquis de Villafranca, fils du précédent, né à Alba-de-Tormès, 1484-1553, accompagna son père à la conquête de la Navarre, contribua à la répression des Comuneros, fut vice-roi de Naples, en 1552, rétablit l'ordre et la sécurité dans le pays, ouvrit de nouvelles rues à Naples, éleva le *Palazzo Vecchio*, fortifia plusieurs villes; zélé catholique, il expulsa les juifs, poursuivit les réformés, institua l'inquisition, 1547, mais fut forcé de la supprimer, après une insurrection des Napolitains. Un de ses fils fut le fameux duc d'Albe (V. ce nom).

Toledo (PEDRO DE), de la même famille que les précédents, fut connétable de Castille. Il combattit glorieusement les Turcs, en 1595, et fut ambassadeur en France, 1608. Il était le confident de Philippe III.

Toledo (JEAN-BAPTISTE) fut architecte de Philippe II, roi d'Espagne, et bâtit l'Escorial.

Toledo (FRANCISCO DE), en français *Tolet*, né à Cordoue, 1552-1596, de parents pauvres, devint docteur en théologie et professa la philosophie dès 1555. Il entra chez les jésuites, fut envoyé à Rome, et, prédicateur de quatre papes, acquit une grande réputation d'éloquence. Il accompagna le cardinal Commendon dans son ambassade en Allemagne, et, à son retour, fut nommé cardinal, 1593. Parmi ses ouvrages on cite : *Summa casuum conscientiae*, 1602, in-4°.

Tolentino, bourg du roy. d'Italie, sur le Chienti, dans la prov. et à 20 kil. S. O. de Macerata (Marches); 3,000 hab. Le pape Pie VI y signa un traité avec le général Bonaparte, 1797; les Autrichiens y battirent les Napolitains, les 2 et 3 mai 1815.

Tolet (FRANÇOIS). V. TOLEDO.

Toletum, nom anc. de Tolède.

Tolhuys, village des Pays-Bas, sur le Rhin, près et au-dessus du fort de Schenk (Gueldre). Passage du Rhin par Louis XIV, 1672.

Tolima, l'un des Etats de la Confédération Colombienne (Amérique méridionale), a pour capitale *Ibagué*. Elle tire son nom du volcan de *Tolima*, et est arrosé par la Magdalena.

Tolistoboïens, une des trois tribus des Galates. Ch.-l., *Amorium*.

Tolly. V. BARCLAY DE TOLLY.

Tolna, comitat de Hongrie, dans le cercle d'Edenbourg, limité à l'E. par le Danube, est très-fertile en blé, vins, tabac, élève beaucoup de bétail, et a pour ch.-l., *Szexard*. Il tire son nom de *Tolna* (Altinum), bourg près de la rive droite du Danube.

Tolometa, anc. *Ptolémaïs*, v. du Barcah, dans le pays de Tripoli, à 110 kil. N. E. de Benghazy, avec un port. Beaucoup de ruines grecques et romaines.

Tolosa, nom anc. de Toulouse.

Tolosa, v. d'Espagne, capit. du Guipuzcoa, à 20 kil. S. de Saint-Sébastien; 4,400 hab. Fabriques d'armes blanches.

Tolosa (Navas-de). V. NAVAS-DE-TOLOSA.

Tolosates, peuple de la Narbonnaise première (Gaule), dans la confédération des Volces Tectosages, capit., *Tolosa*.

Tolstoï (PIERRE-ANDREVITCH, comte), diplomate russe, 1645-1729, d'une famille originaire d'Allemagne, servit dans les nouveaux régiments formés par Pierre le Grand, fut ambassadeur à Constantinople, 1702, et fut enfermé au château des Sept-Tours, de 1710 à 1714. Le tzar l'emmena avec lui en Hollande et en France, 1716; puis le chargea de ramener en Russie son fils Alexis. Pierre le récompensa de son dévouement servile par les plus grands honneurs, et se fit suivre par lui dans sa campagne contre la Perse, 1722. Il conserva sa puissance sous Catherine I^{re}; mais Pierre II le reléqua dans le monastère de Solovetz, où il mourut.

Toltèques, anc. peuple de l'Amérique, qui, d'après certaines traditions assez vagues, serait venu de l'Asie orientale. Ils s'établirent dans le Mexique, vers le milieu du VII^e siècle; leur domination fut renversée par celle des Aztèques, au XVI^e siècle; leur capitale était *Tula*.

Tolu, v. de la Colombie, dans la prov. et à 130 kil. S. de Carthagène, avec un port sur la mer des Antilles; 4,000 hab. Une espèce d'arbres résineux, qui croît dans les environs, produit le *baume de Tolu*.

Toluca, capit. de la prov. de Mexico (Mexique), à 40 kil. S. O. de Mexico; 12,000 hab. — Le *Nevado de Toluca*, qui est près de là, a 4,750 mètres de hauteur.

Tolumnius, roi des Véiens, soutint la révolte de Fidènes contre Rome, vers 438 av. J. C., et fut tué par Cornelius Cossus.

Tom, riv. de la Sibérie, se jette dans l'Obi au N. de Tomsk. après un cours de 480 kil. du S. E. au N. O.

Toman, monnaie d'or en Perse, vaut 11 fr. 14 c.

Tomaszow, v. de Russie, dans l'anc. royaume de Pologne, au S. O. de Varsovie, sur la Pilica; 7,000 hab. Draps. Elle a été fondée, en 1822, sur les domaines du comte Ant. Ostrowski. Prise et reprise dans la guerre de 1863.

Tombara. V. IRLANDE (NOUVELLE-).

Tombeckbee, riv. des Etats-Unis, arrose les Etats de Mississipi et d'Alabama, et se jette dans l'Alabama, après un cours de 660 kil. du N. au S.

Tomboro, volcan de l'île de Sumbava, dont une éruption détruisit la ville de Tomboro, en 1816.

Tombouctou, v. du Soudan occidental, près du Niger, par 18°3'45" lat. N., et 4°5'10" long. O.; 12,000 à 15,000 hab., composés de Foulbé, Haoussaona esclaves, Arabes et Touaregs. Entrepôt du commerce du Soudan occidental avec Ghât et le Maroc. Du Maroc elle reçoit des marchandises anglaises. Les caravanes de Tombouctou transportent de l'or, du sel, de la gomme, des chemises brodées en soie et des vêtements de coton fabriqués à Kano. Fabriques de sacs et valises de cuir, de bagues et de bijoux d'or. Cette ville était beaucoup plus importante, il y a trois cents ans. *Kabra* lui sert de port sur le Niger.

Tombridge, v. d'Angleterre, à 23 kil. S. O. de Maidstone (Kent), sur la Medway; 13,000 hab. Fabrique de poudre; commerce de bestiaux; eaux ferrugineuses.

Tomes, *Tomî*, v. de la Mésie, au S. du Danube et sur le Pont-Euxin. Ovide y fut exilé par Auguste; c'était peut-être le petit-port de *Tomisvar*. Tomes fut plus tard la capitale de la Petite-Scythie.

Tomisvar, en turc *Eski-Pargana*, v. dans l'eyalet et à 125 kil. S. E. de Silistrie (Turquie). Petit port sur la mer Noire. V. TOMES.

Tommasi (JEAN DE), dernier grand maître de Malte, né à Crotona, 1731-1805, occupa divers emplois importants dans l'ordre. Lorsque l'empereur Alexandre renonça au magistère, le pape nomma Tommasi, 1803; celui-ci se fit reconnaître par les chevaliers à Messine, et s'établit à Catane, où il mourut.

Tomrut. V. TOUMERT.

Tomsk, v. de Sibérie, sur le Tom, ch.-l. du gouv. du même nom, par 56° 1/2 lat. N. et 85° long. E.; 11,000 hab. Tanneries considérables. — Le gouvernement de Tomsk. à l'E. de celui de Tobolsk, a 865,675 kil. carrés et 695,000 hab. Mines d'argent, d'or, de plomb argentifère, de cuivre et de zinc; immenses forêts.

Tomyris. V. THOMYRIS.

Tonal (Alpes du), rameau des Alpes Rhétiques, qui sépare les Grisons du Tyrol, puis le Tyrol de la Lombardie, culmine au mont Tnesero (3,617 m.), se divise en Alpes de la Valteline à l'O. et *Alpes du Tonal* au S.E. Celles-ci séparent les bassins du Pô et de l'Adige, et forment le massif du *Tonal* (5,345 m.), élevant une barrière de glaciers au S. O. du Tyrol, et se prolongeant par les monts de la Chiese au S. O. et par le Monte-Baldo au S. E. Macdonald, en 1800, ne put que tourner ce rempart de glaces.

Tondern, v. du Slesvig (Prusse), à 45 kil. S. de Ribe. Grains et bestiaux; 3,700 hab.

Tondu. V. LEBRUN.

Tone (THÉOBALD-WOLF), patriote irlandais, né à Dublin, 1765-1798, bien que fils de parents protestants, se voua à la cause de ses compatriotes, fut l'un des fondateurs de la ligue des *Irlandais-unis*, fut compromis dans un complot qui avait pour but le soulèvement de l'Irlande, et dut passer aux Etats-Unis avec sa famille, 1795. Il arriva bientôt en France, décida le Directoire à diriger une expédition vers l'Irlande, fut adjudant-général sous les ordres de Hoche; puis, en 1798, accompagna le général Hardy, fut pris par les Anglais, condamné à la potence, et se coupa la gorge avec un petit couteau de poche.

Tonga (Archipel) ou **des Amis**, archipel de la Polynésie, à l'E. des îles Viti, entre 17° et 22° lat. S., et entre 176° et 178° long. O.; 50,000 hab. Il se compose de 3 grandes îles volcaniques, *Tonga*, *Eocca* et *Wawaou*, dont la dernière possède l'excellent port de Curtis-Sound, et d'une centaine de récifs. *Bea*, dans l'île Tonga, est la résidence du principal chef. La population est

convertie au christianisme. Cook appela les îles Tonga îles des Amis à cause du bon accueil qu'il reçut des naturels.

Tongerloo, commune de la prov. d'Anvers (Belgique), à 28 kil. de Turnhout. Exploitation des bois. Célèbre abbaye de Prémontrés, fondée en 1150, supprimée à la fin du XVIII^e s., rétablie en 1850; 2,000 hab.

Tongouses ou **Toungouses**, indigènes de la Sibérie. Au nombre de 100,000, ils habitent entre l'énisséi, le Baïkal, la Léna et la Mandchourie. Ils sont nomades, chasseurs et pêcheurs. Les Russes ont commencé à répandre parmi eux leur langue et leur religion.

Tongres, en flamand *Tongerren*, en allemand *Tondern*, v. de Belgique, à 20 kil. N. O. de Liège (Limbourg); 7,000 hab. Belle église Notre-Dame. Eaux minérales ferrugineuses. — Cette ville, capitale des *Tongriens*, fut, sous le nom d'*Aduatica*, une cité romaine importante dans la prov. de Germanie II^e. Les Huns la ruinèrent en 450, les Normands en 881, les Bourguignons en 1468, les Français en 1675 et en 1677.

Tongriens, *Tungri*, peuple de la Gaule Belgique, dans la Germanie 2^e. Ils vinrent de la Germanie et s'établirent sur le territoire des Eburons exterminés par César; ils s'étendirent ensuite dans la forêt des Ardennes, du Rhin à l'Escaut; capit. *Aduatica* ou *Tungri* (auj. Tongres).

Tonkin ou **Drang-ngai** (roy. du dehors), région N. de l'empire d'Annam, dans lequel il forme un royaume tributaire, borné au N. par la Chine, à l'E. par le golfe de Tonkin, au S. par la Cochinchine, à l'O. par le Laos; entre 18° et 24° lat. N., et 101° et 106° long. E.; environ 5 millions d'habitants. Jusqu'au XVIII^e siècle, il était une province chinoise. Capit. *Ke-tcho*, sur le Sang-Ka; 50,000 hab.; résidence du roi. Riches mines d'argent, de fer et d'étain; riz, maïs, canne à sucre, cocotiers; bois de teck, ébénier, bois de rose; beaucoup d'animaux féroces. Hiver brumeux, été brûlant, ouragans fréquents et terribles.

Tonkin (Golfe de), golfe formé par la mer de la Chine au S. O. de l'île de Hai-nan, entre les empires de la Chine et d'Annam.

Tonlieu, du latin *teloneum*, droit payé au seigneur pour les places où l'on étalait dans un marché, ou bien encore impôt prélevé sur les marchandises, transportées par terre ou par mer.

Tonnage et **Pondage**, droits perçus en Angleterre, le premier sur les vins importés, le deuxième sur toutes les marchandises importées et exportées. Ces impôts furent l'une des occasions de la lutte entre Charles I^{er} et la nation.

Tonnay-Boutonne, ch.-l. de canton de l'arr. et à 19 kil. N. O. de Saint-Jean-d'Angely (Charente-Inférieure), sur la Boutonne; 1,258 hab.

Tonnay-Charente, ch.-l. de canton de l'arr. et à 8 kil. E. de Rochefort (Charente-Inférieure), sur la Charente; 5,763 hab. Autrefois principauté qui appartenait aux ducs de Mortemart. Exportation de vins et eaux-de-vie pour l'Angleterre; importation de houille, acier et laines.

Tonneins, ch.-l. de canton de l'arr. et à 19 kil. S. E. de Marmande (Lot-et-Garonne), sur la Garonne; 8,007 hab. Manufacture nationale de tabacs. Commerce de vins, eaux-de-vie et pruneaux. Duché-pairie érigé en 1758. Patrie de M^{me} Cottin.

Tonnerre, ch.-l. d'arrond. du départ. de l'Yonne, sur l'Armançon et près du canal de Bourgogne, à 40 kil. N. E. d'Auxerre, par 47°51'25" lat. N. et 1°58'6" long. E.; 5,429 hab. Vins très-estimés. Commerce de pierres de taille. Autrefois capit. d'un comté qui relevait du duché de Bourgogne, elle fut prise par les Anglais en 1559, et par Jean sans Peur en 1414. Anc. *Tornodurum*.

Tonnerre (Mont-), anc. *Mons Jovis*, montagne de la Bavière rhénane, qui donna son nom à un département français du 1^{er} Empire, ch.-l. *Mayence*.

Tonningen, v. de Prusse, dans le duché et à 52 kil. O. de Slesvig, port à l'embouchure de l'Eider; 5,000 hab. Elle est unie par un canal avec Rendsbourg. Chantiers de construction.

Tonti (LORENZO), banquier italien, vint en France, vers 1650, et, sous les auspices de Mazarin, imagina les emprunts en rentes viagères, dont les extinctions profitent aux survivants. On les a appelées *tontines*.

Tooke (WILLIAM), littérateur anglais, né à Islington, 1744-1820, fut ministre protestant à Cronstadt, puis chapelain de la compagnie russe de Pétersbourg. Il rentra en Angleterre en 1792. On lui doit plusieurs ouvrages estimés sur la Russie: *Russia, ou Tableau historique de toutes les nations qui composent cet empire*, 1780, 4 vol.

in-8°; *Vie de Catherine II*, 1798, 5 vol. in-8°; *Tableau de l'empire russe pendant le règne de Catherine II*, 1799, 5 vol. in-8°; *Histoire de Russie, depuis la fondation de la monarchie*, 1800, 2 vol. in-8°. On lui doit encore: *Othoniel et Achsah*, conte chaldéen, 1767, 2 vol. in-12; *Variétés littéraires*, 1795-98, 4 vol. in-8°. Il a été l'un des éditeurs du *General biographical Dictionary*, 15 vol. in-8°, et a traduit les *Œuvres de Lucien*.

Tooke. V. HORNE-TOOKE.

Toolen ou **Tholen**, v. forte du Brabant septentrional (Pays-Bas), dans une île de la Meuse, à 10 kil. N. O. de Berg-op-Zoom; 2,000 hab.

Topal-Osman, c.-à-d. *Osman le Boiteux*, fut chargé, jeune encore, en 1699, d'une mission importante en Egypte. Attaqué par un corsaire chrétien, il fut blessé (d'où son surnom), pris, conduit à Malte, racheté par un négociant de Marseille, Arnaud, et reconduit en Egypte. Le sultan Mahmoud lui fournit plusieurs occasions de se distinguer, surtout dans la guerre de Morée contre les Vénitiens, 1715. Il devint grand vizir en 1751, montra les qualités de général et d'administrateur, obtint de la Perse, par le traité de Kazbin, la Géorgie, et commença à discipliner les Turcs à l'européenne, avec l'aide du Français Bonneval. Disgracié par les intrigues de la sultane validé, il commanda néanmoins l'armée contre Thamasp Kouli-Khan, le battit plusieurs fois près de Bagdad, refusa de signer la paix; mais, réduit à des forces insuffisantes, fut battu et tué à Akderbend, 1755.

Topayos. V. TAPAJOS.

Töpffer (RODOLPHE), littérateur suisse, né à Genève 1799-1846, fils d'un peintre distingué, devait suivre la carrière paternelle, lorsqu'une maladie des yeux le força d'y renoncer. Il vint à Paris, 1819, et se voua à l'enseignement. Il fonda à Genève une maison d'éducation, et professa la rhétorique à l'Académie des belles-lettres; il se délassait de ses travaux en écrivant et en crayonnant lestement de grotesques charges (*M. Vieux-Bois*, *M. Jabot*, *Albert Festus*, *M. Pencil*, *M. Crépin*, *M. Cryptogame*). Pendant les vacances, il parcourait joyeusement avec ses élèves les Alpes, la Savoie, le Dauphiné, ce qui nous a valu les deux séries des *Voyages en zig-zag*, 1815-55, 2 vol. gr. in-8°. Comme écrivain, Töpffer se distingue par un talent naïf et affectueux, par une gaieté douce et honnête; il cache son art sous une fine bonhomie; son style, plein de saveur gauloise, a quelque parenté avec celui de Bernardin de Saint-Pierre et de Xavier de Maistre. Parmi ses ouvrages on remarque: *Réflexions et menus propos d'un peintre genevois*, 1859, 2 vol. in-8°; *la Bibliothèque de mon oncle*, 1852; *le Presbytère*, 1853; *Nouvelles genevoises*, 1841, in-18; *Rosa et Gertrude*, 1846, in-18; *Essai de physiognomonie*, 1845, in-4°; etc.

Tophet, endroit de la Palestine, dans la vallée d'Hennon, où les Hébreux élevèrent un autel à Moloch.

Topinambaras, bras de rivière détaché de la Madeira (prov. de Mato-Grosso, dans l'empire du Brésil), qui rejoint le Rio des Amazones, en embrassant ainsi, entre trois cours d'eau, une île de 200 kil. de long sur 50 de large. C'est dans cette île qu'habitent les restes de la tribu des *Topinambous* ou *Tupinambas*.

Topino-Lebrun (FRANÇOIS-JEAN-BAPTISTE), peintre, né à Marseille, 1769-1801, fut élève et ami de David, dont il partagea l'exaltation révolutionnaire. Juré au tribunal révolutionnaire, il vota la mort des Girondins et de Danton, mais plusieurs fois fit absoudre quelques accusés. Robespierre le fit arrêter, et il ne fut sauvé que par le 9 thermidor. Il défendit la Convention au 15 vendémiaire, fut impliqué dans la conspiration de Babeuf; exposa, au Salon de 1797, la *Mort de Caius Gracchus*, tableau qui fut couronné, et se déclara contre le coup d'Etat du 18 brumaire. Il fut compromis dans le complot de Ceracchi et d'Arena, condamné à mort, malgré son innocence et malgré la défense de Chauveau-Lagarde, et exécuté.

Topolias (Lac). V. COPAÏS.

Tor (El-), bourgade d'Arabie, sur le golfe de Suez, au pied du Djebel Tor ou Sinaï; presque abandonnée.

Torbay, baie d'Angleterre, dans la Manche, sur la côte du Devonshire. Guillaume d'Orange y débarqua, en 1688.

Torcello, v. de la Vénétie (Italie), à 12 kil. N. E. de Venise, sur une île des lagunes. Elle fut jadis très-florissante; 9,000 hab., en hiver.

Torcy (JEAN-BAPTISTE COLBERT, marquis DE), fils de Colbert de Croissy, neveu de l'illustre Colbert, 1665-1746, fit de nombreux voyages dans les différents pays de l'Europe, épousa la fille d'Arnauld de Pomponne, et fut se-

crétaire d'Etat pour les affaires étrangères, de 1696 à 1715. Il montra de l'habileté, de la probité et du dévouement à la chose publique, surtout dans les graves affaires qui préparèrent l'acceptation, par Louis XIV, du testament de Charles II; puis, dans la guerre de la succession d'Espagne, lorsque Louis XIV l'envoya vainement négocier la paix à La Haye; enfin, lors des traités d'Utrecht et de Rastadt, qui terminèrent cette guerre. Il a laissé des *Mémoires*, très-importants pour la dernière partie du règne de Louis XIV; ils ont été publiés en 1756, et se trouvent dans les Collections de Mémoires sur l'Histoire de France.

Tordenskiold (PIERRE), amiral danois, né à Drontheim (Norvège), 1691-1720, d'une famille d'origine hollandaise, appelée *Wessel*, montra, dès sa jeunesse, la plus grande turbulence; s'enfuit sur un bâtiment de la marine royale, 1704; passa quelques mois dans l'école de navigation de Copenhague, puis se distingua dans la guerre de 1709 contre la Suède, par son courage et son sang-froid. Il eut le commandement d'une frégate, en 1712, fut nommé capitaine en 1714, et se couvrit de gloire dans la campagne de 1715. C'est alors que Frédéric IV lui accorda la noblesse, et changea son nom en celui de *Tordenskiold* (*foudre-bouclier*). Il devint vice-amiral en 1718, prit d'assaut la ville de Marstrand, 1719, et périt, à Hanovre, dans un duel avec le colonel suédois Stahl.

Tordesillas, v. d'Espagne, dans la prov. et à 38 kil. O. de Valladolid (Vieille-Castille), sur le Douro; 4,700 hab. Convention de 1495 conclue entre l'Espagne et le Portugal, sous la médiation du pape: elle fixa une ligne de *marcation* passant à 370 lieues à l'O. des Açores; à l'O. de cette ligne toute terre découverte appartenait aux Espagnols; toute terre découverte à l'E. serait aux Portugais. Plus tard, les navigateurs des deux nations poussant toujours les uns à l'O., les autres à l'E., se rencontrèrent en Océanie; une ligne de *démarcation*, passant à l'E. des Moluques, sépara leurs domaines.

Tordesillas. V. HERRERA.

Torelli (LELIO), jurisconsulte italien, né à Fano, 1489-1576, fut podestat de Fossombrone, contribua à chasser de Fano Scanderbeg Comnène, à qui le pape avait donné cette ville, gouverna sagement Bénévent, et occupa d'importantes fonctions à Florence. On lui doit la magnifique édition des *Pandectes*, d'après le manuscrit d'Amalfi, 1553, 3 vol. in-fol.

Torelli (JACQUES), architecte, de la famille du précédent, né à Fano, 1608-1678, fut célèbre à Venise par les machines qu'il inventa pour faire mouvoir les décorations du théâtre, vint à Paris, et monta l'opéra d'*Andromède*, de Corneille, en 1650. A son retour en Italie, il bâtit le théâtre de Fano.

Torelli (LUIGI), historien italien, né à Bologne, 1609-1683, fut moine augustin, professeur, prédicateur, et a surtout écrit une volumineuse histoire: *Secoli Agostiniani, ovvero Historia generale dell'ordine eremitano di Sant'Agostino*, 8 vol. in-fol.

Toreno (JOSÉ-MARIA **Queipo de Llano**, comte DE), homme d'Etat espagnol, né à Oviedo, 1786-1845, d'une famille noble, prit part à l'insurrection de Madrid du 2 mai 1808, souleva Oviedo, fut chargé d'aller demander des secours à l'Angleterre, réussit, et, à son retour, déploya la plus grande activité en faveur de la cause nationale. Elu député du sa province, il siégea aux Cortès de Cadix, bien qu'il n'eût pas encore l'âge légal, 1810. Il provoqua l'abolition des droits féodaux, de l'inquisition et des ordres religieux. Proscrit au retour de Ferdinand VII, il fut rappelé par la révolution de 1820, se distingua dans les Cortès par une rare aptitude pour la discussion des affaires, dut encore fuir en 1825, et vint s'établir à Paris. Après l'amnistie de 1832, il rentra en Espagne, fut ministre des finances, 1834, président du conseil avec le portefeuille des affaires étrangères, 1835. Il supprima les jésuites, limita le pouvoir des municipalités et reconnut la dette étrangère. Mais débordé par les exaltés, en présence de l'insurrection qui désolait les provinces, il se retira, 1835, et retourna vivre à Paris. Son principal ouvrage est *l'Histoire du soulèvement, de la guerre et de la révolution d'Espagne*, 1835-38, 3 vol. in-8°, ou 1848, 4 vol. in-8°, traduite par M. Viardot, 1855-58, 5 vol. in-8°.

Torfesen (THORMOD), en latin *Torfæus*, érudit islandais, né dans l'île d'Engoë, 1656-1719. Il étudia à Skalholt, à Copenhague, fut chargé par Frédéric III de traduire les ouvrages islandais de sa bibliothèque, 1660, puis de recueillir les écrits historiques et poétiques de son pays. Secondé par l'évêque de Skalholt, Syendsen,

il accomplit cette mission avec zèle, fut conservateur du cabinet royal des antiques, 1667, fut disgracié, après avoir été condamné à mort, pour avoir tué un de ses compatriotes qui l'avait attaqué; mais, à l'avènement de Christian V, fut nommé historiographe de Norvège. L'un des premiers, il a débrouillé les annales du Nord, par l'étude intelligente des *sagas*. Ses principaux ouvrages sont: *De rebus gestis Fœærensium*, 1695; *Historia Orcadum*, 1697, in-fol.; *Series dynastiarum et regum Daniæ*, 1702, in-4°; *Historia Hrolfi Krakii, Daniæ regis*, 1705, in-8°; *Historia Vinlandiæ antiquæ*, 1705, in-8°; *Groenlandia antiqua*, 1705, in-8°; *Trifolium historicum*, 1707, in-4°; *Historia rerum Norvegicarum*, 1711, 4 vol. in-fol.; etc.

Torfou, bourg de l'arrond. de Cholet (Maine-et-Loire). Fabr. de toiles; bestiaux. Célèbre dans les guerres de la Vendée; 2,069 hab.

Torgau, v. de Prusse, dans l'arrond. et à 78 kil. N. E. de Mersebourg, sur l'Elbe; 11,000 hab. Place forte, gymnase. Lainages, draps et brasseries. Tombeau de Catherine Boren, femme de Luther. En 1526, les luthériens conclurent la ligue de Torgau pour s'opposer à la ligue catholique de Dessau. Victoire de Frédéric II sur les Autrichiens, 1760.

Torgouts, tribu mongole de la Dzoungarie chinoise.

Toribio (TORIBIO-ALFONSO **Mongrovejo**, saint), prélat espagnol, né à Mayorga, près de Valladolid, 1538-1606, fut nommé par Philippe II archevêque de Lima, 1580, et se rendit célèbre par la généreuse protection qu'il accorda aux Indiens, par sa charité inépuisable et par sa fervente piété. Il fut canonisé par Benoît XIII, en 1726. Fête, le 23 mars.

Tories (au singulier, *tory*), nom donné en Angleterre au parti conservateur, attaché à la royauté, à l'épiscopat anglican, à la grande propriété, et généralement opposé aux innovations, soutenues par les whigs. Il paraît dérivé de l'irlandais *toree* (*donne-moi*), mot par lequel les voleurs abordent les passants, et qui fut d'abord donné, comme une injure, vers 1648, aux royalistes irlandais, révoltés contre le Parlement.

Torigny-sur-Vire, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 15 kil. S. E. de St-Lô (Manche); 2,116 hab. Volailles expédiées en Angleterre. Patrie de Brébeuf.

Torino, nom italien de *Turin*.

Torjok, v. de Russie, dans le gouv. et à 72 kil. N. O. de Tver, sur la Tvertza; 12,000 hab. Fabr. de cuir de Russie.

Tormès, riv. d'Espagne, prend sa source dans la Sierra de Gredos, arrose Alba, et se jette dans le Douro, au-dessous de Miranda, après un cours de 165 kil.

Tornéa, fl. de Suède, reçoit le Muonio, coule du N. O. au S. E., sépare la Russie de la Suède et se jette dans le golfe de Bothnie, après un cours de 420 kil.

Tornéa, v. de Russie, sur la Tornéa et le golfe de Bothnie, dans le gouv. d'Uléaborg (Finlande); 900 hab. C'est là que se rendit Maupertuis pour déterminer la figure de la terre, en 1736.

Tornielli (AUGUSTIN), né à Barengo près de Novare, 1545-1622, général des barnabites, refusa plusieurs évêchés, et a laissé un savant ouvrage: *Annales sacri et profani, ab orbe condito ad eundem Christi passione redemptum*, 2 vol. in-fol.

Tornodurum, nom anc. de *Tonnerre*.

Tornomagus, nom anc. de *Tournon*.

Toro, v. d'Espagne, à 50 kil. N. E. de Salamanque, sur le Douro et dans la prov. de Zamora (Vieille-Castille); 5,000 hab. Evêché. Palais des ducs de Berwick. Victoire d'Isabelle la Catholique sur Alphonse V, roi de Portugal, 1476. Anc. *Octodurum*.

Torone, v. de l'anc. Macédoine, sur le golfe du même nom au S. de la Chalcidique. Auj. *Toron*.

Toronto, v. du haut Canada, à 780 kil. S. O. de Québec, sur le lac Ontario. Elle s'appela d'abord *York*. Grande place de commerce de 45,000 hab.; bon port, université, évêché catholique.

Toropetz, v. de Russie, dans le gouv. et à 250 kil. S. E. de Pskov, sur la Toropa; 14,000 hab. Lin, graine de lin, chanvre, bois, céréales.

Torquatus V. MANLIUS.

Torquemada (JEAN DE), théologien espagnol, né à Valladolid, 1388-1468, dominicain, fut prieur de son ordre à Valladolid et à Tolède, et devint maître du sacré palais sous Eugène IV. Il fut délégué aux conciles de Bâle et de Florence, fut nommé cardinal, 1439, fut envoyé en France pour y faire rejeter les décisions du concile de Bâle, 1440, et fut évêque de Palestrina, puis de Sabine. L'a laissé plusieurs ouvrages de piété et de théologie.

Torquemada (THOMAS de), de la famille du précédent, né à Valladolid, 1420-1498, entra dans l'ordre de Saint-Dominique. Sixte IV avait autorisé en Espagne, 1478, la moderne inquisition contre l'apostasie des juifs et des Maures récemment convertis; deux grands inquisiteurs furent nommés, 1481; on leur donna bientôt des adjoints, parmi lesquels se distingua Torquemada, prieur des dominicains de Ségovie. En 1483, il fut nommé inquisiteur général dans la Castille et l'Aragon, et, sous les auspices de cet homme d'une foi inexorable, le terrible tribunal déploya ses rigueurs excessives. Il créa quatre tribunaux subalternes, à Séville, Cordoue, Jaen et Tolède; promulgua les *Instructions* ou code des inquisiteurs, 1484; et, malgré de sanglantes protestations, multiplia les condamnations et les supplices. Pendant les dix-huit premières années, 105,294 victimes furent frappées par l'inquisition; les livres, les bibles hébraïques étaient jetés dans les flammes; un décret royal, qu'il inspira en partie, bannit les juifs de l'Espagne, 1492. Alexandre VI crut devoir modérer son ardeur, et en 1494 lui adjoignit quatre collègues, sous prétexte de soulager sa vieillesse. Le nom de Torquemada est resté tristement célèbre.

Torquemada, v. d'Espagne, dans la prov. et à 23 kil. E. de Palencia (Vieille-Castille); 2,800 hab. Anc. *Turris Cremata*.

Torre-dell'Annunziata, v. du roy. d'Italie, dans la prov. et à 20 kil. S. E. de Naples, sur le golfe de Naples; 12,000 hab. Eaux minérales. Pêcheries.

Torre-del-Greco, v. du roy. d'Italie, dans la prov. et à 12 kil. S. E. de Naples, sur le golfe de Naples; 15,000 hab. Fortement atteinte par l'éruption du Vésuve de 1794. Vins renommés.

Torre-di-Camarina, v. sur la côte S. de Sicile; anc. *Camarine*.

Torre-di-Mare, anc. *Métoponte*, dans la Basilicate (Italie).

Torre-di-Polluce, anc. *Sélinonte*, au S. O. de la Sicile.

Torre-don-Ximeno, v. d'Espagne, dans la prov. et à 18 kil. O. de Jaen (Andalousie); 8,000 hab. Toiles, huile, vin.

Torre (Les **Bella**) ou **Torriani**, famille célèbre, originaire de Valsanina dans le Milanais, qui joua un rôle important à Milan, dans le parti guelfe, de 1242 à 1312.

Torre (Pagano **della**), fut chef de la république de Milan, de 1242 à 1256. — **Martino**, son neveu, lui succéda et devint podestat de Lodi et de Novare. Il mourut dans la lutte contre les Visconti, 1263. — **Filippo**, frère du précédent, gouverna Milan, Côme, Verceil, Bergame, 1263-1265. — **Napoleone**, neveu du précédent, seigneur de Milan de 1265 à 1278, seconda Charles d'Anjou dans son expédition contre Naples, lutta contre les Visconti, fut reconnu comme vicaire impérial par Rodolphe de Habsbourg, fut pris par Othon Visconti et mourut dans une cage de fer. — **Guido**, neveu du précédent, parvint à ressaisir l'autorité à Milan, fut seigneur de Plaisance, 1306, fut reconnu par Henri VII, mais fut chassé par les Gibelins, 1311, et mourut l'année suivante.

Torre (GIOVANNI-MARIA **della**), naturaliste italien, né à Rome, 1715-1782, d'une famille patricienne de Gênes, entra dans l'ordre des somasques, professa dans plusieurs collèges, fut directeur de la bibliothèque royale à Naples et surintendant de l'imprimerie palatine. Il perfectionna les télescopes et les microscopes, fit de nombreuses observations sur les parties constituantes des corps organisés, et surtout étudia pendant vingt ans les phénomènes du Vésuve. On a de lui: *Scienza della natura*, 1745-50, 2 vol. in-4°; *Storia e fenomeni del Vesuvio*, 1755, in-4°, trad. en français par Péton, 1760, in-8°, et par lui-même, 1770, in-8°; *Elementa physices generalis et particularis*, 1767, 9 vol. in-8°; *Nuove Osservazioni microscopiche*, 1776, in-4°; etc.

Torrès (Louis **Da Motta Fco das**), amiral portugais, né à Lisbonne, 1769-1822, se distingua de bonne heure par ses services dans la marine et dans le gouvernement d'une partie du Brésil; fut vice-amiral au Brésil en 1814, capitaine général de la capitainerie d'Angola, 1816, du conseil de l'amirauté, etc.

Torrès (Déroit de); il sépare la Papouasie, au N., de l'Australie, au S. Il est d'une navigation très-dangereuse, à cause des récifs dont il est semé. Découvert en 1606 par Luis de Torrès, décrit par l'expédition française de l'*Astrolabe* et de la *Zélée*, en 1840.

Torres-Novas, v. de Portugal, sur le Tage, à 24 kil. N. E. de Santarem (Estrémadure); 5,000 hab.

Torres-Vedras, v. de Portugal, à 52 kil. N. de Lisbonne (Estrémadure); 1,500 hab. Wellingtons'y retrancha derrière les fameuses *lignes de Torres-Vedras*, 1810.

Torricelli (EVANGELISTA), physicien italien, né à Faenza, 1608-1647, étudia les mathématiques à Rome sous Benedetto Castelli, composa dès lors un traité sur le *Mouvement*, et recommandé par lui vint en 1644 rejoindre Galilée à Florence. Il ferma les yeux à l'illustre vieillard, fut nommé professeur de mathématiques, construisit des télescopes supérieurs à ceux qu'on employait, des microscopes sphériques, et découvrit le baromètre, en 1643. Il fut en relation avec Nicéron, Roberval, Fermat, Mersenne; résolut plusieurs problèmes sur la cycloïde, perfectionna la méthode des indivisibles, trouva un théorème curieux sur le mouvement des fluides, etc. Ses ouvrages ont été réunis sous le titre d'*Opera geometrica*, 1644, in-4°; on a encore de lui un travail sur le cours de la Chiana et une *Lettre à Roberval*.

Torrigiani (PIETRO), sculpteur italien, né à Florence, 1472-1522, fut condisciple de Michel-Ange, auquel dans une dispute il écrasa le nez; il se réfugia alors à Rome, et, après avoir servi quelque temps dans l'armée de César Borgia, il se rendit en Angleterre. Henri VII lui confia d'importants travaux; on remarque à Westminster le tombeau de la mère du roi, et le mausolée de ce prince. Il passa ensuite en Espagne, fit pour le couvent des Hiéronymites près Séville les statues de *Saint Léon* et de *Saint Jérôme*, pour la chapelle royale de Grenade deux chefs-d'œuvre, la *Charité* et un *Ecce Homo*. Le duc d'Arcos lui ayant donné 30 ducats pour une statue de la *Vierge*, Torrigiani, indigné, brisa son œuvre; le duc le dénonça à l'Inquisition, et l'artiste, menacé du bûcher, se laissa mourir de faim.

Torstenson (LENNART), comte d'Ortala, général suédois, né au château de Torstena, 1603-1651, fut d'abord page de Gustave-Adolphe, et gagna sa faveur, dans la guerre de Livonie, en prenant sur lui de modifier sur le champ de bataille l'ordre qu'il était chargé de transmettre. Il se distingua surtout dans la guerre de Trente-Ans; contribua aux victoires de Leipzig et du Lech, fut pris près de Nuremberg, 1632, échangé après une dure captivité; combattit sous Horn et sous Baner, auquel il succéda en 1641. Paralytique, presque toujours porté sur un brancard, il étonna par la rapidité de ses manœuvres. Il battit le duc de Lauenbourg près de Schweidnitz, puis Piccolomini et l'archiduc Léopold à Breitenfeld, 1642. Il envahit alors la Bohême et la Moravie, s'entendit avec le prince de Transylvanie, et menaçait Vienne, lorsqu'il fut rappelé pour combattre les Danois. Trompant les ennemis, il marcha rapidement sur le Holstein, et occupa tout le Jutland; il échappa à Gallas, qui croyait l'avoir enfermé, et détruisit l'armée impériale à Bernbourg et à Juterbock, 1644. Il marcha de nouveau vers la Bohême, battit les Impériaux à Jancowitz, 1645, menaçait Vienne, mais fut trahi par Rakoczy. Obligé par la goutte de déposer le commandement, il revint en Suède. Christine lui donna de grandes récompenses et le gouvernement de la Poméranie et de la Westrogothie.

Tortola, une des petites Antilles anglaises, dans le groupe des îles Vierges; 30 kil. sur 9; 7,500 hab. Ch.-l., *Road-Town*. Commerce de rhum et de sucre.

Tortone, v. du roy. d'Italie, dans la prov. et à 28 kil. E. d'Alexandrie, sur la Scrivia; 15,000 hab. Autrefois place très-forte. Evêché. Soieries, vins. Ville gauloise, puis colonie romaine, détruite par l'empereur Frédéric Barberousse, soumise aux ducs de Savoie; elle fut prise et perdue plusieurs fois dans les guerres du xviii^e siècle. Anc. *Dertona*.

Tortose, v. d'Espagne, dans la prov. et à 75 kil. S. E. de Tarragone (Catalogne), sur l'Ebre; 20,000 hab. Evêché; belle cathédrale gothique. Mines de fer, houille, alun, mercure; carrières de marbre et de jaspe; eaux minérales. Grand commerce de poisson. Ville forte. Anc. *Dertosa*.

Tortue (La), en espagnol *Tortuga*, îlot de l'archipel des Antilles, sur la côte N. O. de Haïti; 30 kil. sur 9; 6,000 hab. Cette petite île montueuse fut le premier établissement français de Saint-Domingue. Elle appartient à la république d'Haïti.

Tory (GEOFFROI), imprimeur et graveur, né à Bourges, vers 1480, mort vers le milieu du xvi^e siècle, étudia à Rome et à Bologne, professa les lettres et la philosophie à Paris, corrigea et annota quelques ouvrages latins; puis, retourna en Italie pour étudier l'art de la gravure, s'établit, à Paris, libraire, à l'enseigne du *Pot cassé*, 1518; enfin imprimeur, donna des traductions du

grec et du latin, avec de charmantes vignettes, et, pour réformer la langue et l'art typographique, publia, en 1529, un livre curieux : *Champ Fleury*.... Il reçut de François I^{er} le titre d'imprimeur du roi. Dans la dernière partie de sa vie, il grava ou dessina une grande collection de vignettes, frontispices, lettres ornées ; on lui doit surtout les poinçons des caractères typographiques dont usèrent Simon de Colines et Robert Estienne ; Claude Garamond fut son élève.

Toscane, anc. *Etruria*, région centrale du royaume d'Italie, bornée au N. par l'Emilie (anc. duché de Modène), à l'E. par les Marches et l'Ombrie (anc. Etats de l'Eglise), au S. par les Etats de l'Eglise, à l'O. par la mer Tyrrhénienne. Elle est comprise entre 42° 20' et 44° 14' lat. N., et entre 8° et 10° long. E. Capit., *Florence*. Elle a 22,071 kil. carrés et 1,826,830 hab. L'Apennin toscan la traverse au N. E. et à l'E.; la Magra, l'Arno, l'Ombrone et le Tibre l'arrosent. Sur la côte s'étendent des marécages malsains, appelés *Maremmes de Sienne*. Partout ailleurs le sol est très-fertile, bien irrigué et cultivé avec soin ; les routes et les chemins sont nombreux ; la population est active et laborieuse ; outre leurs travaux agricoles, les femmes font des chapeaux de paille ou des cotonnades. Les principales récoltes sont le blé, le maïs, les fèves, qui remplacent l'avoine pour les chevaux, et le lupin. Les prairies naturelles sont peu nombreuses, et le bétail assez rare. Beaucoup de châtaigniers dans la montagne, de vignes et d'oliviers sur les collines, de mûriers et d'arbres à fruits partout. Les richesses minérales de la Toscane sont considérables : on trouve du fer à l'île d'Elbe, du cuivre à Monte-Catini, du plomb argentifère au Bettino, du mercure à Castel-Azara, Giano et Seravezza, du soufre à Peretta, de l'antimoine à Orbitello. Les carrières de Carrare et de Massa donnent des marbres célèbres ; il y a 580 carrières à Carrare et 80 à Massa ; on en extrait 60,000 tonnes de marbres, valant 1,800,000 francs ; 30,000 tonnes sont exportées à l'état brut ou à l'état d'objets fabriqués ; près de 4,000 ouvriers sont employés à ce travail. Les Toscans sont les plus industrieux et les plus policés des Italiens ; ils parlent le dialecte le plus pur. Il y a quatre archevêchés : Florence, Pise, Sienne et Lucques, et dix-sept évêchés. La Toscane a donné naissance à un grand nombre de génies qui se sont illustrés dans les lettres et les arts, tels que Dante, Pétrarque, Galilée, Machiavel, Giotto, Cimabué, les Médicis, Léonard de Vinci et Michel-Ange. — (V. l'histoire ancienne de la Toscane au mot *Etrurie*.) Après la dissolution de l'empire d'Occident, la Toscane appartint, comme le reste de l'Italie, aux barbares fédérés d'Odoacre, puis aux Ostrogoths de Théodoric. Reconquise par Justinien, elle fut perdue sous Justin II, et occupée par les Lombards, qui en firent un duché. Ce duché, conquis par Charlemagne, fut gouverné, à partir du règne de Louis le Débonnaire, par des comtes, marquis ou ducs, qui se rendirent héréditaires. Leur dernière héritière fut la comtesse Mathilde d'Este, qui légua ses Etats au pape Grégoire VII. Les empereurs souabes disputèrent la Toscane aux papes, et les villes, profitant des querelles de leurs maîtres, s'affranchirent au XIII^e siècle, et se constituèrent en républiques. Telles furent Pise, Lucques, Sienne, Pistoie, Arezzo, Volterra, Florence. Les luttes de ces petits Etats furent acharnées et continuelles ; dans chaque ville, les riches et les pauvres, les Guelfes et les Gibelins, se disputèrent l'autorité et exercèrent tour à tour de sanglantes vengeances. Cependant Florence s'élevait parmi les autres, les soumettait, et se donnait elle-même à une famille de banquiers hommes de lettres, les Médicis. Cosme et Laurent de Médicis régnèrent sans faire sentir leur pouvoir, et ensevelirent la liberté mourante sous l'incomparable éclat des lettres et des arts. Les Médicis furent confirmés dans la souveraineté héréditaire du pays par Charles-Quint, qui érigea, en 1531, le duché de Florence ou de Toscane en faveur d'Alexandre de Médicis. Voici la liste de ses successeurs :

Alexandre I ^{er} , duc.	1531-1537
Cosme I ^{er}	1537-1574
François-Marie I ^{er} , grand-duc.	1574-1587
Fernand I ^{er}	1587-1608
Cosme II	1608-1621
Fernand II	1621-1670
Cosme III	1670-1723
Jean-Gaston	1723-1737

La maison de Médicis s'éteignit avec Jean-Gaston, en 1737, et le grand-duché de Toscane fit retour à la couronne d'Allemagne, comme tref d'empire. Il fut donné

à la maison de Lorraine-Autriche, dont des membres l'ont possédé jusqu'en 1859.

François II (empereur en 1745)	1737-1765
Léopold (empereur en 1790)	1765-1790
Fernand III	1790-1801

A la paix de Lunéville, 1801, Fernand ou Ferdinand III reçut, en échange de la Toscane, Salzbourg et Wurzburg, et le grand-duché, devenu royaume d'Etrurie, passa au prince héréditaire de Parme, Louis I^{er}, 1801, et à son fils Louis II, 1801-1807. De 1807 à 1814, ce royaume fut annexé à l'empire français, et alors Fernand III fut réintégré dans sa principauté. Il régna de 1814 à 1824, et eut pour successeur Léopold II. Le gouvernement du grand-duc était habile et éclairé, mais absolu et appuyé sur l'armée autrichienne. En 1859, lorsque l'armée franco-sarde remporta ses premiers succès sur les Autrichiens, les Toscans se soulevèrent, réunirent une assemblée nommée par le suffrage universel, et elle vota la déchéance de l'ancien gouvernement, et l'annexion au royaume de Sardaigne. Cette délibération, soumise au suffrage universel du peuple, au mois de mars 1860, fut ratifiée. L'annexion fut décrétée par le roi de Sardaigne, le 22 mars 1860. Aujourd'hui Florence est la capitale du royaume d'Italie. La Toscane est divisée en sept provinces, qui sont : Florence, Arezzo, Grosseto, Livourne, Lucques, Pise et Sienne.

Toscanelli (PAUL DEL POZZO), astronome italien, né à Florence, 1397-1482, étudia les mathématiques sous Brunelleschi, et devint l'un des hommes les plus savants de son temps. Il partagea les idées de Marco Polo, qui prolongeait beaucoup l'Asie vers l'orient, et il imagina la possibilité de rejoindre le Cathay en naviguant vers l'ouest ; il pensait que la distance n'était que de 120 degrés ; ses projets furent communiqués à Alfonso V de Portugal et à Christophe Colomb. En 1468, il établit sur la cathédrale de Florence un beau gnomon, pour déterminer les points solsticiaux, les variations de l'écliptique, et pour corriger les *Tables Alphonsines*.

Toschi (PAOLO), graveur italien, né à Parme, 1788-1854, étudia à Paris, puis fonda à Parme une école de gravure, et y fut directeur de l'Académie des beaux-arts. Ses gravures sont estimées, surtout l'*Entrée de Henri IV à Paris*, d'après Gérard, *Vénus et Adonis*, d'après l'Albane, *lo Spasimo di Sicilia*, d'après Raphaël, etc.

Toscolano, bourg du roy. d'Italie, dans la prov. et à 56 kil. N. E. de Brescia, sur le lac de Garde ; 4,000 hab. Grande fabrication de papier.

Tostana, v. d'Espagne, dans la prov. et à 18 kil. N. E. de Lorca (Murcie) ; 9,000 hab. Poterie, toiles peintes.

Tôtes, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 30 kil. S. de Dieppe (Seine-Inférieure) ; 828 hab.

Totila, roi des Ostrogoths, de 541 à 552, fut proclamé après la mort de son oncle Hildibald et du roi Eraric, 541. Brave, prudent, généreux, il retarda la ruine du royaume des Ostrogoths. Il bâtit les généraux de Justinien, reprit Vérone, la Toscane, la Campanie, les provinces méridionales ; eut à lutter contre Bélisaire, qui n'avait pas des forces assez considérables pour le repousser, et, après le rappel du grand général, s'empara de Rome, 549, ravagea la Sicile, les côtes de la Grèce, prit la Corse et la Sardaigne. Mais Narsès, avec une grande armée, pénétra en Italie, et Totila fut vaincu dans les plaines de Tagina, entre Urbin et Fossombrone ; il mourut de ses blessures dans le village de Capres.

Totma, v. de Russie, dans le gouv. et à 200 kil. N. E. de Vologda, sur la Totma ; 4,500 hab. Salines très-importantes.

Totness, bourg d'Angleterre, à 46 kil. S. d'Exeter (Devonshire) ; 5,000 hab. Lainages. Petit port sur la Dart.

Totonicapan, v. de la république de Guatemala, à 160 kil. de la capitale ; 8,000 hab. Eaux minérales.

Tott (FRANÇOIS, baron DE), diplomate, né à Chamigny, près la Ferté-sous-Jouarre, 1735-1793, fils d'un gentilhomme hongrois, servit dans les hussards de Berchiny, suivit son père à Constantinople, 1755, s'y familiarisa avec la langue et les mœurs de la Turquie, et fut nommé, par Choiseul, consul de France en Crimée, 1767. Il contribua beaucoup à la rupture, désirée par le ministre français, entre Catherine II et le sultan. Appelé à Constantinople auprès de Mustapha III, il déploya beaucoup d'activité pour défendre les Dardanelles contre la flotte russe d'Orlof, 1770 ; travailla à la réorganisation de l'armée et de la marine ; fortifia les abords de la mer Noire, fut nommé commandant d'armes par le sultan, et brigadier par Louis XV, 1773. Dégouté de l'apathie

des Turcs, il revint en France, 1776, et fut nommé inspecteur général des consulats dans les échelles du Levant. Maréchal de camp, en 1781, gouverneur de Douai, 1786, il fut forcé de fuir devant l'émeute des soldats, en 1790. Il mourut en Hongrie. On a de lui : *Mémoires sur les Turcs et les Tartares*, 1784, 4 vol. in-8°, ouvrage curieux, qui eut beaucoup de succès, parce qu'il commença à nous faire connaître les mœurs et les institutions des Turcs.

Touaregs ou **Touariéks**, peuple nomade du Sahara central, entre les Maures à l'O et les Tibbous à l'E. Ils sont de race berbère et se partagent en 4 groupes de tribus : Touaregs-Hoggar dans le Djebel-Hoggar; Touaregs-Azghers dans l'oasis de Ghât; Touaregs-Kélouï dans le Djebel-Aïr; Touaregs-Ouéliméniden vers le Niger. Les Berbères purs forment les tribus nobles, les Berbères mêlés aux nègres et presque noirs sont serfs et chargés du soin des troupeaux. Ils sont musulmans très-tièdes, monogames, presque tous nomades. Ils escortent les caravanes, moyennant un droit d'un centième. Ils possèdent des troupeaux de moutons, de chèvres et de chameaux.

Touât, groupe d'oasis, situé dans le Sahara central, à 700 kil. S. O. de Laghouat, sur l'Oued-Touât, entre 27° et 30° lat. N.; v. principales : Insalah, Agably et Timimoun. Pays bien arrosé, assez fertile; on y trouve du blé, de l'orge, du maïs, des pastèques, des melons, etc. Cependant les produits sont insuffisants; et les habitants émigrent vers la côte de la Méditerranée, où ils se font négociants ou instituteurs. Le Touât commerce par caravanes avec le Maroc, Ouargla, le Souf, Ghât, le Haoussa et Tombouctou.

Touchet (MARIE), née à Orléans, 1549-1638, fille d'un apothicaire, ou plutôt d'un lieutenant au bailliage d'Orléans, remarquable par sa beauté et par son esprit, fut aimée par Charles IX et l'aima véritablement; elle en eut un fils, Charles, duc d'Angoulême. Après la mort du roi, elle épousa en 1578, François de Balzac d'Entragues, dont elle eut deux filles, Henriette, qui fut la marquise de Verneuil, et Marie-Charlotte, marquise d'Entragues, qui fut la maîtresse de Bassompierre. Elle quitta la cour après la mort de Henri IV.

Touchi ou **Tchouchi-Khan**, un des fils de Gengis-Khan, fut envoyé par lui pour envahir l'Europe, battit les Polovteses, entre le Don et le Danube, puis les Russes, à la grande bataille de Khalkha, 1224; alla ensuite combattre les Abases, les Tcherkesses dans le Caucase, et mourut avant son père. Batou fut l'un de ses fils.

Touques. V. TOUQUES.

Toucy, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 26 kil. S. O. d'Auxerre (Yonne); 2,880 hab. Source minérale ferrugineuse. Lainages.

Tougourt ou **Tuggurt**, v. d'Algérie, capit. de l'oasis des Ouled R'ir, dans le Sahara algérien oriental, et dans la prov. de Constantine, à 220 kil. S. de Biskra; 5,000 hab. Centre d'un commerce considérable, dans une contrée fertile et bien arrosée, mais malsaine, à cause des marécages.

Touka ou **Flèche d'Arabat**, langue de terre basse et étroite qui se détache de la Crimée au S. E. et se dirige vers le N., en séparant la mer d'Azov de la Sivache.

Toul, *Tullium Leucorum*, ch.-l. d'arrond. du départ. de la Meurthe, à 25 kil. O. de Nancy, sur la Moselle et sur le chemin de fer de l'Est; par 48° 40' 32" lat. N., et 5° 35' 14" long. E.; 7,410 hab. Place forte. Belle cathédrale gothique. Victoire de Thierry II sur Théodebert II en 611. Au moyen âge, Toul devint ville impériale, et reçut une charte de commune de ses évêques souverains. Elle formait un des trois évêchés lorrains qui ne relevaient pas du duché de Lorraine, lorsque Henri II s'en empara, 1552. Le traité de Westphalie en assura la possession à la France, 1648. Patrie de saint Waast, du maréchal Gouvion Saint-Cyr, du baron Louis et de l'amiral de Rigny. Sous l'anc. monarchie, Toul formait un gouvernement militaire particulier. Siège en 1870.

Toula, v. de Russie, ch.-l. du gouvern. du même nom, à 200 kil. S. de Moscou; 58,000 hab. Evêché grec. Manufacture impériale d'armes, fonderie de canons, fabriques de serrurerie, de quincaillerie et de cuirs, école militaire, arsenal considérable. Aux environs, mines de fer et forges, dont la principale est celle de Dugna. — Le gouvernement de Toula fait partie de la Grande-Russie et a pour limites au N. celui de Moscou, à l'E. ceux de Riazan et de Tambov, au S. ceux de Voronéj et d'Orel, à l'O. celui de Kalouga. Il a 50,900 kil. carrés et 1,521,000 hab. Forêts, fers, abeilles, peu de fertilité.

Toullier (CHARLES-BONAVENTURE-MARIE), juriconsulte, né à Dol, 1752-1835, fut agrégé à la faculté de droit de Rennes, dès 1778. Après des études sérieuses et un voyage en Angleterre, pour étudier les méthodes d'enseignement, il revint à Rennes. Partisan de la Révolution, administrateur du district de Rennes, il s'opposa aux excès de Carrier. Quelque temps juge au tribunal d'Ille-et-Vilaine, il redevint avocat. Professeur de Code civil, lors de la réorganisation des écoles, 1806, il fut bientôt nommé doyen de la faculté, et se distingua par sa science et son indépendance. La Restauration le priva du décanat, qui ne lui fut rendu qu'en 1830. Il fut membre correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques en 1835. Toullier s'est rendu célèbre par un grand ouvrage : *le Droit civil français, suivant l'ordre du Code Napoléon*, 1811-1831, 14 vol. in-8°; la 6^e édition a été complétée par M. Duvergier, 1846-48, 7 tomes en 14 vol. in-8°. Toullier est le Pothier moderne, a dit Dupin; il a la même clarté et la même profondeur, avec plus de précision et d'élégance dans le style. Son livre est un des beaux monuments de la jurisprudence moderne.

Toulon, *Telonis portus*, ch.-l. d'arrond. du départ. du Var, à 80 kil. S. O. de Draguignan, à 950 kil. S. E. de Paris par le chemin de fer de Lyon, au fond d'une double rade et au pied du mont Faron, par 43° 7' 20" lat. N., et 5° 35' 22" long. E.; 77,126 habitants. Principal arsenal et le premier port de France sur la Méditerranée, siège d'une préfecture maritime. Baigne où l'on envoie les forçats avant de les diriger sur la Guyane. Toulon est une grande place forte défendue du côté de la mer par 5 forts à l'O.: Croix des Signaux, Saint-Elme, Balaguier, Napoléon, l'Eguillette, 5 forts à l'E. la Grosse Tour, Saint-Louis, la Malue, le cap Brun, Sainte-Marguerite. Du côté de la terre elle est défendue par 7 forts : Sainte-Catherine, Lartigue, Faron, le Petit et le Grand Saint-Antoine, Saint-André, les Pomets. Ces forteresses commandent tout le pays, et en outre la ville est entourée d'une enceinte bastionnée. La grande rade, ou rade extérieure de Toulon, s'ouvre au S. E. entre les presqu'îles Cepet et de Giens; la petite rade, ou rade intérieure, s'ouvre au fond de la grande par un goulet que défendent le fort de l'Eguillette et les batteries du Mourillon. L'importance de Toulon date de Louis XIV, qui fit construire les magnifiques bâtiments de l'arsenal. Le prince Eugène l'assiégea vainement en 1707. En 1795, les royalistes livrèrent Toulon aux Anglais, qui en furent chassés la même année, après avoir incendié les vaisseaux de la flotte. En 1798, Bonaparte en partit pour l'Egypte. L'empereur Napoléon III a fait creuser les bassins de Castignean pour la marine à vapeur, et doubler l'enceinte de la ville. Patrie de l'amiral Truguet.

Toulon-sur-Arroux, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 37 kil. N. de Charolles (Saône-et-Loire); 1,856 hab.

Toulougeon (JEAN III de), d'une ancienne famille de Bourgogne, s'attacha de bonne heure à Jean sans Peur, et acquit une grande renommée militaire. Philippe le Bon le nomma grand maréchal, 1422. De concert avec les comtes de Suffolk et de Salisbury, il défit l'armée de Charles VII à Cravant-sur-Yonne, 1425. Mais l'année suivante, il fut défait et pris par les Lombards qu'envoyait Marie-Philippe Visconti, duc de Milan. Il mourut probablement peu après.

Toulougeon (ANTOINE de), frère puîné du précédent, fut son compagnon d'armes et lui succéda comme maréchal de Bourgogne. Il avait cherché vainement à détourner Jean sans Peur de l'entrevue de Montreuil. Il se distingua dans la guerre de Cent Ans, et remporta la victoire de Bulgnéville sur René d'Anjou et Barbazan, 1431. René resta en son pouvoir, et pour obtenir sa liberté dut lui payer 200,000 écus d'or.

Toulougeon (FRANÇOIS-EMMANUEL, vicomte de), littérateur, de la famille des précédents, né à Champlitte, (Franche-Comté), 1748-1812, destiné à l'Eglise, suivit la carrière des armes et devint colonel. Il fut l'ami intime du comte de Guibert. Député de la noblesse aux États-généraux, il fut l'un des premiers à se réunir au tiers état, prit une part active aux travaux de l'assemblée, se montra partisan éclairé de la révolution, mais, ennemi des excès, défendit toujours la prérogative royale. Il se retira dans la vie privée; fut membre de la classe des sciences morales de l'Institut, en 1797, et, en 1802, devint député de la Nièvre au Corps législatif. On a de lui : *Principes naturels et constitutifs des assemblées nationales*, 1788, in-8°; *Eloge véridique de Guibert*, 1790; *Manuel révolutionnaire ou Pensées morales sur l'état politique des peuples en révolution*,

1796, in-18; *Histoire de France, depuis la révolution de 1789, 1801-1810*, 4 vol. in-4° ou 8 vol. in-8°; *Manuel du Museum français, 1802-1808*, 9 livr. in-8°; *Commentaires de César*, 1817, 2 vol. in-12; etc.

Touloubre, anc. *Cœnus*, petit fl. de France qui se jette dans l'étang de Berre après un cours de 50 kil. Il communique avec la Durance par le canal de Cra-ponne.

Toulouse, anc. *Tolosa*, ch.-l. du département de la Haute-Garonne, sur la Garonne et entre le canal du Midi et le canal latéral à la Garonne, sur le chemin de fer du Midi, à 700 kil. S. de Paris; par 43° 36' 55" lat. N., et 0° 53' long. O.; 126,956 hab. Archevêché, Cour d'appel, quartier général de la 12^e division militaire, ch.-l. d'un grand commandement, facultés de droit, de théologie, des lettres et des sciences, école vétérinaire, écoles de musique et des beaux-arts. Arsenal d'artillerie, fonderie de canons, poudrerie et raffinerie de salpêtre, observatoire, manufacture de tabacs, nombreuses sociétés savantes et littéraires, parmi lesquelles la plus célèbre est l'Académie des Jeux floraux, bibliothèque, musées de peinture et d'antiquités. Ses principaux monuments sont: l'hôtel de ville ou Capitole, la cathédrale et l'église Saint-Sernin. Les industries de Toulouse sont la minoterie, les pâtes alimentaires, les tanneries, les couvertures de laine et de coton, la carrosserie, les machines, le cuivre laminé, les marbres. C'est un grand entrepôt de commerce qui fournit à toute la région du S. O. les produits des grandes villes industrielles du N. et de l'E., Paris, Rouen, Sedan, Elbeuf, Saint-Etienne, Mulhouse et Lyon. Située en face de la chaîne centrale des Pyrénées, elle est aussi le centre principal du commerce franco-espagnol. Les objets de ce commerce sont le blé, le maïs, les farines, les vins et les fers. — Toulouse est une cité ancienne; capitale des Volces Tectosages, elle fut pillée par le consul Cépion. Elle fut la capitale du royaume des Wisigoths au v^e siècle, du duché d'Aquitaine aux vi^e et viii^e siècles, du comté de Toulouse du ix^e au xiii^e siècle. Elle souffrit beaucoup de la guerre des Albigeois et fut prise par Simon de Montfort, en 1215. Le 10 avril 1814, il se livra près de cette ville une bataille dans laquelle le maréchal Soult soutint avec 30,000 hommes l'attaque des 80,000 hommes de Wellington. Patrie de Cujas et de Paul Riquet.

Toulouse (Comté de); créé par Charlemagne, il devint au x^e siècle un des six grands fiefs de la couronne. Il comprenait le Toulousain, l'Agénois, le Quercy, le Rouergue, l'Albigeois, le marquisat de Provence ou comtat Venaissin, le Vivarais, le Gévaudan, le marquisat d'Anduze, les comtés de Nîmes, de Saint-Gilles, de Lodève, le vicomté de Béziers, les comtés de Carcassonne, de Lauraguais, de Razès et la vicomté de Sault. Le traité de Meaux céda la partie E. à saint Louis, 1229. La mort d'Alphonse de Poitiers, époux de Jeanne, fille de Raymond VII, 1271, fit passer le reste dans le domaine royal. Les derniers et les plus célèbres comtes sont :

Raymond IV.	1088—1105
Bertrand.	1105—1112
Alphonse Jourdain.	1112—1148
Raymond V.	1148—1194
Raymond VI.	1194—1222
Raymond VII.	1222—1249
Jeanne et Alphonse.	1249—1271

Toulouse (LOUIS-ALEXANDRE de Bourbon, comte DE), fils légitimé de Louis XIV et de M^{me} de Montespan, né à Versailles, 1678-1757, fut grand amiral de France, 1685, colonel, 1684, gouverneur général de Guyenne, 1689, puis de Bretagne, 1695. A treize ans, 1691, il montra de la bravoure aux sièges de Mons et de Namur; il fut nommé maréchal de camp, 1696, lieutenant général, 1697. A la tête d'une escadre, il fit reconnaître Philippe V à Messine et à Palerme, 1702; il fut vainqueur de l'amiral Rooke, à la bataille de Malaga, 1704, et reçut la Toison d'or; il bloqua vainement Barcelone, en 1706. La maladie de la pierre le força de quitter le service. Elevé au rang de prince du sang par Louis XIV, avec son frère, le duc du Maine, il resta éloigné des factions, sans ambition, aimé, estimé de tout le monde, même du duc de Saint-Simon. Il épousa, en 1725, Marie-Sophie-Victoire de Noailles, veuve du marquis de Gondrin. Ils vécurent surtout à Rambouillet, léguant l'exemple de leurs vertus à leur fils, le duc de Penthièvre.

Toultcha, v. de Turquie, à 20 kil. S. d'Ismail, au

sommet du delta du Danube, à la bifurcation de la Sulina et de la branche de Saint-Georges (Bulgarie); 8,000 hab. Place forte. Anc. *Oëgissus*.

Touman II, sultan de la 2^e dynastie des Mamelouks d'Egypte, fut le ministre, puis le successeur de son oncle, Kansou-Al-Gouri, 1516. Il résista courageusement à Sélim I^{er}, fut battu près du Kaire, se défendit dans la ville, se retira vers le sud, mais fut livré par des traîtres au sultan, qui le fit pendre.

Toumert, Toumroul ou Tomrut (MOHAMMED-AL-MAHDI-BEN-ABDALLAH), fondateur de la dynastie des Almohades, né dans la Mauritanie, 1087-1150, étudia à Bagdad, et, vers 1116, se présenta à Tlemcen, comme le véritable mahdi ou 12^e iman, qui devait soumettre la terre à sa puissance. Il prêcha la réforme des abus, donna lui-même l'exemple de l'austérité, et souleva contre les Almoravides les Arabes et les Berbères. Ses partisans prirent le nom d'Almohades ou Unitaires. Il vainquit le souverain de Maroc, Ali, 1122, et étendit sa domination sur une partie de l'Afrique septentrionale. Il se retira à Tinamal dans l'Atlas, transmit le commandement et le titre d'iman à son ami, Abd-el-Moumen, puis mourut peu après.

Toumet, pays de la Charra-Mongolie (Chine), habité par des Mongols, qui cultivent la terre, et qui ont adopté la langue et les mœurs des Chinois. V. princ.: Tchagan-Kouren et Khoukou-Khote.

Toung-tchéou, v. de la Chine, sur le Peï-Ho, près et à l'E. de Pékin. Grande ville de commerce dans la prov. de Pé-tcheli.

Toungouses. V. TOXGOUSES.

Toungouska, nom de 3 riv. de la Sibérie, affl. de droite de l'énisséi: la Toungouska supérieure ou Angara, la Toungouska moyenne et la Toungouska inférieure.

Toup (JEAN), érudit anglais, né à Saint-Yves (Cornouailles), 1715-1785, fut un savant ecclésiastique, qui vécut dans la solitude, et a donné des ouvrages estimés: *Emendationes in Suidam*, 4 vol. in-8°, ou *Opuscula ad Suidam*, édition de Longin, notes sur *Théocrète*, etc.

Touques, rivière de France, descend du plateau du Perche, coule vers le N., passe à Lisieux, Pont-l'Evêque, Touques, Trouville, et se jette dans le golfe du Calvados après un cours de 90 kil.

Touques, bourg de l'arrond. et à 10 kil. N. O. de Pont-l'Evêque, sur la Touques; 1,500 hab.

Tour (La). Pour les noms géographiques composés qui commencent ainsi, voy. *la dernière partie du mot*.

Tour-de-Roussillon, tour à 2 kil. S. de Perpignan, près du Tet, sur l'emplacement de l'anc. *Ruscino*.

Tour-et-Taxis, ancienne maison princière originaire d'Italie, et se rattachant aux della Torre. Un membre de cette famille aurait pris le nom de seigneur de Tasso, du mont *Tasse*, dans le pays de Bergame, et les Tassi se seraient de bonne heure chargés du service des postes en Italie, puis en Allemagne; Roger I^{er} aurait établi la première poste aux chevaux dans le Tyrol, sous Frédéric III, qui le nomma chevalier. Ses descendants conservèrent et étendirent cette administration, qui fut comme héréditaire dans la famille; Léopold I^{er} créa princes de l'Empire les princes de Tour-et-Taxis. Au xix^e siècle, la plupart des Etats allemands ont racheté le monopole postal de ces princes, qui avaient surtout servi les intérêts politiques de la maison d'Autriche, au xviii^e siècle, contre un dédommagement en argent ou en biens-fonds; les deux lignes principales de la famille résident à Ratisbonne et en Bohême.

Touraine, *Turonia*, province de l'anc. France, capitale *Tours*. Elle avait pour bornes: au N. le Maine, à l'E. l'Orléanais et le Berry, au S. le Berry et le Poitou, à l'O. le Poitou et l'Anjou. Les cours d'eau sont la Loire, le Cher, l'Indre, la Vienne et la Creuse. Elle comprenait les villes de Loches, le Plessis-lez-Tours, Marmoutiers, Amboise, Chenonceaux, Chinon, Montbazou, Maillé. Outre la Touraine propre, on y trouvait la Brenne à l'E., avec la ville de Châtillon-sur-Indre et l'abbaye de Saint-Cyran, les Gâtines au N., la Champagne entre Cher et Indre. — La Touraine ou pays des *Turones* fut soumise par César après la défaite de Vercingétorix et fit partie de la Lyonnaise III^e. Les Wisigoths en furent chassés en 428, et s'en emparèrent définitivement en 480. Clovis, vainqueur à Vouillé, l'occupa et la laissa à son fils Clodomir. Sous les successeurs de Clovis, elle eut le sort des autres provinces de la Gaule, disputée comme elles et ravagée par les divers rois mérovingiens. Cependant le respect inspiré par saint Martin, évêque de Tours, et par saint Grégoire,

un de ses successeurs, la garantit. En 803, Charlemagne en fit une province du royaume d'Aquitaine. En 941, le comte Thibaut le Tricheur, profitant de la faiblesse des Carolingiens et des malheurs de l'invasion normande, s'y rendit indépendant, et la passa à ses fils. Mais Thibaut III, battu et fait prisonnier par Geoffroy, comte d'Anjou, fut contraint de lui céder son comté, qui devint un domaine des Plantagenets. Le roi Philippe Auguste l'enleva à Jean sans Terre, 1203; les Valois la donnèrent fréquemment en apanage jusqu'au xvi^e siècle. François d'Alençon, frère de Henri III, en fut le dernier seigneur, 1576-1582. Sous les Valois, elle fut très-souvent la résidence des rois, qui aimaient ce sol fertile, cette belle rivière, ces sites pleins de douceur et de grâce. Ils embellirent les villes, bâtirent des châteaux et attirèrent des habitants; au commencement du xvii^e siècle, Tours occupait 60,000 ouvriers en soie. La Touraine a gardé sa fécondité et sa molle beauté, ses habitants ont encore cette vie calme et un peu languissante propre aux gens pour qui la nature a beaucoup fait; mais la population a considérablement déchu. V. l'abbé Bourassé, *la Touraine, histoire et monuments*, Tours, 1855, in-fol.

Touran, nom donné par les Mèdes et les Perses au pays des nomades situé au N. du leur. La lutte de l'Iran et du Touran est, dans le Zend-Avesta, la guerre des agriculteurs contre les pasteurs. C'est auj. le Turkestan.

Tourane, v. et port de l'empire d'Annam, à 10 kil. S. E. de Hué. Elle a été bombardée par la flotte française en 1847, et ses forts ont été détruits par les Franco-Espagnols en 1858.

Tourcoing ou **Turcoing**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 14 kil. N. E. de Lille (Nord), près de la frontière de Belgique; 58,262 hab. Importante ville manufacturière; nombreuses filatures de laine. Grand marché de laines pour tout le nord de la France. Fabr. de lainages de fantaisie, de tissus mélangés de laine et de soie, de soie et de coton, de laine et de coton, coutils, camelot, alpaga et orléans, tapisseries pour meubles, tapis et moquettes.

Tourkmanchai, village de Perse, près de Tauris, dans la prov. d'Arménie. Traité de 1828 entre la Russie et la Perse. La Perse céda les provinces d'Erivan et de Naktchivan.

Tourlaville, village de l'arrond. et à 6 kil. E. de Cherbourg (Manche); 5,831 hab., dont 4,604 agglomérés. Colbert y établit une manufacture de glaces, 1665. Elle n'existe plus.

Tourlet (RENÉ), né à Amboise, 1756-1836, médecin à Montpellier, puis à Paris, depuis 1799, fut employé aux Archives. Il écrivit dans plusieurs journaux, et a traduit *Quintus de Smyrne*, *Pindare* et *Julien*.

Tourmalet, un des 150 ports ou passages des Pyrénées, au S. E. de Baréges.

Tourmentes (Cap des), nom donné par Barthélemy Diaz au cap qui fut bientôt après nommé cap de Bonne-Espérance.

Tourmouz, v. du Khanat et à 550 kil. S. E. de Boukhara, dans le Turkestan. Prise par Gengis-Khan, 1224.

Tournan, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 28 kil. N. de Melun (Seine-et-Marne); 1,781 hab. Châteaux d'*Armainvilliers* et de *Combrenx*.

Tournavos. V. *TOURNOVO*.

Tournay ou **Tournai**, en flamand *Doornick*, v. de Belgique, anc. *Turris Nerviorum*, à 49 kil. S. O. de Mons, sur l'Escaut (Hainaut); 52,000 hab. Evêché, séminaire. Ville bien bâtie, belle cathédrale en pierres bleues. Industrie très-active en tapis, dentelles, cuirs, rubans, couvertures, bonneterie, poterie, chaux hydraulique. — Tournay était la capitale de la tribu gauloise des Nerviens; elle fut comprise dans la prov. romaine de Belgique II^e, et devint la conquête de Clodion, chef des Francs Saliens, en 458. Ville du comté de Flandre jusqu'à Philippe le Bel, elle dépendit encore des Pays-Bas de 1521 à 1667. Perdue par la France en 1709, reprise en 1745, cédée en 1748, reprise en 1792, elle fut rendue aux Pays-Bas en 1814, et fait partie du roy. de Belgique depuis 1830.

Tournay, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. de Tarbes (Hautes-Pyrénées); 1,357 hab.

Tournefort (JOSEPH PITTON DE), botaniste, né à Aix, en Provence, 1656-1708, fut forcé par ses parents, malgré son goût pour la botanique, d'entrer au séminaire d'Aix; mais, à la mort de son père, 1677, il put se livrer à sa passion dominante, d'abord en Provence, puis dans les montagnes du Dauphiné et de la Savoie. Il étudia la médecine à Montpellier, 1779, et alla herboriser dans les Pyrénées et en Espagne. Fagon l'attira à

Paris et le fit nommer professeur de botanique au Jardin royal, 1683. Il augmenta les richesses de cet établissement, attira un grand nombre d'étudiants, fit plusieurs voyages scientifiques en Espagne, en Portugal, en Angleterre, en Hollande. Il fut membre de l'Académie des sciences, en 1692, mais ne publia son premier ouvrage, qu'en 1694: *Eléments de botanique, ou Méthode pour connaître les plantes*, 3 vol. in-8^o. Sa réputation fut dès lors européenne. Docteur en médecine, 1698, il reçut de Louis XIV une mission pour le Levant et l'Afrique, 1700, visita Candie, l'Archipel, Constantinople, les côtes méridionales de la mer Noire, l'Arménie, la Géorgie, l'Asie Mineure; mais la peste l'empêcha d'aller en Egypte. Il rapportait 1556 plantes, la plupart nouvelles, et d'excellentes observations sur toutes sortes de sujets. Il fut nommé professeur de médecine au Collège de France. Il a traduit en latin ses *Eléments de botanique*, sous le titre d'*Institutiones rei herbariae*, 1700, 3 vol. in-4^o; on a encore de lui: *De optima methodo instituenda in re herbaria*, 1697, in-8^o; *Histoire des plantes qui naissent aux environs de Paris, avec leurs usages dans la médecine*, 1725, 2 vol. in-12; *Relation d'un voyage du Levant*, 1717, 2 vol. in-4^o ou 3 vol. in-8^o, ouvrage remarquable par l'intérêt du récit et l'exactitude des observations; *Mémoires*, dans le recueil de l'Académie des sciences; *Traité de la matière médicale*, 1712, 2 vol. in-12. Tournefort a formé Linné; il a donné une classification des plantes fondée sur la forme de la corolle; la plupart des genres qu'il a établis ont été conservés; comme botaniste descripteur, il est au premier rang.

Tournelle (La), nom de deux chambres de justice au Parlement de Paris: la *Tournelle criminelle*, instituée en 1436, modifiée en 1452 et 1519, pour juger en dernier ressort les affaires criminelles; — l'autre, la *Tournelle civile*, établie en 1667 pour juger les affaires civiles au-dessus de 3,000 livres. On les nommait ainsi, parce qu'elles étaient composées de membres du Parlement qui y siégeaient à *tour de rôle*.

Tournemine (RENÉ-JOSEPH), jésuite érudit, né à Rennes, 1661-1739, d'une famille noble de Bretagne, professa dans plusieurs maisons de son ordre, puis, en 1701, vint à Paris diriger le *Journal de Trévoux*. Il montra une saine critique, de l'impartialité et une grande variété de connaissances. En 1718, il devint bibliothécaire dans la maison professe de son ordre. Ses savantes dissertations se trouvent dans la collection du *Journal de Trévoux*, de 1702 à 1736. On lui doit de plus un *Panegyrique de saint Louis*, 1733, in-4^o, une excellente édition des *Commentarii totius Scripturae de Menochius*, 1719, 2 vol. in-fol., et une autre de l'*Histoire des Juifs* de Prideaux, 1726, 6 vol. in-12.

Tournepepe, en flamand *Dworp*, commune du Brabant (Belgique), à 16 kil. de Bruxelles. Papeteries; 3,000 hab.

Tourneur (Le). V. *LETOURNEUR*.

Tournois, jeux et exercices chevaleresques, dont le nom vient sans doute de *tornare*, tourner, parce qu'on s'y exerçait au maniement des armes en tournant en rond. Ces jeux militaires, d'origine germanique, existaient longtemps avant la chevalerie; Nithard, au ix^e s., parle de véritables tournois, célébrés après les serments de Strasbourg, 842, par les guerriers de Charles le Chauve et de Louis le Germanique. Mais c'est à l'époque de la chevalerie, que ces *pas d'armes*, image de la guerre, furent régularisés; on attribue à Geoffroy de Preilly, au xi^e siècle, les lois qui réglèrent les tournois. On les appelait parfois *jouées françaises*; mais de France, les tournois passèrent dans les différents pays de l'Europe. C'est là que les seigneurs déployaient leur courage, leur magnificence et leur galanterie, en présence des nobles dames qui encourageaient et récompensaient leurs exploits. On se servait habituellement d'armes courtoises, et des juges étaient chargés de veiller à ce que les conditions prescrites fussent religieusement observées. Cependant ces tournois dégénérèrent trop souvent en combats mortels. Les papes les interdirent vainement, au xiii^e s., sous peine d'excommunication; saint Louis et ses successeurs les prohibèrent; mais ces jeux chevaleresques n'en continuèrent pas moins jusqu'en 1559, lorsque la mort de Henri II, qui périt dans un tournoi, y mit fin.

Tournois (Monnaie). On appela d'abord ainsi une monnaie qui était fabriquée à Tours; puis les tournois ne furent qu'une monnaie de compte dont on se servit concurremment avec les parisis, jusque sous Louis XIV.

Tournon (FRANÇOIS DE), prélat, né à Tournon (Vivaraire), 1489-1562, d'une famille illustre (les seigneurs de

Tournon), d'abord chanoine régulier de Saint-Augustin, fut nommé par François I^{er} abbé de la Chaise-Dieu, puis archevêque d'Embrun, 1517, et archevêque de Tours, 1525. Il négocia les traités de Madrid, 1526, et de Cambrai, 1529; il célébra le mariage du roi avec Eléonore d'Autriche, 1550, reçut l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, fut nommé cardinal, mais échoua dans ses missions à Rome et à Londres, pour empêcher la rupture de Henri VIII avec le Saint-Siège. Comme lieutenant général, il contribua, de concert avec Montmorency, à repousser Charles-Quint de la Provence, 1536; il signa la trêve de Nice en 1538. Bon diplomate, habile administrateur, il se montra l'ennemi déclaré des innovations et poursuivit avec ardeur les calvinistes; on lui attribue les persécutions dirigées contre les Vaudois et l'établissement de la Chambre ardente. Mais sa faveur tomba à la mort de François I^{er}; les Guises le firent alors envoyer à Rome, où il chercha à créer des ennemis à l'Empereur. Pendant son absence il fut promu à l'archevêché de Lyon; Jules III le fit évêque de Sabine; Pie IV, évêque d'Ostie et de Vélitres. A la mort de Henri II, rappelé au conseil par Catherine de Médicis, il contribua à faire admettre en France les jésuites, poursuivit de nouveau les réformés, assista aux Etats d'Orléans, 1560, et présida le colloque de Poissy, 1561. Il avait reçu de nombreuses abbayes et accaparé les bénéfices et les hautes charges. Sans être homme de lettres, il protégea les lettrés et les savants; plusieurs l'accompagnaient toujours dans ses voyages; il fonda le magnifique collège de Tournon.

Tournon (CHARLES-THOMAS Maillard de), cardinal italien, né à Turin, 1668-1710, d'une ancienne famille de Savoie, fut nommé, en 1701, patriarche d'Antioche, et chargé par Clément XI de régler les affaires de la chrétienté en Chine et aux Indes. Arrivé en Chine, il enjoignit aux missionnaires de faire disparaître des églises les images et les emblèmes relatifs au culte du ciel et des ancêtres, 1705. Ses mandements excitèrent le mécontentement des jésuites et la colère de l'empereur Khang-hi, qui fit arrêter le visiteur apostolique, 1707. Le pape approuva son légat et le nomma cardinal; mais il mourut à Macao en 1710. Ses *Mémoires* ont été publiés, 1762, 8 vol. in-8°.

Tournon-Simiane (PHILIPPE-MARIE-MARCELIN-CASIMIR, comte de), de la famille du précédent, né à Apt, 1778-1833, fut auditeur au conseil d'Etat en 1806, remplit plusieurs missions en Allemagne, et fut préfet de Rome, de 1810 à 1814. Sous la Restauration, il fut préfet de la Gironde, 1815, puis du Rhône, 1822. Conseiller d'Etat, il devint pair de France en 1824. On lui doit: *Etudes statistiques sur Rome et la partie occidentale des Etats romains*, 1831, 2 vol. in-8°, ouvrage intéressant au point de vue de l'administration et de la description du pays.

Tournon, *Tornomagus*, ch.-l. d'arrond. du départ. de l'Ardèche, à 6 kil. N. E. de Privas, sur le Rhône; par 45° 4' 2" lat. N., et 2° 29' 56" long. E.; 5,509 hab. Grand commerce de soie; vins, surtout de l'Ermitage. Pont suspendu sur le Rhône entre Tournon et Tain. Belle église gothique; château sur un rocher. Tournon appartenait jusqu'en 1644 à des comtes particuliers. L'arrondissement a 11 cantons, 125 communes et 154,303 habitants.

Tournon en Agénois, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 26 kil. E. de Villeneuve-d'Agen (Lot-et-Garonne); 4,384 hab., dont 558 agglomérés. Serges.

Tournon en Brenne, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 15 kil. N. O. du Blanc (Indre), près de la rive droite de la Creuse; 1,513 hab. Pierres de taille, foires fréquentées.

Tournovo ou **Tournavos**, v. de Turquie, dans l'eyalet et à 20 kil. N. O. de Larisse (Albanie); 7,000 hab. Fabr. d'étoffes de soie et coton.

Tournus, *Tinurtium castrum*, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 33 kil. N. de Mâcon, sur la Saône (Saône-et-Loire); 5,640 hab. Ville ancienne, vieille église de Saint-Philibert. Fabr. de chapeaux, soieries, broderies. Commerce de vins. Patrie de Greuze.

Tourouvre, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 14 kil. N. E. de Mortagne (Orne); 1,933 hab., dont 580 agglomérés. Verrerie.

Tourreil (JACQUES de), littérateur, né à Toulouse, 1656-1714, fils d'un procureur général au parlement de cette ville, remporta le prix d'éloquence de l'Académie française, 1681, 1683, et fut de l'Académie française, 1692. Il travailla à l'*Histoire du règne de Louis XIV par les médailles* et au *Dictionnaire*. Il a traduit d'une manière défectueuse, mais avec de bonnes préfaces, les *Ha-*

rangues de Démosthène, 1721, 2 vol. in-4° et 4 vol. in-12.

Tours, *Cæsarodunum* et *Turones*, ch.-l. du départ. d'Indre-et-Loire, ancienne capitale de la Touraine, sur la Loire, à 256 kil. S. O. de Paris par le chemin de fer d'Orléans; par 47° 25' 47" lat. N., et 1° 38' 55" long. O.; 42,450 hab. Archevêché, quartier général de la 18^e division militaire, ch.-l. d'un grand commandement. Musée de peinture, bibliothèque; fabriques de soieries riches et brodées, de tapis et de galons de soie; faïences émaillées, poteries sculptées, modelées et vernissées; manufacture de vitraux peints; grande imprimerie Mame, célèbre à la fois par ses livres à bon marché et par ses éditions de luxe. Commerce de chanvre. On y remarque la cathédrale gothique de Saint-Gatien, le pont de la Loire, la statue de Descartes. De l'antique église de Saint-Martin, il ne reste que deux tours. — Anc. capit. des *Turones*, cette ville fut prise aux Wisigoths par Clovis en 507. Au S. de Tours, Charles Martel battit les Arabes, 732. Elle appartient aux Plantagenets, fut conquise par Philippe Auguste, 1205. Elle eut un hôtel des monnaies dont les pièces dites *livres tournois* pesaient 1/5^e de moins que les *livres parisis*. Les états généraux y furent assemblés par Louis XI, 1470, Anne de Beaujeu, 1484, Louis XII, 1506. Patrie de Gabrielle d'Estrées, Boucicaut, Destouches, Honoré de Balzac. Siège de la délégation, 13 octobre 1870.

Tourteron, ch.-l. de canton de l'arrond. à 24 kil. N. O. de Vouziers (Ardennes); 584 hab.

Tourville (ANNE-HILARION de Cotentin, comte de), né à Paris, 1642-1701, d'une ancienne maison du Cotentin, entra dans l'ordre de Malte à 15 ans, et, quoique d'une apparence presque féminine, déploya un courage téméraire contre les Barbaresques. Sa renommée parvint jusqu'à Louis XIV, qui le nomma capitaine de vaisseau, 1667. Il prit part à l'expédition de Candie, 1669, à la bataille de Solebay, 1672, mais surtout, dans la campagne de Sicile, aux victoires de Stromboli, d'Agosta et de Palerme, 1675-1676. Il combattit les Barbaresques, sous Duquesne, 1681-1684, assista, comme lieutenant général, au bombardement de Gênes, 1684; et, après la mort de Duquesne, fut au premier rang de nos marins. Il fut nommé vice-amiral du Levant, 1689, remporta une victoire brillante sur la flotte anglo-hollandaise à Beachy-Head, 1690, brûla douze bâtiments dans la baie de Tynemouth, et fit, en 1691, dans la Manche, une campagne, dite *du large*, qui passe pour son chef-d'œuvre. En 1692, pour protéger une descente de Jacques II en Irlande, il reçut de Louis XIV l'ordre de combattre l'ennemi fort ou faible; d'Estrées, qui devait le rejoindre, en fut empêché par les vents contraires; on apprit qu'il ne fallait plus compter sur les défections promises dans la flotte ennemie; mais l'ordre d'éviter la bataille ne put parvenir à Tourville, qui engagea le combat à quelques lieues au large entre le cap de la Hougue et la pointe de Barfleur, 29 mai 1692. Tourville, avec 44 vaisseaux et 15 brûlots soutint héroïquement la lutte contre les alliés qui avaient 99 vaisseaux et 37 brûlots. Après 12 heures d'un combat admirable, Tourville, qui n'avait fait aucune perte sensible, se retira; mais ses vaisseaux furent forcés de se séparer pour chercher des abris; Tourville, resté à la Hougue avec 10 bâtiments, les défendit vainement contre des forces supérieures, et eut la douleur de les voir brûler, 2 juin; c'est ce qu'on appela le désastre de la Hougue. Nommé maréchal de France, 1695, il détruisit en grande partie la flotte marchande de Smyrne, dans la baie de Lagos, et ravagea les côtes de l'Espagne. Il a fait faire de grands progrès à la science navale, a perfectionné l'art des signaux, et a composé un *Traité de tactique navale*, rédigé par le P. Lhoste, aumônier de la flotte. Les *Mémoires de Tourville*, 1742, 3 vol. in-12, sont apocryphes.

Tourzel (LOUISE-ELISABETH-FÉLICITÉ-FRANÇOISE DE CROY d'Havré, marquise, puis duchesse de), née à Paris, 1748-1832, succéda, en 1789, à la duchesse de Polignac comme gouvernante des enfants de France. Elle accompagna la reine dans la fuite de Varennes, et a survécu au Temple, après le 10 août. Conduite à la Force, avec sa fille, depuis M^{me} de Béarn, elle fut sauvée par Hardy, membre du conseil général de la Commune. Elle fut encore arrêtée en 1794 et en 1795. Sous l'Empire, elle fut exilée de Paris, ainsi que son fils et trois de ses filles. Louis XVIII la créa duchesse, 1816. — L'une de ses filles, *Pauline*, née en 1771, mariée au comte de Béarn, 1797, morte en 1859, a écrit: *Souvenirs de quarante ans*, 1789-1850; *Récits d'une Dame de madame la Dauphine*, 1861, in-12.

Tous-les-Saints (Baie de), baie de l'océan Atlantique, sur la côte de la prov. de Bahia, dans le Brésil. Sur la rive E. est la ville de *Bahia* (la baie).

Toussaint (FRANÇOIS-VINCENT), littérateur, né à Paris vers 1715, mort en 1772, abandonna le barreau pour les lettres, fut janséniste déclaré, se lia avec les Encyclopédistes, et publia un livre sur *les Mœurs*, 1748, in-12, où il exposait un plan de morale naturelle, indépendant de toute croyance religieuse et de tout culte. Ce livre fut condamné au feu par arrêt du Parlement; Toussaint le défendit dans ses *Eclaircissements*, 1762, in-12. Il s'était réfugié à Bruxelles, et y rédigea une gazette française en faveur de l'Autriche; puis, Frédéric II, qu'il avait attaqué, le nomma professeur de logique et de rhétorique à Berlin, 1764.

Toussaint-Louverture (FRANÇOIS-DOMINIQUE), né à Saint-Domingue, près du Cap-Français, 1743-1803, fils d'esclaves noirs, esclave lui-même sur l'habitation du comte de Noë, se sauva, fut repris, devint le cocher d'un capitaine de la marine marchande française, apprit à lire, et devint *commandeur* dans le domaine de son maître. Son intelligence l'avait déjà fait remarquer, lorsque l'insurrection de Saint-Domingue éclata, 1791; il ne rejoignit les insurgés qu'après le massacre des blancs, fut nommé *médecin des armées du roi* dans les bandes de Jean-François et de Biassou, puis obtint un commandement, et fit une guerre de partisans, désastreuse aux Français. Plus tard, lorsque la République eut décrété la liberté de tous les esclaves, il se fit reconnaître par le gouverneur Laveaux, comme général de division, et combattit heureusement les Espagnols. Les succès qu'il avait obtenus firent dire au commissaire de la République, Polverel : « Mais cet homme fait ouverture partout ! » La voix publique lui donna aussitôt le nom de *Louverture*. En 1795, Laveaux, qu'il avait sauvé lors de la révolte du Cap, le nomma lieutenant au gouverneur de la colonie; grâce à lui les nègres déposèrent les armes, et les Anglais furent chassés de l'île. Le Directoire, par l'organe de son commissaire Sonthonax, le nomma commandant en chef des armées de Saint-Domingue, avril 1796. Dès lors, il résolut de s'emparer de la colonie; il réunit une armée, la disciplina, embarqua de force Sonthonax pour la France, et resta le maître. Il fut proclamé libérateur de Saint-Domingue. Le Directoire ferma d'abord les yeux, puis envoya le général Hédouville. Toussaint l'accueillit fort mal, suscita la révolte des noirs, et força le général à fuir avec 1,500 personnes de diverses conditions. Mais les mulâtres prirent les armes, sous la conduite de Rigaud; la guerre désola l'île; Rigaud fut repoussé jusqu'aux Cayes, lorsque le Premier consul Bonaparte envoya à Saint-Domingue une députation pour confirmer Toussaint dans son grade de général en chef. Rigaud avait été forcé de fuir. Toussaint s'entoura d'une maison militaire brillante, se conduisit en véritable souverain, et s'écriait : « Je suis le Bonaparte de Saint-Domingue. » Il occupa la partie espagnole, cédée à la France par le traité de Bâle, publia un simulacre de constitution, qui le créait président à vie, et demanda au gouvernement français l'approbation de ses actes. Il réprima vigoureusement une révolte des noirs dans les districts du Nord, et fit fusiller l'un de leurs chefs, son propre neveu, le général Moïse, 1801. Il rappela les émigrés, s'efforça de rallier les blancs à sa cause, et montra une grande habileté dans l'exercice du pouvoir absolu. Il faisait régner à sa cour une étiquette rigoureuse, affectant la simplicité la plus grande, d'une sobriété extraordinaire, d'une activité étonnante. Mais Bonaparte avait résolu de replacer l'île sous la domination française; une grande expédition fut confiée au général Leclerc. Toussaint n'était nullement disposé à renoncer au pouvoir. Il résista. Il incendia le Cap avant de l'évacuer; mais, malgré la défection du général nègre Clairvaux, et la défaite de son lieutenant Dessalines, il enfouit ses trésors, fut mis hors la loi, et soutint la lutte avec acharnement. Cependant, il fut forcé de capituler; on lui assigna son habitation de Sancey comme résidence. La fièvre jaune décimait alors l'armée; on craignit un nouveau soulèvement; on l'arrêta par trahison et on l'envoya en France. Détenu au fort de Joux, il y languit dix mois, et mourut frappé d'apoplexie foudroyante.

Toussaint (Fête de la). Elle fut instituée en l'honneur de *tous les saints*, 731, par Grégoire III, et fut introduite en France, 835. Elle se célèbre le 1^{er} novembre. C'est l'une des quatre grandes fêtes reconnues par le Concordat.

Toussaint (CHARLES-FRANÇOIS), bénédictin de la con-

grégation de Saint-Maur, né au Repas (diocèse de Sées), 1700-1754, prêtre, a travaillé, avec dom Tassin, à une édition des œuvres de Théodore Studite. Il publia à Paris : *Eclaircissements sur la diplomatie*, 1748, 2 vol. in-4°; il a laissé plusieurs autres ouvrages, et un *Nouveau traité de diplomatie*, avec dom Tassin, 1750-65, 6 vol. in-4°.

Touvet (Le), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 28 kil. N. E. de Grenoble (Isère); 1,625 hab. Filatures de soie.

Touz-Koul, lac de la Dzoungarie, dans l'empire chinois.

Townshend (CHARLES, vicomte), homme d'Etat anglais, 1676-1738, se fit de bonne heure remarquer dans la Chambre des lords, et se déclara pour le parti whig. Garde du sceau privé, en 1702, il négocia la paix aux conférences de Gertruydemberg, 1709, conclut le traité secret de la Barrière, en 1712, et fut éloigné par les tories. Il composa le premier cabinet de George I^{er}, 1714, déplut à la faction hanovrienne, et se retira, en 1717, avec son beau-frère, Robert Walpole. Il reparut aux affaires, de 1721 à 1730, et se montra ministre capable et honnête.

Towton, village d'Angleterre, dans le comté et à 18 kil. S. O. d'York. Victoire de 1461 gagnée par Edouard IV sur Henri VI.

Toxandrie, petit canton situé autour de Tournay (Hainaut belge), où s'établit Clodion.

Trabea (QUINTUS), poète comique romain, vivait vers 150 av. J. C. Les anciens ont vanté son talent dans la peinture des caractères et dans le pathétique; mais il ne reste de lui que quelques vers, recueillis par Bothe : *Poetarum Latii sceniorum fragmenta*, t. II.

Trabée, toge romaine, courte et s'attachant sur l'épaule droite. — On appela *Trabeatæ* les pièces latines dont les personnages étaient Romains et portaient la trabée.

Trachée (Cilicie). V. CILICIE.

Trachine, *Trachis*, anc. v. de la Thessalie méridionale, près de l'Æta. On appelait *Roches Trachiniennes* les rochers qui l'entouraient. Il y avait un petit pays de *Trachinie*, où demeurait Déjanire. La tragédie de Sophocle, qui représente la mort d'Hercule, est intitulée *les Trachiniennes*.

Trachonitide, *Trachonitis*, canton de l'anc. Syrie, à l'E. de l'Anti-Liban, entre la Cœlé-Syrie à l'O. et l'Arabie à l'E. Auj. *Hauran*.

Tracy (Stutt ou Estut de), nom d'une famille originaire d'Ecosse, qui s'établit en France sous Charles VII, et dont plusieurs membres s'illustrèrent dans les armes, et devinrent comtes et marquis de Tracy, nom d'une terre située en Nivernais. Bernard DESTUTT DE TRACY, né à Paray-le-Fraisil, près Moulins, 1720-1786, théatin, a publié plusieurs ouvrages de piété : la *Vie de saint Gaëtan de Thierne, fondateur des théatins*, 1774, in-12; la *Vie de saint Bruno, fondateur des chartreux*, 1785, in-12, etc.

Tracy (ANTOINE-LOUIS-CLAUDE DESTUTT DE), philosophe, neveu du précédent, né dans le Bourbonnais, 1754-1836, fils d'un maréchal de camp, acheva ses études à Strasbourg, et, à vingt-deux ans, devint colonel de cavalerie. Député de la noblesse aux Etats-généraux, il siégea à côté de La Fayette, son ami; il devint maréchal de camp en 1792, fut arrêté comme suspect en 1793, et ne fut rendu à la liberté qu'un an après. Il ne s'occupa plus que de philosophie, fut membre associé de la classe des sciences morales de l'Institut, secrétaire d'un comité d'instruction publique, l'un des premiers sénateurs, après le 18 brumaire; mais il était du nombre des *idéologues*, qui formaient la société indépendante d'Auteuil. En 1808, il entra à l'Académie française; en 1814, il vota la déchéance de l'empereur, et passa dans la Chambre des pairs. En 1832, il fit partie de la nouvelle Académie des sciences morales et politiques. Sa philosophie est le sensualisme de Condillac, et il fut plus rigoureux et plus logique que lui; il pensait que les opérations mécaniques de l'organisme produisent tout le travail de l'intelligence; que l'*idéologie* faisait partie de la zoologie; que la vertu consistait, pour l'homme, à conformer ses désirs aux ressources qu'il possédait en lui-même, et que la justice n'avait pour base que des conventions sociales. Ses principaux ouvrages sont : *Projets d'éléments d'idéologie à l'usage des écoles centrales*, 1801, in-8°; *Grammaire générale*, 1805, in-8°; *Logique*, 1805, in-8°; *Traité de la volonté et de ses effets*, 1814, in-8°; il a réuni ces parties séparées dans ses *Eléments d'idéologie*, 1817-18, 4 vol. in-8°. Il a commenté l'*Esprit des lois* dans le sens de la liberté,

1819. On lui doit encore quelques *Mémoires* dans le recueil de l'Institut.

Tracy (ALEXANDRE-CÉSAR-VICTOR-CHARLES Destutt, marquis DE), fils du précédent, né à Paris, 1781-1864, élève de l'École polytechnique, était chef de bataillon en 1809; il fut pris dans la campagne de Russie. Colonel en 1814, il épousa la veuve du général Letort, 1816, et fut mis à la retraite en 1820. Député de l'Allier, 1822-1824, il prit place à l'extrême gauche; réélu en 1827, il fut l'un des 221, demanda, en 1830, la suppression de la peine de mort, vota contre l'hérédité de la pairie, signa le compte-rendu de 1832, demanda l'abandon de l'Algérie, mais défendit le droit de visite, comme nécessaire à la répression de la traite. En 1848, il se distingua aux journées de juin, comme colonel de la 1^{re} légion de la garde nationale. Il fit partie de l'Assemblée constituante, fut ministre de la marine, le 20 décembre 1848, et, après sa sortie du ministère, combattit la politique de l'Elysée, et protesta contre le coup d'Etat du 2 décembre. On a de lui: *Lettres sur l'agriculture*, 1857, in-8°. — SARAH Newton, marquise de Tracy, femme du précédent, née à Stockport (Angleterre), 1789-1850, était arrière-petite-nièce de Newton. Veuve du général Letort, 1815, elle épousa Victor de Tracy, 1816, et, par les qualités du cœur comme par celles de l'esprit, fit de son salon l'un des premiers de Paris. Elle avait fait de sérieuses études sur les écrivains sacrés, et elle a laissé plusieurs volumes in-folio, dont M. Tenlet a extrait: *Essais divers, lettres et pensées de M^{me} de Tracy*, 1852-55, 3 vol. in-12.

Traducta Julia. V. TINGIS.

Traerbach, v. fortifiée de la Prusse rhénane, sur la Moselle, à 52 kil. S. de Trèves.

Traetta (TOMMASO), compositeur italien, né à Bitonto, 1727-1779, élève de Durante et surtout de Leo, eut une grande renommée, grâce à son génie dramatique, et à son pathétique, qui atteint quelquefois le sublime. On admira principalement ses opéras de *Farnace*, 1750, *Ezio*, 1754, *Ippolito ed Aricia*, 1759, *Ifigenia in Aulide*, 1759, *Armida*, 1760, etc.

Traetto, bourg du roy. d'Italie, dans la prov. et à 70 kil. N. O. de Naples; 4,000 hab. Anc. *Minturnes*.

Trafalgar, anc. *Junonis promontorium*, cap d'Espagne, au N. O. du détroit de Gibraltar, par 36°9'10" lat. N., et 8°21'42" long. O. Bataille du 21 octobre 1805, entre l'amiral anglais Nelson et l'amiral français Villeneuve. Nelson, vainqueur, fut tué; Villeneuve fut fait prisonnier.

Tragus (JÉRÔME Bock, dit), botaniste allemand, né à Heidesbach (Bavière rhénane), 1498-1554, ouvrit à Deux-Ponts une école florissante, adopta la réforme et devint même pasteur luthérien, mais s'appliqua surtout à la botanique. Le premier, il introduisit dans cette science une certaine méthode, et il écrivit un ouvrage, *Neues Kræuter-Buch*, 1539, in-fol.; réimprimé dix fois dans le même siècle, et traduit en latin par David Kyber, 1552, in-4°, avec 568 figures, et une savante introduction par Conrad Gesner.

Traisen. V. TRASEN.

Traites (du latin *transitura*, droit de passage), droits que, dans l'ancienne France, on prélevait sur les marchandises à l'entrée et à la sortie du royaume ou d'une province. Souvent on ajoutait au mot *traites* celui de *foraines* (du dehors). Au XVIII^e siècle, elles avaient deux administrations différentes: l'une comprenait les droits sur toutes les marchandises importées ou exportées; l'autre, les droits d'entrée et de sortie sur les marchandises transportées des provinces de la ferme générale dans les provinces du royaume réputées étrangères, ou réciproquement. La Révolution a aboli ces traites.

Trajan (MARCUS ULPUS TRAJANUS), empereur romain, né à Italica (Espagne), en 53, fut dix ans tribun militaire, combattit les Parthes, devint préteur avant l'année 86, consul ordinaire, 91, et fut nommé légat de la Germanie supérieure. C'est alors que Nerva l'adopta, 97, et l'investit de la puissance tribunicienne. Trajan lui succéda quelques mois après, fin de janvier 98. Il fut salué empereur à Cologne, resta encore quelques mois en Germanie, pour assurer les frontières, et rentra dans Rome, à pied, au milieu des applaudissements. Il fêta son avènement par un congiaire aux soldats et au peuple, et surtout par la belle institution d'assistance publique en faveur des enfants de condition libre dont les parents étaient pauvres. Brave, bon, affable, plein de franchise, il se préoccupa tout d'abord de la question alimentaire, par un système de libre échange, par l'abaissement des taxes, par l'amélioration des routes et des ports, par la réorganisation de la corporation des

boulangers. Il diminua les impôts, chassa les délateurs et mit fin aux confiscations; il surveilla avec intelligence les proconsuls et les légats, et punit plusieurs coupables. Il commença la guerre contre les Daces, en 101, pénétra dans leur pays par la Pannonie et par la Mœsie, battit leur roi ou Décébale dans plusieurs rencontres, prit leur capitale Sarmizegethusa, et força le roi à subir les dures conditions du vainqueur, 103. La guerre recommença bientôt; un pont de pierre, chef-d'œuvre d'architecture, fut jeté sur le Danube par l'architecte Apollodore, probablement entre Gladova en Serbie et Turn-Severin en Valachie; les Romains furent partout victorieux, Décébale se donna la mort, et la Dacie fut réduite en province romaine, 106. Pendant ce temps, Cornelius Palma avait vaincu les Nabathéens et soumis l'Arabie Pétrée. Avec les trésors de Décébale et les revenus du vaste empire, Trajan embellit Rome et les provinces, fit construire beaucoup de routes, *viæ Trajanæ*, amena à Rome l'eau du lac Sabatinus (auj. fontaine Pauline), fit construire un Forum magnifique, avec la fameuse colonne Trajane, haute de cent pieds, et qui rappelait, taillés dans le marbre, les principaux événements des guerres daciennes, avec la basilique ulpienne, avec une bibliothèque où se trouvaient les statues des écrivains les plus célèbres; un vaste atrium, entouré de colonnades, renfermait la statue équestre du prince. Il fit également construire une vaste route du Pont-Euxin en Gaule, une autre à travers les Marais Pontins, les ports d'Ancône et de Centumcellæ (auj. Cività-Vecchia), un canal artificiel formant la branche occidentale du Tibre, un nouveau bassin au port d'Ostie, un pont sur le Tigre, un autre pont sur le Tage, à Alcantara, des arcs de triomphe, etc.; il fit aussi travailler au canal de l'isthme de Suez, que Ptolémée appelle *le fleuve de Trajan*. Entouré d'hommes illustres et dévoués, Trajan consultait le sénat et lui avait rendu une grande autorité; c'était un bon prince, et on lui donna justement les surnoms d'*Optimus* et de *Père de la Patrie*. On doit lui reprocher la persécution contre les chrétiens, en rappelant toutefois qu'il montra à leur égard une modération relative, et qu'on poursuivait alors avec le soin le plus scrupuleux toutes les associations, quelles qu'elles fussent, qui semblaient toutes menacer la sûreté de l'empire. Trajan, pour diverses raisons, fut amené à combattre les Parthes, qui avaient entretenu des relations avec Décébale, et voulaient rétablir leur domination sur l'Arménie, relevant alors de l'empire. Trajan partit de Rome, en 113, repoussa les propositions de Chosroès, ne voulut pas recevoir l'hommage de Parthamasiris, qui vint le trouver sur les frontières de la grande Arménie, et qui périt peu après sa sortie du camp romain, dans une sorte de tumulte qu'il cherchait à exciter. La grande et la petite Arménie formèrent une province romaine, 114; tous les rois des pays entre le Pont-Euxin et la Caspienne firent leur soumission. En 115, Trajan était à Antioche, lorsque la ville fut presque détruite par un tremblement de terre. Il marcha ensuite contre les Parthes, prit Nisibe, traversa le Tigre, entra dans Arbelles, dans Babylone, dans Ctésiphon, et reçut alors le surnom de *Parthicus*; il descendit le Tigre jusqu'au golfe Persique, regrettant de n'avoir plus l'âge d'Alexandre pour poursuivre les mêmes conquêtes. Mais la révolte de la Parthie, de la Mésopotamie, des Juifs de plusieurs provinces le rappellèrent. Près de Ctésiphon, il mit la couronne des Arsacides sur la tête d'un prince, appelé Parthaspate, revint vers la Mésopotamie, échoua au siège d'Hatra, et y contracta les germes de l'hydropisie, qui le força de s'arrêter à Sélinunte, en Cilicie, où il mourut, août 117. L'époque de Trajan a été l'une des plus heureuses de l'empire; il a été grand homme de guerre et bon administrateur; aussi, quoiqu'on lui ait reproché son incontinence et son amour du vin, une légende, accréditée au moyen âge, voulait que le pape saint Grégoire eût demandé à Dieu et obtenu par ses prières le salut de ce prince; Dante a placé Trajan dans son paradis. Il avait écrit l'histoire de ses guerres contre les Daces; elle est perdue; on a de lui quelques *Lettres* dans le recueil de Pline le Jeune.

Trajanopoli, anc. *Trajanopolis*, v. de Turquie, sur la Maritza, au pied du Despoto-dagh, à 80 kil. S. O. d'Andrinople, dans la Roumèlie; 14,000 hab. Ville de commerce. On l'appelle aussi *Orikhova*.

Trajectum Mosæ, v. des Tongriens, dans la Germanie II^e. Auj. *Maestricht*.

Trajectum Rheni, v. des Bataves, dans la Germanie II^e. Auj. *Utrecht*.

Traktir, pont sur la *Tchernäa*. Voy. TCHERNAÏA.
Tralée, v. d'Irlande, sur la Lee, ch.-l. du comté de Kerry, à 95 kil. N. O. de Cork; 8,200 hab. Port assez actif.

Tralles, v. de l'anc. Asie Mineure, sur le Méandre, au S. de la Lydie. Patrie du médecin Alexandre de Tralles. Auj. *Sultan-Hissar*.

Tralles, peuple illyrien au N. de la Macédoine.

Tramayés, ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. O. de Mâcon (Saône-et-Loire); 2,302 hab., dont 994 agglomérés.

Trani, v. du roy. d'Italie, sur l'Adriatique, à 50 kil. N. O. de Bari, dans la Terre de Bari (anc. roy. de Naples); 12,000 hab. Archevêché. Commerce de vins et d'huile.

Tranquebar, v. de l'Hindoustan anglais, sur la côte de Coromandel, à l'une des bouches du Kavéry, dans la présidence et à 234 kil. S. O. de Madras; 25,000 hab. Cédée par les Danois aux Anglais, en 1845.

Transalpine (Gaule), nom donné par les Romains à la Gaule située au delà des Alpes, par rapport à Rome. V. GAULE.

Transbaïkalic, prov. de la Sibérie russe, au S., peuplée de 400,000 hab. Les v. princ. sont: Tchita, Nertschinsk, Kiakhta. Elle comprend le pays à l'E. du lac Baïkal, et le cours supérieur de l'Amour et de la Selenga. Les plaines sont fertiles; il y a des mines de plomb, d'argent, de fer, d'or, dans les monts Jablonoi, de Daourie et Kenteï; beaucoup de bois et des salines.

Transcaucasie, partie de l'empire russe située au S. du Caucase. V. CAUCASE et RUSSIE.

Transfiguration (La), fête, célébrée le 6 août, en souvenir de l'apparition de Jésus-Christ, avec Moïse et Elie, en présence des apôtres saint Pierre, saint Jacques et saint Jean, sur le mont Thabor. Raphaël a représenté la *Transfiguration* dans un chef-d'œuvre qui est au Vatican.

Transoxiane ou **Mawaraunnahar**, c.-à-d. région au delà de l'*Oxus*, nom donné par les anciens à la partie de l'Asie qui était bornée par l'*Oxus* et l'*Iaxarte*.

Transpadane (Gaule), partie de la Gaule Cisalpine située au N. du Pô. V. GAULE.

Transpadane (République), ou au delà du Pô, nom donné, en 1796, au Milanais délivré par les Français. Cette république fut réunie à la Cispadane, juin 1797, et forma la *République cisalpine*.

Transtibérine (Région), région de l'anc. Rome, située sur la rive droite du Tibre. Auj. *Trastevere*.

Transtigritanes (Provinces), c.-à-d. au delà du Tigre, provinces de l'Arménie, acquises des Perses par l'empereur Dioclétien, en 297.

Transvaal (République de), Etat de l'Afrique méridionale, bornée au S. par le Vaal, qui la sépare de la république du fleuve Orange; à l'O. et au N., par le Limpopo, tributaire de l'océan Indien; à l'E., par les monts Draken-Berg. La superficie est d'environ 240,000 kil. carrés. C'est un pays de hauts plateaux, boisés, bien arrosés, d'un climat sain, couvert de prairies immenses, où l'on chasse l'éléphant. La population est d'environ 40,000 Boers et de 250,000 Cafres soumis. Ces Boers, anciens colons hollandais, émigrés de la colonie du Cap, sont des pasteurs à demi sauvages. Leurs stations les plus importantes sont: Potchefstrom ou Vrijburg, Pretoria, Rostenburg, Orichstad, Zout-Pans-Berg.

Transylvanie, grande division de l'empire austro-hongrois, *Ardealoul* en valaque, *Siebenbürgen* en allemand, *Erdely-Orszag* en hongrois, *Transylvania* en latin, située à l'E.; bornée au N. et à l'O. par la Hongrie, au S. et à l'E. par la Roumanie, entre 45°12' et 47°45' lat. N., et entre 20° et 30° long. E. Elle a 54,955 kil. carrés, et 2,115,000 hab. Capit., *Klausenburg*. Elle est habitée par quatre populations: Roumains, anc. habit. du pays, et formant la majorité; Saxons, *Magyars*, *Szeklers*, d'origine magyare. Depuis 1863, les trois races ont l'égalité des droits, et les deux religions grecque-unie et grecque-orientale sont placées dans les mêmes conditions. La Transylvanie se divise en trois grandes parties: le pays des Hongrois, le pays des Szeklers et le pays des Saxons, subdivisées en comitats. Les Karpathes entourent le pays à l'O. et au S., et y projettent de nombreux contreforts; le Szamos, le Maros et l'Aluta l'arrosent. On y trouve l'or, l'argent, le cuivre, le zinc, le fer, le plomb, le mercure, la houille, les pierres précieuses. Le commerce comprend: vins, grains, miel, laine et surtout bestiaux. Peu d'agriculture et d'industrie. Les villes principales sont: dans le pays des Hongrois, *Klausenburg*, *Karlsburg*, *Varhély*; dans le pays des Szeklers, *Szekely-Va-*

sarhély ou *Markstadt*, *Szeklerburg*, *Kezdy-Vasarhély*, *Sepsi-Szent-György*; dans le pays des Saxons, *Hermanstadt*, *Bistritz*, *Cronstadt*, *Segesvar*, *Orlath*, *Naszod*. — La Transylvanie, conquise par l'empereur Trajan, fit partie de la Dacie Trajane. Les Goths l'occupèrent, puis les Huns et les Avars. En 1004, Etienne I^{er}, roi de Hongrie, s'en empara; en 1526, Jean Zapolya en fit une principauté indépendante, où régnèrent, après lui, Jean-Sigismond Zapolya, Etienne I^{er} Bathory, Christophe Bathory, Sigismond Bathory, Etienne II Botskay, Gabriel Bathory, Bethlem Gabor, Georges I^{er} Ragozy, Georges II Ragozy, Michel I^{er} Abaffi, Michel II Abaffi. En 1699, par le traité de Carlovitz, la Transylvanie fut placée sous la suzeraineté de l'Autriche, et, en 1765, à l'extinction de la maison princière, elle fut réunie à la Hongrie.

Trapani, anc. *Drepanum*, v. de Sicile, ch.-l. de la prov. du même nom, port sur la côte O. de l'île, à 85 kil. O. de Palerme; 27,000 hab. Evêché. Fabriques de parures de corail et de petits objets d'ivoire. Commerce de soufre, soude, corail, vin, thon, sel. Les Carthaginois y gagnèrent une grande victoire navale sur les Romains, en 249 av. J. C. — La prov. de *Trapani* a 8,146 kil. carrés et 214,981 hab.

Trapézonte, *Trapezos*, v. d'Asie Mineure, sur le Pont-Euxin. était une colonie grecque fondée à l'E. du Pont. Les Dix-Mille s'y embarquèrent pour Byzance. Auj. *Trebizonde*.

Trappe (Soligny-la-) ou *Notre-Dame-de-la-Trappe*, village de l'arr. et à 12 kil. N. de Mortagne (Orne), près de la source de l'Iton. C'est là que fut fondée, en 1140, par Rotrou, comte du Perche, une célèbre abbaye de Cisterciens, qui fut réformée, en 1662, par l'abbé de Rancé. Chassés de leur couvent, en 1792, les Trappistes continuèrent à l'étranger la vie monacale, revinrent en 1815, et fondèrent plusieurs autres établissements à La Meilleraye, près de Montélimar, à Sept-Fonts, à Staouéli en Algérie, à Fontgombault. Leur règle est d'une extrême sévérité; elle impose le silence, le travail manuel, la prière, un seul repas composé de légumes cuits à l'eau.

Trarzas, tribu de Maures, dans la Sénégambie, sur la rive droite du Sénégal.

Trasen ou **Traisen**, riv. d'Autriche, descend des Alpes, arrose la basse Autriche, coule dans une vallée montueuse par Saint-Polten, et se jette dans le Danube, par la rive droite, après un cours de 210 kil. Elle est importante comme ligne de défense en avant de Vienne.

Trasimène (Lac), *Trasimenus lacus*, auj. lac de Pérouse, lac de l'anc. Etrurie, au N. E. près de Perugia. Annibal y battit le consul Flaminius, en 217 av. J. C. Il y eut le département du *Trasimène*, dans le premier Empire français; ch.-l., *Spolète*.

Tras-os-Montes, prov. du Portugal, bornée au N. et à l'E. par l'Espagne, au S. par la prov. de Beira, à l'O. par celle d'Entre-Douro-et-Minho. Elle a 11,105 kil. carrés et 370,000 hab. Ch.-l., *Bragance*. Elle est divisée en deux districts: *Bragance* et *Villa-Real*.

Trau, anc. *Tragurium*, v. de l'empire austro-hongrois, sur l'Adriatique, à 54 kil. N. O. de Spalatro (Dalmatie); 4,000 hab. Evêché, belle cathédrale; commerce de vins. Cette ville, d'abord république indépendante, appartint à Venise, de 991 à 1797.

Traun (La), *Traunus*, riv. de l'empire austro-hongrois, affl. de droite du deuxième bassin du Danube, descend des montagnes de la haute Autriche; forme plusieurs lacs, arrose Ischl, Gmund, Wels, Ebersberg, et finit près de Linz, après un cours de 170 kil. Rivière rapide, coulant dans un pays difficile. Le passage de la Traun a été forcé par les Français à Lambach, 1800 et 1805, à Ebersberg, 1809.

Traunstein, v. de Bavière, à 100 kil. S. E. de Murnich, dans le cercle de Haute-Bavière; 4,000 hab. Salines très-considérables.

Travancore, Etat de l'Hindoustan, placé sous la protection des Anglais. Il est situé à l'extrémité S. du Dékan. Il a 12,201 kil. carrés et 1,000,000 d'habitants. Capit., *Trivanderam*; v. pr., Quilon. L'anc. ville de *Travancore*, qui a donné son nom au roy., n'a plus d'importance.

Trave (La), petit fl. de l'Allemagne du Nord, arrose Sarau, Lubeck, et se jette dans la Baltique, à Travemunde, après un cours de 100 kil. Elle reçoit la Stecknitz, qui est jointe par un canal au Delvenau, qui se jette dans l'Elbe à Lauenbourg.

Travemunde, v. de l'Allemagne du Nord, dans la république et à 16 kil. N. E. de Lubeck, port à l'em-